

**PASCALE TARONI**

**Quelles pistes pour établir une relation éducative avec un jeune skinhead d'extrême droite ?**



*Droits Réservés.*

**MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDE  
POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME  
HES D'ÉDUCATRICE SOCIALE - HEVS2**

***Août 2009***

**"Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur/s auteur/s ou autrice/s"**

# REMERCIEMENTS

*Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apportées leur aide pour la réalisation de mon travail.*

*Que ce soit les brefs appels téléphoniques que j'ai pu avoir avec certains, les entretiens plus formels avec d'autres, chacun s'est montré patient, intéressé par ma démarche et ouvert.*

*Merci donc aux travailleurs sociaux hors-murs pour leur soutien et leur disponibilité, et sans qui un lien très précieux entre la théorie et les jeunes aurait cruellement manqué.*

*Merci aux jeunes d'avoir accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions, de m'avoir fait confiance, malgré la complexité et la sensibilité de la tâche.*

*Et merci à ma directrice de mémoire pour son soutien durant tout mon cheminement, allant du premier contact, de l'élaboration de mon projet, à la conclusion de mon travail. Elle m'a aidé à passer au-delà des moments de doutes, à rester toujours motivée, et pour tout cela je l'en remercie.*

# RÉSUMÉ

Ce travail traite du thème des jeunes appartenant à des mouvements skinheads d'extrême droite, et de la relation éducative qui peut être envisagée avec eux, dans un contexte de travail hors-murs.

En suivant un processus méthodologique précis, le sujet est traité sous divers angles et divers aspects.

Les concepts théoriques du nazisme et des mouvements de skinheads d'extrême droite, de l'adolescence et des valeurs, ainsi que de la relation éducative sont mis en avant, comprenant chacun différents sous-concepts.

Des hypothèses et des objectifs sont ensuite mis en place en fonction des questionnements amenés par la partie théorique, comme par exemple les facteurs environnementaux qui peuvent amener un jeune à entrer dans un mouvement de la sorte (tels que la politique, l'Histoire, les événements de vie, les valeurs) ou encore le fait qu'une relation éducative puisse être effectuée avec ces jeunes.

Les résultats d'entretiens avec cinq jeunes et trois travailleurs sociaux hors-murs sont ensuite présentés dans leur globalité.

Une analyse apparaît alors comme possible, en comparant les résultats théoriques avec les résultats du terrain.

Des mises en parallèle sont effectuées, et apportent ainsi des éléments de réponses, tant au niveau de la compréhension des mécanismes qui peuvent être les déclencheurs d'une envie pour un jeune d'entrer dans un mouvement skinhead d'extrême droite, tant au niveau de pistes pour une éventuelle relation d'aide avec un jeune de ce milieu.

Cette étude reste bien évidemment une étude qualitative et indicative, et n'est donc pas représentative d'une large part de la population.

Mais elle permet cependant d'avoir un certain aperçu de la réalité d'un jeune appartenant à un mouvement skinhead d'extrême droite, et des complexités qui entourent ce thème toujours d'actualité.

## MOTS-CLÉS

skinhead extrême droite – valeurs – adolescence – relation éducative

# TABLE DES MATIÈRES

<b>1. INTRODUCTION</b>	<b>P.7</b>
<b>2. PROBLÉMATIQUE</b>	<b>P.8</b>
2.1 Explication de l'intérêt de mon sujet-----	p.8
2.2 Lien avec le travail social au sens large-----	p.9
2.3 Profil des jeunes qui m'intéressent-----	p.10
<b>3. CONCEPTS THÉORIQUES</b>	<b>P.10</b>
3.1 Nazisme et mouvements de skinheads d'extrême droite-----	p.11
3.1.1 <i>Naissance du mouvement skinhead</i> -----	p.12
3.1.2 <i>Histoire et fascination du nazisme et du fascisme</i> -----	p. 17
3.1.3 <i>La violence raciste</i> -----	p. 20
3.1.4 <i>Le groupe</i> -----	p. 24
3.1.5 <i>La politique de droite en Suisse</i> -----	p. 25
3.2 Adolescence et valeurs-----	p. 27
3.2.1 <i>L'adolescence</i> -----	p. 28
3.2.2 <i>Les valeurs</i> -----	p. 31
3.2.3 <i>L'éducation et l'appartenance</i> -----	p. 34
3.3 La relation éducative-----	p. 36
3.3.1 <i>Le choix du changement</i> -----	p. 37
3.3.2 <i>La communication avec le jeune</i> -----	p. 38
3.3.3 <i>La mise en œuvre de la relation</i> -----	p. 40
3.3.4 <i>Les limites et les risques</i> -----	p. 43
<b>4. OBJECTIFS, HYPOTHÈSES ET QUESTIONS</b>	<b>P. 45</b>
4.1 Enoncé de mes différentes hypothèses-----	p. 45
4.2 Question de recherche-----	p. 46
4.3 Changements-----	p. 46
<b>5. MÉTHODOLOGIE</b>	<b>P. 47</b>
5.1 Le terrain de recherche-----	p. 47
5.2 Population-----	p. 47
5.3 Procédure-----	p. 48
5.4 Instruments de recherche-----	p. 48
5.5 Prélèvement des données-----	p. 49

5.6 Traitement des données-----	p. 50
5.7 Considérations éthiques-----	p. 50

---

<b>6. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS</b>	<b>p. 51</b>
--------------------------------------	--------------

6.1 Réponses aux questions-----	p. 51
6.1.1 <i>Les jeunes</i> -----	p. 51
6.1.2 <i>Les travailleurs sociaux hors-murs</i> -----	p. 57
6.2 Synthèse et discussion des résultats-----	p. 66
6.2.1 <i>Influence de l'Histoire du nazisme et du fascisme</i> -----	p. 67
6.2.2 <i>Influence de la politique de droite suisse</i> -----	p. 69
6.2.3 <i>Influence des pairs, du groupe</i> -----	p. 72
6.2.4 <i>Influence des événements marquants de vie</i> -----	p. 75
6.2.5 <i>Les valeurs des jeunes</i> -----	p. 77
6.2.6 <i>La relation éducative</i> -----	p. 80

---

<b>7. LIMITES DE LA RECHERCHE</b>	<b>p. 86</b>
-----------------------------------	--------------

---

<b>8. CONCLUSION</b>	<b>P. 87</b>
----------------------	--------------

---

<b>9. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	<b>p. 91</b>
---------------------------------------	--------------

9.1 Ouvrages-----	p. 91
9.2 Films-----	p. 92
9.3 Articles en ligne et sites-----	p. 92
9.4 Définitions dans des encyclopédies en ligne-----	p. 92
9.5 Ressources humaines-----	p. 92

---

<b>10. ANNEXES</b>	<b>P. 93</b>
--------------------	--------------

10.1 Support d'entretien pour les jeunes -----	p. 93
10.2 Support d'entretien pour les travailleurs sociaux hors-murs-----	p. 94
10.3 Support d'analyse-----	p. 95

# MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

## 1. INTRODUCTION

Qui n'a pas entendu parler des documentaires de Daniel Schweizer, « Skinhead Attitude », « Skin or die », ou de films comme « This is England » ou encore « American History X » ?

Qui n'a jamais lu un article, un fait divers, concernant des jeunes skinheads faisant partis de mouvements d'extrême droite ?

Qu'en est-il vraiment de ces jeunes, quelles sont leurs valeurs, qu'est-ce qui les pousse à entrer dans un mouvement qui peut amener à une violence extrême, y a-t-il des responsabilités venant de la société, ou est-ce plutôt une question personnelle, liée à la période de l'adolescence... ?

Serait-il envisageable, en tant que travailleur social, d'imaginer entrer dans une relation d'aide avec un jeune appartenant à ce mouvement ?

Voici le résultat de l'élaboration de mon travail de mémoire.

Je vais vous emmener dans divers questionnements touchants à un sujet qui est toujours autant d'actualité : les jeunes faisant partie de mouvements skinheads d'extrême droite.

Je me suis immergée dans ce sujet, qui est encore et toujours très sensible, j'ai rencontré certaines barrières, j'ai obtenu certaines satisfactions, quelques surprises, j'ai avancé ainsi sur ma route et j'ai aussi beaucoup douté.

Je suis fière aujourd'hui de pouvoir présenter les résultats de mes recherches, et j'espère qu'ils pourront être utiles à quiconque se retrouverait un jour confronté à cette problématique.

J'ai aimé effectué ce travail en fin de formation, car il m'a permis d'avoir une approche personnelle et ainsi de mettre un pied à ma manière dans le monde professionnel, en étant déjà un peu détachée de l'école. J'ai le sentiment d'en ressortir grandie, épanouie, avec une idée claire de ce qu'est un travail de recherche, et avec l'envie d'amener peut-être un jour des réponses plus précises à ma problématique.

Vous trouverez plus précisément dans mon travail, en premier lieu, ma problématique, l'explication du choix de mon sujet, les liens avec le travail social ainsi que le profil des jeunes auxquels j'ai choisi de m'intéresser.

Ceci nous amènera ensuite aux différents concepts choisis qui, suite à l'élaboration de ma problématique, m'ont paru pertinents de traiter.

Puis, après avoir clarifié tout cela, je vous donnerai les objectifs, les hypothèses et les questions qui seront ressortis de ces premières étapes, ainsi que les possibles changements effectués en cours de route.

Je vous expliquerai ensuite quelle méthode m'a parue la plus intéressante pour l'exploration du terrain, à savoir la population, la procédure, les instruments de recherche, le prélèvement et le traitement de données, ainsi que les considérations éthiques.

Je vous présenterai alors les résultats bruts de mes entretiens, puis procéderai à leur synthèse et leur discussion, à l'aide des critères que j'aurai choisi pour mon analyse.

Je terminerai mon travail par les limites rencontrées, ma conclusion ainsi que la présentation de ma bibliographie, et vous trouverez en dernier lieu mes annexes.

Je vous souhaite bonne lecture...

## **2. PROBLEMATIQUE**

### **2.1 Explication de l'intérêt de mon sujet**

Après de nombreuses hésitations, j'ai choisi de me pencher sur la question des jeunes skinheads d'extrême droite en Suisse.

J'ai déterminé comme moyen d'exploration les blogs, qui me semblaient être le terrain de recherche le plus facilement repérable, contrairement à des jeunes du milieu. J'avais pris contact avec des travailleurs sociaux hors-murs en début de travail, qui m'ont confirmé le fait que mon choix serait plus réalisable.

Les blogs me paraissaient d'autant plus pertinents, car internet me semblait être un moyen très prisé par les skinheads d'extrême droite, étant donné que cela permet plus d'anonymat.

Mais voilà, j'ai laissé quelques mois entre ma partie théorique et ma partie pratique, et entre temps, les blogs choisis avaient tous été fermés, pour cause de leurs propos.

Cependant, au fil du temps, j'ai fini par avoir certains contacts de jeunes, et ce beaucoup grâce à l'aide des travailleurs sociaux hors-murs, ce qui m'a permis, au final, de me lancer dans une recherche sur le terrain à travers des entretiens.

Vous trouverez donc dans ce travail le fil conducteur de ma réflexion quant à mon choix de terrain de recherche, et ne serez ainsi pas surpris d'y découvrir quelques changements en cours de route.

Concernant le choix de mon sujet plus précisément, le mouvement des skinheads d'extrême droite m'a toujours interpellé, de par sa haine, sa violence, et ses idées très radicales.

De plus, il revient souvent dans les médias des faits divers relatant des scènes de violence commises par ces jeunes qui ont des idéologies d'extrême droite. Nous savons ainsi que ce mouvement existe toujours, et qu'il a de nombreux adeptes. C'est donc pour moi un sujet qui est encore d'actualité.

Il m'est également déjà arrivé de me retrouver en présence de jeunes ou moins jeunes skinheads d'extrême droite, et, à chaque fois, j'aimerais comprendre comment ces jeunes font pour rester à la surface de la société, alors qu'ils dégagent une image de haine profonde. En effet, ils sont ouvertement racistes, mais paraissent tout à fait intégrés à la société.

J'ai aussi visionné quelques films, qui ont assez clairement démontré que faire parti de ce mouvement, cela signifie trop souvent être amené à une grande violence, avoir des poursuites judiciaires, ou encore subir des incarcérations.

Je n'ai par contre jamais vraiment eu de conversation avec un jeune skinhead d'extrême droite, car il est vrai qu'à premier abord, ils sont d'approche plutôt difficile. Je serais ainsi intéressée de comprendre pourquoi ils en arrivent à rentrer dans un tel milieu, quelles peuvent être les valeurs qui les poussent à cela.

De plus, ils ont certainement une vision de leur passé qui a pu les influencer.

Je me demande aussi quelles sont leurs convictions, au-delà de leur idéologie première.

Je vais donc surtout me pencher sur le moment de l'entrée dans le mouvement par un jeune, et le moment où il en fait partie, plutôt que de viser à savoir comment sortir un jeune de ce mouvement. Je pense que tel n'est pas forcément le rôle précis d'un éducateur qui pourrait être amené à travailler avec ces jeunes.

Mais si je trouve des pistes à ce sujet, je pense que cela pourra toujours être utile. Je vais donc tout de même en tenir compte.

Mon travail ne concernera ainsi pas la prise en charge de manière concrète, du début à la fin, car cela, comme je l'ai déjà dit, aurait été trop compliqué, et aurait pris trop de temps. Il visera plutôt le côté de la prévention. Je pense trouver quelques réponses au niveau de la prise en charge, mais ce sera plus des pistes diverses qu'une prise en charge concrète, ou une marche à suivre.



## 2.2 Lien avec le travail social au sens large

Je m'intéresse aussi à ce sujet, car il pourrait arriver que, dans le cadre de ma profession, je sois un jour amenée à croiser un jeune de ce milieu, et pour l'instant, je ne saurais guère comment gérer la situation. J'envisage par la suite de me tourner vers le travail de rue, et je pense que c'est l'un des domaines qui peut être confronté à ce genre de problématique.

J'ai contacté en premier lieu Madame Gertrude<sup>1</sup>, qui est responsable d'un centre pour jeunes. Cette dernière m'a transmis que dans l'animation, ils se questionnent par rapport aux jeunes skinheads d'extrême droite, car il se produit parfois des interactions entre ces jeunes et d'autres jeunes étrangers. Il y a des périodes de pics où les événements sont plus tendus qu'à d'autres moments. Il se produit alors des conflits de valeurs. Mais elle n'a pu me renseigner plus, car les jeunes skinheads d'extrême droite ne fréquentaient pas le centre.

Madame Gertrude<sup>2</sup> m'a alors ensuite orientée vers Madame Eva<sup>3</sup>, qui est déléguée à l'intégration. Cette dernière m'a dit que, pour sa part, il n'y avait pas d'événements spécifiques au mouvement dans le cadre de son travail, mais plutôt des réflexions, et qu'ainsi ce n'était pas un sujet sans intérêt.

Elle m'a orienté alors vers un travailleur social hors-murs, Monsieur Hector<sup>4</sup>, auprès duquel j'ai obtenu des informations pertinentes. Il a entre autre confirmé mon idée qu'approcher un tel milieu serait trop difficile en si peu de temps, et que le fait de me pencher sur les blogs pourrait être autant intéressant, étant donné que c'est l'un des moyens privilégiés de communication des jeunes dans ce milieu.

J'ai également pris contact avec Monsieur Henri<sup>5</sup>, travailleur social hors-murs, qui m'a dit avoir déjà suivi un jeune qui était en train de sortir du mouvement. Il m'a dit qu'il serait certainement possible que j'aie un entretien avec ce jeune. Monsieur Henri<sup>6</sup> n'est maintenant plus travailleur social hors-murs, mais il m'a transmis le nom de sa collègue, Madame Catherine<sup>7</sup>, qui a aussi été en contact avec ce jeune.

Plus tard dans mon travail, nous avons décidé avec ma directrice de mémoire qu'il serait pertinent d'avoir un troisième contact du domaine du social, j'ai alors contacté Monsieur Paul<sup>8</sup>, qui a été d'accord de répondre à mes questions.

Tout au long de ma recherche, Monsieur Hector<sup>9</sup>, Monsieur Paul<sup>10</sup> et Madame Catherine<sup>11</sup> ont été pour moi des ressources essentielles, en effet, étant sur le terrain, ils m'ont apporté des informations pertinentes et d'actualité, que ce soit par de brefs entretiens téléphoniques ou lors des entretiens « officiels » que nous avons eus.

J'ai aussi pris contact avec une fondation pour l'animation, mais ils m'ont transmis que les jeunes du mouvement en question ne faisaient pas partis de ceux qu'ils côtoyaient régulièrement. Je me suis donc retrouvée devant le fait que seuls vraiment les éducateurs de rue avaient de par leur mission l'opportunité de rencontrer les jeunes qui moi m'intéressaient.

---

<sup>1</sup> Prénom d'emprunt

<sup>2</sup> Prénom d'emprunt

<sup>3</sup> Prénom d'emprunt

<sup>4</sup> Prénom d'emprunt

<sup>5</sup> Prénom d'emprunt

<sup>6</sup> Prénom d'emprunt

<sup>7</sup> Prénom d'emprunt

<sup>8</sup> Prénom d'emprunt

<sup>9</sup> Prénom d'emprunt

<sup>10</sup> Prénom d'emprunt

<sup>11</sup> Prénom d'emprunt

Suite à ces contacts, j'ai confirmé mon choix pour l'analyse de blogs. Et pour ce qui est du lien avec le travail social, étant donné que je compte plus tard me pencher sur le travail de rue, j'ai également confirmé le fait que ma recherche pourrait m'être utile un jour ou l'autre, quelle que soit sa forme, dans un futur plus ou moins proche.

## **2.3 Profil des jeunes qui m'intéressent**

Suite à cette première approche, je me suis rendue compte que les jeunes du mouvement skinhead sont une problématique pour les autres jeunes se trouvant dans des centres, mais qu'ils se trouvent eux-mêmes plutôt dans la rue, chez leurs parents ou sont totalement indépendants, mais ne sont pas en général dans des centres.

Pour ce qui est de leur âge, j'ai appris à travers mes premières recherches que la majorité de ces jeunes ont entre vingt ans ou moins, mais qu'il existe cependant des skinheads plus âgés, qui ne rencontrent alors pas les mêmes difficultés, et qui sont plutôt des « meneurs ». Je vais donc rester penchée plus sur les jeunes skinheads du mouvement d'extrême droite. Monsieur Hector<sup>12</sup> m'a confirmé ceci, car les jeunes qu'il côtoie ont entre 14 et 20 ans environ. Et je pense justement que des skinheads d'extrême droite plus âgés ne rencontreraient pas forcément des problématiques semblables aux plus jeunes, et qu'il ne s'agit pas de la même signification, étant donné qu'au bout d'un certain âge, je peux imaginer que leurs convictions soient vraiment fortes.

Et comme, en fin de compte, ma recherche va s'orienter vers les blogs, je ne vais pas définir de tranches d'âges plus précisément, ni de terrain privilégié, même si je reste consciente de l'âge moyen qu'ils peuvent avoir, et des endroits plus propices à leur rencontre. Mais il était toutefois intéressant de me rendre compte de ces réalités.

Les blogs restent donc un outil pertinent pour mon sujet, étant donné que les jeunes, de milieux skinheads, les utilisent passablement, suite à ce que j'ai pu apprendre de mes premières recherches. C'est un moyen facile de mettre sa vie au regard de tous et d'affirmer ce que l'on est, c'est en quelque sorte comme un journal intime.

Je pense démarrer ainsi tout en sachant que le profil de ces jeunes va certainement m'apparaître plus précisément au travers de mon travail, dans ce que je trouverai à l'intérieur des blogs, mais aussi par les quelques entretiens que je vais réaliser.

Pour l'instant, le profil se limite ainsi à des jeunes skinheads qui ont une conviction d'extrême droite, qui sont dans la tranche de l'adolescence ou de la post-adolescence, et qui ne sont pas d'un milieu social défini ou précis.

Passons maintenant aux concepts théoriques que j'ai définis en fonction de ma problématique et de mes recherches théoriques de base.

## **3. CONCEPTS THEORIQUES**

J'ai fait quelques premières recherches, et à l'aide de mon intuition et de celle de ma directrice de mémoire, j'ai ressorti trois concepts qui me paraissaient être les plus pertinents en lien à mon sujet. Il s'agit du nazisme et des mouvements de skinheads d'extrême droite, de l'adolescence et des valeurs ainsi que de la relation éducative.

Chacun de ces concepts comprennent eux-mêmes différentes composantes.

Au niveau du nazisme et des mouvements de skinheads d'extrême droite, je veux ainsi, essentiellement à travers des lectures, connaître plus profondément l'histoire du nazisme et du fascisme, tout comme le thème du racisme, et découvrir ce qui est réellement repris par le mouvement skinhead d'extrême droite ou pas.

---

<sup>12</sup> Prénom d'emprunt

Je suis bien consciente que je ne vais certainement pas trouver de faits totalement objectifs, mais j'aimerais du moins m'en faire une idée, et découvrir ce qui ressort de mes recherches. Il va ainsi être intéressant pour mon travail d'approfondir l'histoire du nazisme et du fascisme, afin de comprendre ce qui peut plaire encore aujourd'hui à des jeunes qui adoptent ces idées qui appartiennent pourtant au passé.

J'ai fait des recherches également sur les faits historiques en rapport au nazisme et au fascisme, afin de rafraîchir mes connaissances, et d'être plus au clair par rapport à ce que je pourrais lire lors des mes lectures sur les skinheads.

J'ai décidé de cibler plus ensuite le thème de la fascination, qui apparaît pour moi bien présent, déjà même avec ces quelques recherches. Il y a souvent une idée de leader, une idée de pouvoir, une idée de force que certains décident de suivre.

Je veux aussi approfondir la fascination pour la culture nazie ou fasciste, ou fascination envers d'autres idéologies, et me rendre compte si cette même fascination est forcément ou pas à l'origine de l'attrait des jeunes pour ce mouvement.

Je veux connaître quelles sont les raisons principales de cette violence, qu'est-ce qui se cache derrière elle, ce qui les poussent à agir ainsi.

Je vais aussi me pencher sur la question du groupe, qui est un point qui ressort des mouvements skinheads d'extrême droite, puisqu'ils sont souvent en grand nombre.

Je veux me rendre également plus suffisamment compte de l'impact que la politique peut avoir sur ces jeunes.

Au niveau des valeurs et de l'adolescence, j'ai décidé d'approfondir des points qui reviennent le plus souvent, et qui me semblent directement liés à mon sujet, même si je pense que les valeurs sont personnelles à chacun, et donc difficiles à mettre en quelque sorte « dans des cases ».

Je veux ainsi me rendre compte des points critiques à l'adolescence, ainsi que des valeurs qui prédominent.

Je veux aussi me pencher sur le point qu'est l'éducation, ainsi que l'appartenance à un groupe, en découvrant quelle est l'importance concrète de ces critères, en lien à mon sujet.

Au niveau de la relation d'aide, je vais aborder certains thèmes qui sont ressortis de mes lectures, dans un ordre qui m'a paru le plus logique, allant de la première approche aux pistes d'actions concrètes. Il s'agit du choix du changement, de la communication avec le jeune, de la mise en œuvre de la relation, ainsi que des limites et des risques.

Voici ainsi mes différents concepts détaillés.

### **3.1 Nazisme et mouvements de skinheads d'extrême droite**

Pour ce premier concept, j'ai débuté par une recherche sur le mouvement skinhead au sens large, puis je suis partie plus précisément sur le mouvement skinhead d'extrême droite. J'ai retenu ainsi les composantes de la naissance du mouvement skinhead, l'histoire et la fascination du nazisme et du fascisme, la violence raciste, le groupe et la politique de droite en Suisse.

Ce sont des points qui me paraissent primordiaux concernant les mouvements skinheads d'extrême droite. Voici donc leur développement.

J'ai débuté mes recherches théoriques en lisant l'ouvrage de Karl Grünberg et de Monique Eckmann, intitulé « A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse », afin d'avoir une vision d'ensemble. Ce dossier a été écrit pour accompagner le film « Skin or die » de Daniel Schweizer. Il regroupe plusieurs textes de divers auteurs.

J'ai pensé que ce serait une bonne entrée en matière. Je vais ainsi m'en inspirer pour faire une description de ces jeunes, et du mouvement global en soi.

### **3.1.1 Naissance du mouvement skinhead**

Pour commencer ma description dans le vif du sujet, voici ce qu'un skinhead dit de lui-même, il se dit « viril, musclé, buveur de bière et anti-hachisch »<sup>13</sup>. Il n'a rien à perdre et donc peut ainsi tout revendiquer. « C'est le méchant absolu, il terrifie, sa férocité apparaît sans limite »<sup>14</sup>.

Pour ce qui est de l'apparence, la tenue du skinhead par excellence est composée de chaussures montantes « Dr Martens », de marques telles que « Lacoste » ou « Fred Perry », de jeans « Levis 501 », de blousons « bomber » ainsi que de bretelles.

Voici une entrée en matière de ce qui représente la base de l'image la plus forte du skinhead par excellence.

Les lacets ont une importance de taille. On dit que les lacets noirs sont neutres, les blancs signifient la suprématie de la race blanche et les rouges sont antinazis, mais pourtant, ceci est relatif. J'ai déjà vu des skinheads aux lacets blancs qui n'étaient pas du tout racistes.

Les T-shirts ont aussi un impact de taille. Ils peuvent être à thème, tel qu'avec des croix celtiques, des symboles guerriers médiévaux, vikings, des croix nazies, la svastika, le marteau (symbole de la classe ouvrière blanche venu de la mythologie nordique) ou encore d'autres emblèmes racistes. Le look skinhead a d'ailleurs aussi influencé certains rockers.

Certaines marques sont très prisées par les skinheads de droite, et en particulier la marque « Lonsdale », qui a la base, est une marque de vêtements de sport. Il est étrange de découvrir qu'une symbolique se cache derrière ce nom, car si on enlève certaines lettres, cela donne presque l'abréviation du NSDAP (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei).

Pour en venir maintenant au mouvement skinhead en général, c'est un « phénomène mondial, hétérogène et qui comprend une majorité de membres jeunes et de sexe masculin »<sup>15</sup>. Il est vrai que, pour ma part, lorsque je me suis retrouvée en présence de ces jeunes de par le passé, avant de débiter ce travail, il y avait en règle générale une à deux femmes qui les accompagnaient, mais sans qu'elles ne soient jamais en majorité. Cela pourrait d'ailleurs aussi être un sujet d'étude intéressant, mais que je ne traiterai pas dans ce travail en profondeur.

Après cette brève introduction très légère du skinhead de base, je vais m'intéresser maintenant au mouvement skinhead depuis ses débuts.

Ce dernier apparut en premier lieu en Angleterre dans la classe ouvrière entre les années 1967 et 1977, « où il constitue alors une subculture née de la crise économique et d'une réaction contre le mouvement hippie »<sup>16</sup>. Mais ceci sans grande violence. Ce mouvement est ainsi à la base une mode, un style musical et vestimentaire et n'est pas tout de suite « fondé sur un nationalisme strict ». Il est issu d'une scission et d'une radicalisation du style « mod » qui existait auparavant.

Tout commence par le reggae (« troyan » reggae) et le ska, qui sont les genres musicaux à la base du mouvement skinhead. Cependant, on trouve déjà du racisme à ces débuts, contre les pakistanais ou encore les jamaïcains, alors que pourtant leur musique vient de ces pays. C'est l'une des grandes contradictions qui se prolongera encore par la suite.

---

<sup>13</sup> BRAIDA, F., BUHOLZER, F., MATAS, X., Punk-Etude : impact des punks et des skinheads sur une minorité de la jeunesse genevoise, p.30

<sup>14</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., Skinheads, taggers, zulus & Co : essai, p. 122

<sup>15</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, p. 20

<sup>16</sup> Ibid, p. 21

Des éléments culturels sont aussi empruntés aux « bootboys »<sup>17</sup>, qui sont des jeunes de la classe ouvrière noire des banlieues en Grande-Bretagne. On trouve donc encore ici certaines contradictions.

Plus tard, vers 1977, « on retrouve les skinheads avec le mouvement punk. Ces nouveaux skinheads écoutent ou jouent du street-punk et de la Oi (qui signifie « hey you »), c'est-à-dire des formes violentes et radicales de punk-rock. On trouve aussi des concerts de « RAC » qui signifie « Rock Against Communism ». L'un des groupes qui se démarque dans les années 1978 et 1979 est le groupe « Revival Skin »<sup>18</sup>.

Il y a cependant des ressemblances entre le ska (base du mouvement skinhead), la Oi, et le punk. Pour moi donc, ces genres de musiques ne sont pas forcément figés en un seul univers, mais ils peuvent s'entrecouper en divers points. C'est du moins ce que j'en observe de par mes premières lectures et mon expérience personnelle. C'est un très vaste domaine, mais qui n'est pas ici l'objet de mon étude.

Les concerts auxquels les skinheads assistent semblent leur servir à se vider de leur pression intérieure, du moins c'est ce que j'ai pu comprendre aussi de par mes premières lectures.

Cette seconde époque skinhead est alors récupérée politiquement par l'extrême-droite britannique puis celle d'autres pays »<sup>19</sup>. « La période sociale désastreuse est donc utilisée pour vanter des propos racistes »<sup>20</sup>. Car pourtant, au début, les insignes racistes étaient plutôt utilisées par pure provocation, mais sans forcément aller plus loin, ni en avoir les convictions pures.

En 1979, tout se concrétise encore plus dans un sens radical. Le groupe « Skrewdriver » se rallie au « National Front » britannique en vue de sa politisation, puis son membre, « Ian Stuart », devient le leader du groupe « Blood and Honour » et fonde ainsi le mouvement, qui se trouve être nationaliste, raciste et antisémite. Le National Front est donc une coalition entre des organisations racistes et fascistes.

Ce mouvement devient alors très violent, et comprend aussi des hooligans qui ont soif de violence en tout genre. On trouve aussi le « White Aryan Resistance » aux Etats-Unis, dans la même lignée. Cependant, pas tous les skinheads ne sont des hooligans, mais on trouve des skinheads parmi les hooligans. C'est une nuance subtile. Ils ont donc ainsi aussi la réputation d'aimer le foot. J'ai d'ailleurs pu observer cette problématique en parcourant une étude nommée « La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace ». Il y est dit justement que « les groupuscules d'extrême droite infiltrent la scène des hooligans »<sup>21</sup>.

Il y est fait également une distinction entre les ultras et les hooligans, lesquels sont souvent mis dans le même panier alors qu'ils sont totalement différents. Les ultras proviennent d'Italie à la base, ils sont traditionalistes face au football et à leur club et rejettent ainsi tout ce qui peut s'apparenter à de la commercialisation ou à du profit.

---

<sup>17</sup> HUBERT, D., CLAUDE, Y., Les skinheads et l'extrême droite, p. 22

<sup>18</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., Skinheads, taggers, zulus & Co : essai, op.cit., p. 128

<sup>19</sup> Pourquoi la croix gammée dérange la police. Ciao.ch [en ligne]

<sup>20</sup> BRAIDA, F., BUHOLZER, F., MATAS, X., Punk-Etude : impact des punks et des skinheads sur une minorité de la jeunesse genevoise, op.cit., p. 30

<sup>21</sup> ZIMMERMANN, D., *La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel*, p. 3

Les hooligans eux, proviennent d'Angleterre, sur la lignée des boots boys et des skinheads. « Ils recherchent la confrontation physique avec les supporters de l'équipe adverse, qui est devenue de plus en plus ritualisée. Ils possèdent une sorte de code d'honneur, lequel est rarement respecté »<sup>22</sup>. Suite à cette description, on se rend alors bien compte qu'ils n'ont pas grand-chose à voir entre eux.

Revenons aux faits historiques. Suite à ces diversités de « genre » de skinheads, des bagarres éclatent alors contre des skinheads de gauche, des punks, des noirs ou encore des immigrés.

C'est la radicalisation totale, des groupes comme « Evil Skin » ou « Legion 88 »<sup>23</sup>, en rapport aux deux « H » de « Heil Hitler », font leur apparition. La direction prise par ces groupes se fait de plus en plus claire.

Le mouvement skinhead a donc fait petit-à-petit parler de lui de plus en plus suite aux événements auxquels ses membres ont participé. Il y a également toujours eu une « grande confusion » autour du terme « skinhead », comme je l'ai déjà mentionné plus haut. En effet, lorsqu'on parle de skinheads, beaucoup pensent directement à des personnes racistes, alors que tel n'est pas automatiquement le cas, comme le démontre le début des origines du mouvement.

Mais nous voici maintenant au cœur de la période où l'extrême droite est montée en force.

« La politisation du mouvement et sa radicalisation » a entraîné le fait que des liens entre les skinheads et des organisations extrémistes, par la suite, se renforcent. « Ainsi, la diffusion du modèle skinhead s'est-elle faite en partie au moyen de réseaux internationaux déjà existants, comme ceux du Ku Klux Klan ou du NSDAP/AO (parti nazi en exil aux Etats-Unis) »<sup>24</sup>.

En effet, on peut déceler aujourd'hui que certains réseaux de skinheads d'extrême droite se réfèrent à la politique de droite, et qu'à l'inverse également, la politique de droite peut être amenée à soutenir ces jeunes. Mais il n'y a ici rien de confirmé, et cela reste une hypothèse. Ainsi, les liens structurels avec l'extrême droite ne vont pas de soi. Parfois, les skinheads peuvent aussi se faire manipuler par l'extrême droite. Rien ne me paraît très clair à ce propos pour l'instant.

J'ai l'impression que le mouvement skinhead d'extrême droite est un mouvement national, mais qu'il peut aussi représenter un mouvement de quartier, comme dans certaines villes par exemple. En effet, ils se réfèrent à ce qui existe ailleurs, mais forment au final leur propre groupe sur un certain territoire.

Les skinheads ont aussi créé leur propre réseau, à travers des magazines et la musique qui leur est propre. Musique qui, comme je l'ai déjà montré plus haut, tient une place importante au sein du mouvement, quelle que soit son orientation. Leur musique est d'ailleurs considérée parfois comme une « drogue d'initiation pour le recrutement des jeunes », comme il l'est mentionné dans l'étude de la police fédérale. Leurs magazines se nomment des skin-zines.

Allons voir maintenant plus en profondeur dans ce milieu skinhead d'extrême droite.

Au niveau de leurs valeurs, les skinheads de droite se revendiquent porteurs d'une « idéologie, d'un mode de vie, d'une histoire, d'une culture, en étant des rebelles pas bête mais politisés, avec un idéal nationaliste révolutionnaire, et non pas réactionnaire, mais contre le communisme et le capitalisme, revendiquant un ordre nouveau »<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup> ZIMMERMANN, D., *La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel*, op.cit., p. 9

<sup>23</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., *Skinheads, taggers, zulus & Co : essai*, op.cit., p. 131

<sup>24</sup> GRUNBERG, K., *A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse*, op.cit., p. 21

<sup>25</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., *Skinheads, taggers, zulus & Co : essai*, op.cit., p. 135

Pour eux, les punks ont une rébellion négative, alors que la leur est positive. Ils se sentent agressés par le capitalisme, qu'ils trouvent multinational, et par le communisme, qu'ils trouvent international.

Ils disent ainsi « nous sommes contre le capitalisme parce qu'il ramène tout l'idéal à avoir un magnétoscope, alors que le but de l'homme est de se transcender. Contre le communisme, parce qu'il limite l'histoire à une lutte matérialiste des classe. Contre la scission dans la nation, il faut des hiérarchies, chacun à sa place. Mais nous sommes contre les grandes différences de salaires, pour une plus grande participation, pour un syndicalisme corporatiste. Nous ne sommes pas pour les privatisations, mais pour un état fort »<sup>26</sup>. Cela semble ainsi être bel et bien un mouvement prolétarien et nationaliste.

Pour eux, l'Europe multiraciale est un échec. Ils se sentent obligés d'être violents pour se défendre. Ils ont la volonté de « bâtir une culture nationaliste, socialiste et révolutionnaire »<sup>27</sup>. Ils dénoncent également le terrorisme et la drogue. Pour eux, « la révolution, c'est le sang et la violence, et ils pensent que la violence amène tout »<sup>28</sup>. Ainsi, bien souvent, les jeunes issus de milieux populaires se marginalisent et ceux des milieux aisés se radicalisent.

On trouve cependant, face à ce phénomène, les « Red Skins » ou encore les « Ducky Boys », qui sont communistes et chasseurs de skins. Ils sont composés de personnes de couleurs, qui sont « le plus directement menacés par les skins »<sup>29</sup>. Ils portent des lacets rouges ou des étoiles rouges. Mais ce mouvement n'est pas assez important pour contrer le nombre bien plus important de skinheads d'extrême droite.

D'autres critiquent aussi fortement les skinheads de droite, et pensent que derrière leur vision phantasmatique du nazisme, ils ne proposent aucune vision cohérente du monde. « L'histoire ne se répète pas, mais la haine est toujours là »<sup>30</sup>. Ce sont, comme beaucoup d'autres, des « enfants perdus de banlieues tristes, qui montrent leur mal-être »<sup>31</sup>. « Ils ne peuvent se rêver précurseurs d'un monde nouveau, qu'ils n'imaginent pas vraiment, car ils se sentent rebuts de la société présente, ils disent avoir des projets mais sont tout autant manipulables »<sup>32</sup>.

Voilà ce qu'il en fut et ce qu'il en est encore des pays précurseurs du mouvement, ainsi que des idées de base qui en ressortent. Allons voir maintenant ce qu'il en est au niveau de la Suisse plus précisément.

En Suisse, le mouvement skinhead existe depuis déjà plus de vingt ans. J'ai parcouru une étude sur les skinheads en Suisse, et en introduction, voilà une phrase qui atteste l'actualité encore présente de ce milieu d'extrême droite dans notre pays. « En cette fin de 20<sup>e</sup> siècle, l'extrémisme de droite représente un risque potentiel pour la société démocratique et pluraliste de l'Europe de l'ouest, risque qui, en période de crise et de bouleversements, peut soudainement éclater et être activé. Pour ces raisons, il importe que les autorités politiques, les médias et les écoles lui vouent une attention toute particulière »<sup>33</sup>.

Il est vrai que des accidents graves continuent de perdurer, voir même d'augmenter. On trouve par exemple beaucoup d'attaques contre les requérants d'asile. On se souvient aussi de l'événement du Grütli, ce fameux premier août de l'année 2000.

---

<sup>26</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., Skinheads, taggers, zulus & Co : essai, op.cit., p. 136

<sup>27</sup> Ibid, p. 138

<sup>28</sup> Ibid, p. 138

<sup>29</sup> Ibid, p. 133

<sup>30</sup> Ibid, p. 144

<sup>31</sup> Ibid, p. 145

<sup>32</sup> Ibid, p. 145

<sup>33</sup> POLICE FEDERALE SUISSE, Skinheads en Suisse, p. 1

J'ai trouvé des informations précises dans l'étude de la police fédérale sur les skinheads en Suisse. « En 1998, la police fédérale recensait environ 280 Skinheads en Suisse, répartis en une dizaine d'organisations »<sup>34</sup>.

En 2000, il y avait alors environ 600 à 700 personnes dans le mouvement. Cette tendance est plus forte encore en Suisse alémanique. La plupart de ces partisans sont mineurs, la moyenne d'âge se situant entre 16 et 22 ans. Ces jeunes viennent généralement de la campagne, le mouvement n'est ainsi pas spécifique à la grande ville.

Ces jeunes pratiquent un métier manuel et très peu sont au chômage. Cependant, je pense qu'il ne faut pas faire de généralités, car parfois l'on peut être surpris de découvrir que certains jeunes, auxquels on ne s'y attend pas, peuvent faire partis de ce milieu. Il ne faut donc pas se fier aux apparences, c'est ce que j'ai pu remarquer de par le passé en tout cas. Reste à voir si cette impression se confirmera ou pas au long de mon travail.

Comme il l'est dit dans l'étude de la police fédérale, « on sait peu de choses sur le milieu social des jeunes skinheads. Il n'existe en Suisse aucune étude de sciences sociales largement étoffée qui décrive les récentes transformations qualitatives de l'extrémisme de droite violent »<sup>35</sup>. Il y est cité toutefois le fait que ces jeunes soient souvent encore chez leur parents et célibataires.

Les adeptes ne sont donc pas choisis parmi les chômeurs ni les marginaux, mais plutôt parmi les apprentis ou les « employés non qualifiés ». Il s'agit ainsi de la « jeunesse socialement intégrée, malgré un niveau de formation relativement peu élevé »<sup>36</sup>. C'est également ce que m'a confirmé Monsieur Hector<sup>37</sup>. Ces jeunes ont une certaine optique, mais sont pourtant totalement intégrés à la société. Ils travaillent, et ne sont pas forcément accros à certaines drogues. La seule substance qui est très fréquente dans leurs groupes semble être la « snuff », qui est du tabac à sniffer.

Les organisations principales en Suisse sont les « Hammerskins », séparées entre la « SHS (Schweizer Hammer-Skinheads) », l'élite du mouvement en Suisse, et la « SHSAO (Schweizer Hammerskins Aufbauorganisation) »<sup>38</sup> qui est l'organisation de promotion des Hammerskins. On trouve également « Blood & Honour ». Leur but est de recruter ainsi que de former de nouveaux membres. Il existe cependant d'autres mouvements encore, mais qui sont plus petits. D'autres jeunes encore ne sont pas forcément dans un mouvement, mais peuvent être amenés à y être intégrés. Ils sont donc en phase de rentrer dans un mouvement.

On pourrait se demander pourquoi des mouvements tels que ceux des skinheads se développent aussi en Suisse, alors que le climat est plus calme qu'il peut ou a pu l'être dans d'autres pays. Cependant, la vie en Suisse peut représenter pour certains une « lassitude d'une vie trop réglée, dans un pays qu'ils jugent trop riche, trop calme, où la surprise et le désordre n'ont pas de place »<sup>39</sup>.

J'ai relevé des informations plus précises encore dans l'étude sur les skinheads en Suisse effectuée par la police fédérale. Les jeunes du milieu communiquent par des moyens tels que des contacts personnels, donc des moyens internes, ou alors par des moyens externes, comme internet, les blogs, les fanzines. Ces jeunes se déplacent aussi beaucoup, même à l'extérieur de la Suisse, dans les pays plutôt germanophones.

---

<sup>34</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 24

<sup>35</sup> POLICE FEDERALE SUISSE, Skinheads en Suisse, op.cit., p. 41

<sup>36</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 24

<sup>37</sup> Prénom d'emprunt

<sup>38</sup> Ibid, p. 25 et 26

<sup>39</sup> BRAIDA, F., BUHOLZER, F., MATAS, X., Punk-Etude : impact des punks et des skinheads sur une minorité de la jeunesse genevoise, op.cit., p. 80



Voici donc les informations que j'ai pu découvrir, qui sont une bonne entrée en matière sur le thème général des skinheads. Je vais maintenant entrer plus encore dans le vif du sujet, à savoir l'histoire et la fascination autour du nazisme et du fascisme.

### **3.1.2 Histoire et fascination du nazisme et du fascisme**

Il semble que les skinheads d'extrême droite s'imprègnent des faits du passé pour les reproduire dans le présent. La guerre, les complots contre les juifs, sont des termes qui reviennent régulièrement dans les ouvrages consacrés aux skinheads d'extrême droite. Ils célèbrent par exemple la date de l'anniversaire d'Hitler.

Monsieur Hector<sup>40</sup> m'a d'ailleurs dit, lors d'un premier entretien téléphonique en vue de la concrétisation de mon sujet de mémoire, que les événements auxquels il était certain de croiser des jeunes de ce mouvement se trouvaient être le premier août et le carnaval. Il y a donc pour certains un lien clair avec l'Histoire.

Cependant, « bien des jeunes de droite et d'extrême droite se distancient du néonazisme et du néofascisme, souvent en invoquant l'argument qu'il s'agit de modes de pensée appartenant aux Allemands ou aux Italiens qui ne peuvent être transposé en Suisse »<sup>41</sup>. Il n'y a donc pas de règles en la matière, mais je ne demande qu'à être éclairée par la suite.

J'ai trouvé un témoignage dans le documentaire « Fryshuset ». Un ancien skinhead apporte le fait qu'« en tant que skinhead, on voit des juifs derrière chaque système, que l'on se fait sans cesse des théories de complots, et qu'ainsi, les actes que l'on effectue sont des actes de guerre ». Pour eux, les juifs sont responsables des crises du capitalisme, et possèdent et contrôlent les médias. « De plus, si l'on doit ensuite aller en prison, on est considéré comme un prisonnier de guerre ». Ils ont ainsi un fort rapport au passé, et le fait d'avoir des convictions qui ont existé à travers l'Histoire leur permet je pense d'être plus forts et de croire plus profondément en leur cause. C'est là peut-être un exemple de ralliement aux faits historiques.

On parle aussi de « rage et de fascination incontrôlée pour du religieux ou des idéologies, atypiques et marginales, mais qui n'en demeurent pas moins délirantes, sauvages et fondamentalement inacceptables, une recomposition du croire et du sacré aussi simpliste que haineuse »<sup>42</sup>. C'est un avis au sujet de ce ralliement à l'Histoire.

Monsieur Hector<sup>43</sup>, lors du premier contact téléphonique, lorsque je cherchais à préciser ma problématique, a évoqué le fait que les jeunes qu'il côtoie sont en tout cas très nationalistes, mais sans avoir forcément des propos en référence à Hitler, ou alors totalement néo-nazis et antisémites, mais ces derniers font tout de même partie de la minorité. A mon avis, beaucoup semblent plutôt dans un rejet de l'étranger, dans de la haine raciale, mais pas forcément dans un mimétisme des actes d'Hitler. C'est du moins ce qui ressort de mes premières recherches à travers des ouvrages et des témoignages, et j'espère obtenir des réponses plus précises par la suite.

Voici maintenant le résultat de mes recherches sur les faits historiques en rapport au nazisme et au fascisme précisément.

---

<sup>40</sup> Prénom d'emprunt

<sup>41</sup> <sup>41</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.18

<sup>42</sup> BISCHOFF, J.-L., Tribus musicales, spiritualité et fait religieux : enquête sur les mouvances rock, punk, skinhead, gothique, hardcore, techno, hip-hop, p. 91

<sup>43</sup> Prénom d'emprunt

J'ai découvert un petit ouvrage qui se nomme « Fascisme et nazisme », écrit par Jean-Claude Lescure. Il retrace ainsi la naissance du fascisme dans les années 1919-1922, à travers la vie de Benito Mussolini en Italie et la naissance du nazisme, de 1919 à 1928, à travers la vie d'Adolf Hitler en Allemagne.

Voici donc un bref résumé qui permet de se replonger dans le passé et de faire peut-être des liens par la suite avec certains propos ou avis de jeunes du mouvement skinhead d'extrême droite.

En Italie, le fascisme commence par des débuts difficiles, puis un essor se produit. Apparaît alors le parti national fasciste, puis la crise de l'Etat libéral, et enfin, la marche sur Rome.

Le régime fasciste s'installe, de 1922 à 1926. La dictature devient légale, les sursauts de l'opposition se produisent, l'état fasciste se concrétise.

De 1927 à 1936 apparaît le consensus fasciste, avec Victor-Emmanuel III, le fait de fasciser et militariser la société, la jeunesse, de renvoyer les femmes à la maison.

Des conquêtes militaires se produisent.

Puis le fascisme devient culturel, avec une religion et une langue fasciste, une fascisation progressive des moyens de communication, la radio, la politique artistique, l'"Opera Nazionale Dopolavoro", le théâtre, le cinéma.

Tout ceci a amené petit à petit à du racisme fasciste, avec des lois raciales dans l'empire, de la discrimination, une application difficile, la conquête de l'Ethiopie, l'antisémitisme fasciste et l'holocauste, les motivations politiques.

Puis se produisent aussi les combats des antifascistes italiens, l'impossible unification antifasciste, Antonio Gramsci, Piero Gobetti, les antifascistes face aux guerres.

Puis, au final, arrivent l'effondrement du fascisme, la chute de Mussolini, les « Quarante-Cinq Jours » et la République de Salò.

Voilà donc un bref résumé de la montée du fascisme en Italie.

Pour ce qui est de l'ascension d'Adolf Hitler en Allemagne, cela commence par le putsch de la brasserie, la tactique de la légalité, « Mein Kampf ».

La victoire du nazisme apparaît ensuite, de 1929 à 1933, avec la marche vers le pouvoir, la dictature nazie, l'incendie du Reichstag, l'instauration d'un régime à parti unique.

L'Etat totalitaire nazi s'établit, avec des pouvoirs qui sont concurrents, les SS, la centralisation du pouvoir, la gestapo, la jeunesse hitlérienne.

Puis la culture nazie fait son entrée, avec une production culturelle contrôlée, le ministère de l'Information et de la Propagande, Alfred Rosenberg, l'art de la propagande, l'esthétique nazie, Joseph Goebbels.

Tout ceci a amené petit à petit le racisme nazi, avec la persécution et l'hygiène raciale, la ségrégation et l'exclusion, l'élimination des « sous-hommes », le génocide, les camps de concentration et d'extermination, Hermann Göring, la « solution finale du problème juif », Heinrich Himmler et le devoir de mémoire.

La résistance allemande au nazisme se fait ensuite sentir, avec l'opposition politique, la résistance morale et intellectuelle et les attentats contre Hitler.

Puis se produit au final la fin du nazisme, avec la défaite militaire, le tribunal de Nuremberg.

Je trouve pour ma part que ce bref tracé dans le passé permet de se rendre compte que l'Histoire se construit étapes par étapes. Que des événements s'enchaînent et amènent à d'autres événements qui ne se produisent ainsi pas par hasard.

J'ai choisi de ne pas m'étendre plus que cela sur les faits historiques, mais simplement de les rappeler et d'en montrer les enchaînements.

Bien souvent aussi, je pense que le mal-être, la perte de repères, un sentiment de vide, la peur ou le désespoir des êtres humains par exemple, peut les amener à suivre un idéal, même si celui-ci est un idéal criminel. Et parfois, on observe que cet idéal se rapproche même de la psychose, de troubles psychiques, tellement il paraît hors de la réalité.

J'ai fait également quelques recherches sur les droits de l'Homme, car c'est je trouve une question qu'il va de soi de se poser lorsqu'on parle du racisme.

L'ONU s'est bel et bien engagée dans une structure de droit international pour la protection des droits de l'Homme. En 1948 a eut lieu la déclaration universelle des droits de l'Homme, en vue de l'élimination de toutes formes de discriminations raciales. Elle fut aussi introduite en vue de la prévention et de la répression des crimes génocides.

Mais l'on voit malheureusement que parfois il y a un fossé entre les écrits et ce qui se déroule réellement dans le monde. C'est un fait pour bien d'autres difficultés et conflits qui sont présents sur notre planète.

J'ai découvert aussi une anecdote tirée de l'étude sur la xénophobie en milieu sportif. « Bien des clubs sportifs n'ont admis aucun juif à l'époque du national-socialisme et dans les années qui ont suivis »<sup>44</sup>. Il est intéressant donc de se rendre compte de l'impact qu'ont eu ces croyances et ces convictions, jusque dans les stades.

Voici donc les éléments principaux qui ressortent de mes recherches sur le fascisme, le nazisme ainsi que le racisme.

Je ne me suis pas étendue plus que cela, car je pense que ce n'est pas nécessaire pour là où j'aimerais aller avec mes recherches. Je me suis donc arrêtée à ces quelques résultats. J'espère avoir pu rappeler de la sorte les faits principaux et marquants qui sont en lien à ce mouvement.

Voici maintenant ce qui concerne plus précisément la fascination pour le mouvement.

Les skinheads suivent une idéologie, ils semblent rechercher un certain perfectionnisme, et tout ceci fait parti d'une fascination qui fait que leur mouvement les attire, et qu'ils y restent souvent un certain temps.

De premier abord, je pense que certains de ces jeunes qui entrent dans le mouvement skinhead d'extrême droite en sont fascinés. Ils doivent en retirer quelque chose qui leur semble grand. Mais je ne demande qu'à approfondir mon idée de base, qui n'est liée qu'à mon expérience personnelle, et à ce que j'ai pu en lire ou en voir par le passé.

Lors de mes lectures, j'ai trouvé des points très précis sur cette fascination, qui est elle-même toujours en lien avec les faits historiques.

L'idéologie des skinheads est à « l'image de leur mouvement, hétérogène, avec une tendance à l'uniformisation liée à la politisation et à la meilleure organisation des groupes ». Ainsi sont présents pratiquement tous les propos de l'extrême droite, à savoir le racisme, le fascisme et le révolutionnisme, et ce avec une « prépondérance des éléments de la doctrine national-socialiste »<sup>45</sup>.

On retrouve là cette fascination pour une idéologie que les skinheads d'extrême droite semblent suivre.

« Les références au IIIe Reich nazi sont fréquentes (exaltation de la patrie, antisémitisme, valorisation de la violence comme mode d'action politique, promotion d'une avant-garde combattante) ».

---

<sup>44</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.19

<sup>45</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 26 et 27

Ainsi, cela démontre que les skinheads sont influencés en Suisse par le mouvement skinhead allemand et autrichien. Ils s'inscrivent donc « dans une volonté de provocation, puisque la doctrine nazie véhicule des symboles extrêmement puissants, peut-être les plus choquants pour l'opinion publique : drapeaux nazis et saluts hitlériens participent-ils régulièrement de l'image que se donne le mouvement »<sup>46</sup>.

« Parallèlement à ce « retour au national-socialisme », les glorieux empires européens antiques ou médiévaux sont souvent rappelés et désignés comme le modèle idéal de la « culture blanche ».

De là aussi une opposition virulente à toute forme de métissage culturel et une exaltation de la supériorité de la « race « blanche »<sup>47</sup>.

On observe donc bien la fascination qui est présente à travers ces propos. En effet, ces jeunes ont le désir d'accéder au grand « autre », face à notre société de consommation qui est présente en masse. Et ils semblent se rallier à des faits du passé, qui contiennent eux aussi un attrait.

La fascination peut aussi être traitée sous l'angle des médias, qui ont également un rôle important dans les faits qui sont exposés au public. En effet, de ce que j'ai pu en lire, ils auront souvent tendance à exagérer les événements, ce qui va renforcer une certaine fascination pour les skinheads et les événements qui leurs sont appropriés. D'autant plus que les skinheads aiment bien la publicité ainsi que la provocation. C'est ainsi un cercle vicieux qui peut parfois se mettre en place, et qui finit par brouiller les pistes.

Je pense aussi que cette exagération faite par les médias peut inciter certains jeunes à entrer dans ce milieu. Mais ce n'est qu'une supposition.

Voici donc ce qui est ressorti de mes recherches sur le nazisme, le fascisme, ainsi que la fascination qui peut exister autour de ces éléments. Je vais maintenant m'attarder sur un sujet qui est souvent présent lorsque l'on parle de skinheads d'extrême droite, à savoir, la violence, et plus concrètement encore, la violence raciste.

### **3.1.3 La violence raciste**

J'ai l'impression que l'impulsivité, un phénomène de groupe, un quelconque mal-être, une volonté de prise de pouvoir, de la colère, de la rage ou encore un sentiment de rejet peuvent provoquer une haine profonde, haine dont semblent imprégnés les skinheads d'extrême droite, qui peuvent commettre des actes très violents. « La misère, l'insécurité économique sont propices au racisme »<sup>48</sup>.

On trouve quatre sortes de violences, comme il l'est dit dans l'ouvrage « A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse »<sup>49</sup> :

- La violence institutionnelle : Lorsqu'une organisation définit à sa manière quelles sont les normes de discrimination, et ce sans respecter une égalité de traitement.
- La violence interpersonnelle : C'est une forme de racisme que l'on retrouve souvent, entre personne qui se connaissent, comme entre voisins par exemple.
- La violence idéologique organisée : Lorsque des personnes ciblent un certain groupe de personne, afin de les discriminer, et ce en suivant une certaine idéologie.

---

<sup>46</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 27

<sup>47</sup> Ibid, p. 27

<sup>48</sup> HUBERT, D., CLAUDE, Y., Les skinheads et l'extrême droite, op.cit., p.39

<sup>49</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 75

- Les abus de pouvoir : Lorsque quelqu'un utilise son statut, sa fonction, pour rabaisser quelqu'un d'autre en rapport à son statut.

Dans le documentaire « Fryshuset », un ancien skinhead d'extrême droite témoigne et dit que lorsqu'il est entré dans ce milieu, il était très anxieux et agressif à la base, et n'a donc pas eu de peine à transformer ses souffrances en haine.

La violence au sein du mouvement skinheads est donc « presque toujours tolérée à titre de défoulement personnel »<sup>50</sup>. C'est, comme je l'ai mentionné au début, un fait qui est très présent dans le mouvement skinhead d'extrême droite.

« L'objectif ultime du courant majoritaire parmi les skinheads s'apparente à celui du « White power Movement », c'est-à-dire fédérer tous les peuples blancs derrière leur bannière et purifier la Nation Blanche en éliminant ses éléments indésirables : gens de couleur, homosexuels, Juifs et communistes entre autre »<sup>51</sup>. Ceci est aussi l'une des preuves de la violence extrême envers ce qui leur paraît étranger. Il leur semble devoir posséder une idéologie cohérente pour assumer leur haine de l'étranger.

Certains paraissent même prêts à franchir un pas encore plus violent. « Des actes de terrorisme sont envisagés par certains groupes skinheads très politisés, ce qui engagerait le mouvement un peu plus loin sur la voie de la radicalisation. » « Il faut cependant prendre ces déclarations avec prudence, dans la mesure où le ton souvent très offensif du discours Skinhead sert aussi une fonction d'identification et de marginalisation volontaire du mouvement »<sup>52</sup>.

Pour en venir maintenant plus au thème du racisme, selon l'ouvrage de Karl Grunberg et Monique Eckmann, le racisme est « la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de légitimer une agression »<sup>53</sup>.

Ainsi, ce sont des « différences réelles ou fictives qui sont soulignées et exagérées, valorisées et hiérarchisées, généralisées et prétendument irréductibles, et qui sont légitimées par une injustice, une agression ou un privilège au bénéfice de l'accusateur »<sup>54</sup>.

Dans cet ouvrage toujours, le racisme est séparé en trois formes<sup>55</sup> :

- le racisme-préjugé : On juge une personne en fonction de son appartenance à tel ou tel groupe. On ne voit pas ainsi le fond de la personne, mais juste une certaine image. On fait aussi beaucoup de généralités.
- le racisme-comportement : On va effectuer des actes de racismes violents. Que ce soit sous la forme de menaces, d'injures, de discrimination, de coups ou alors à l'extrême, de génocide et d'extermination. Ainsi, des préjugés, additionnés à un certain pouvoir pour agir amènent ensemble de la discrimination.
- le racisme-idéologie : Il se présente dans les médias et les écrits, sous la forme de « théories et d'idéologies racistes ».

<sup>50</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 27

<sup>51</sup> Ibid, p. 27

<sup>52</sup> Ibid, p. 28

<sup>53</sup> Ibid, p. 37

<sup>54</sup> Ibid, p. 38

<sup>55</sup> Ibid, p. 39

Une phrase d'Etienne Balibar est également citée dans cette étude, laquelle est de plus, ciblée sur les skinheads : « Dans sa pauvreté même, le mimétisme nazi des bandes de jeunes skinheads, à la troisième génération après l'apocalypse, représente une des formes de la mémoire collective au sein du racisme »<sup>56</sup>. Il montre ainsi comment le racisme est un phénomène qui se répète au fil du temps, mais sous des formes différentes.

Dans l'étude sur le racisme au sein des matchs de football ou de hockey, j'ai découvert également d'excellentes distinctions entre certains termes qui sont parfois confondus entre eux, et qui touchent toujours de près le racisme :

- la xénophobie: c'est une « antipathie envers les personnes apparemment étrangères, au comportement apparemment étranger ou à l'origine apparemment étrangère comme une disposition (encore) sans action résultante »<sup>57</sup>.
- l'orientation à droite: c'est un intérêt pour les idées de droite mais qui n'est pas encore totalement ancré. En effet, on voit souvent chez les jeunes des idées qui peuvent changer du tout au tout, et c'est ici l'exemple de convictions qui ne sont justement pas si fortes que cela.
- le milieu d'extrême droite: c'est un « milieu organisé dont le pôle d'intérêt thématique est la politique »<sup>58</sup>.
- le populisme de droite: ce sont des « personnes qui font partis du milieu d'extrême droite, mais qui n'expriment pas leurs opinions politiques de manière crue et provocante »<sup>59</sup>.
- le racisme: c'est le fait « d'attribuer des traits de caractères aux différents groupes physiques, les hiérarchiser et justifier ainsi des discriminations (racisme quotidien), où il est justifié et visé ce faisant une hiérarchisation sociale (racisme culturel) ou servi comme base d'une (pseudo) philosophie scientifique (racisme intellectuel). Les mêmes mécanismes peuvent se développer à partir d'une incompatibilité supposée ou affirmée des cultures (racisme culturel) »<sup>60</sup>.
- le néonazisme et le néofascisme: c'est « une partie de l'extrémisme de droite actuel qui se distingue des autres par son traditionalisme, son militantisme et son grand fanatisme. Tout extrémiste de droite n'est donc pas un néonazi, mais tout néonazi est un extrémiste de droite. On qualifie de néonazis et de néofascistes les partisans et défenseurs sérieux du national-socialisme classique d'Adolf Hitler ou du fascisme de Benito Mussolini »<sup>61</sup>.

J'ai pu lire également dans cette étude, que « le racisme et la xénophobie observés dans le sport ne sont en aucun cas des phénomènes réservés exclusivement aux jeunes, contrairement à ce qu'on pense souvent », « les institutions d'adultes attisent le racisme et la xénophobie »<sup>62</sup>.

Ce point est donc important car il casse les idées reçues, et montre que les adultes eux aussi ont un rôle important à jouer au niveau de la prévention.

Il faut ainsi veiller à ne pas confondre la propagande, les idées, d'avec les comportements anti-sociaux et violents. Ce sont deux choses totalement différentes.

---

<sup>56</sup> Ibid, p. 45

<sup>57</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.16

<sup>58</sup> Ibid, p.17

<sup>59</sup> Ibid, p.17

<sup>60</sup> Ibid, p.17

<sup>61</sup> Ibid, p.18

<sup>62</sup> Ibid, p. 5

J'ai découvert dans cette même étude une observation sous l'angle du sport, qui s'est révélée être « un vecteur idéal pour thématiser et combattre la xénophobie et le racisme. Il offre une plate-forme et des points d'attache pour toucher tous ceux qui sympathisent avec les idéologies de droite »<sup>63</sup>. Ce fut très intéressant de parcourir cette étude, et de me rendre compte que le sport peut être une approche pertinente dans les problématiques liées au racisme.

Dans l'étude de la police fédérale, il est dit que « les personnes marginalisées à l'école, dans le monde du travail, sur le plan politique ou dans d'autres champs de la vie sociale et culturelle sont plus facilement tentées d'user de moyens d'expression violents pour faire valoir leurs besoins et pour s'imposer »<sup>64</sup>.

La peur est aussi un élément de taille autour de ce qui touche à la violence, qui plus est raciste. Je pense que la méconnaissance d'autres cultures, d'autres manières de vivre, de penser, l'inconnu, le danger, peuvent amener tout un chacun à émettre des préjugés.

Dans l'ouvrage « A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse », on apprend que « la mondialisation provoque la crainte de larges couches de la population face à l'insécurité économique, sociale et politique, tel que l'internationalisation du capital, des marchés, de la communication ou encore de la migration »<sup>65</sup>.

On voit ici donc que la peur est l'une des origines du racisme. En effet, lorsque quelque chose est inconnu pour nous, on a souvent tendance à le craindre, à le repousser, plutôt qu'à tenter de mieux le connaître.

« En effet, les changements sociaux actuels semblent menaçants, l'insécurité de l'emploi, la dégradation de l'environnement, la mise en question de la sécurité sociale et en particulier des retraites, la limitation de l'accès aux formations supérieures, et plus généralement la menace qui plane sur le niveau de vie et la prospérité économique. Une frange croissante de la société ressent ces différentes formes de fragilisation, et en particulier les classes moyennes qui craignent le déclassement »<sup>66</sup>. On remarque ainsi que pour certains, il y a une peur de vivre dans des conditions de vie moindre.

Dans l'étude de la police fédérale, il est dit que « le manque d'affection au sein de la famille, parfois le faible niveau de formation, mais aussi les craintes et les peurs sociales jouent un rôle majeur chez les jeunes extrémistes de droite qui commettent des actes de violence »<sup>67</sup>. « Les groupes néo-fascistes proposent la sécurité de structures sociales solides aux jeunes »<sup>68</sup>. Voici ainsi une façon semble-t-il de contrer la peur.

Les médias, paraissent, là aussi, responsables des craintes des citoyens.

En effet, dans certains journaux, il est évident que le racisme est toléré. Je peux citer par exemple le fait que, souvent, lorsque des méfaits sont effectués par des étrangers, leur origine est directement citée, alors que lorsqu'il s'agit de suisses, cela n'est pas formulé de la même manière.

J'ai également lu dans l'étude sur la xénophobie en milieu sportif que les médias sont souvent moins précis dans leurs reportages. Il en résulte alors une information moins pertinente qui peut vite amener à des informations réductrices. Les jeunes, qui sont alors dans des questionnements, qui ne savent pas trop où ils en sont, peuvent, à mon avis, être renforcés dans leur idées par des informations de la sorte.

---

<sup>63</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.3

<sup>64</sup> POLICE FEDERALE SUISSE, Skinheads en Suisse, op.cit., p. 41 et 42

<sup>65</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 46

<sup>66</sup> Ibid, p. 46

<sup>67</sup> POLICE FEDERALE SUISSE, Skinheads en Suisse, op.cit., p. 41

<sup>68</sup> Ibid, p. 42

Ce, d'autant plus que les médias peuvent transmettre des informations « sur les étrangers et la problématique des étrangers, sur les événements xénophobes et racistes, ainsi que sur les acteurs xénophobes et racistes ».<sup>69</sup> Etant donné les si nombreux niveaux où une mauvaise interprétation peut être faite, il me paraît donc d'autant plus important d'y faire très attention.

Voici donc quelques pistes qui me permettent d'être plus au clair concernant tout ce qui touche la violence raciste, ainsi que tous les points qui se cachent derrière ce grand thème de société.

Je vais maintenant me pencher sur la question du groupe, qui est un point qui ressort des mouvements skinheads d'extrême droite, puisqu'ils sont souvent en grand nombre.

### **3.1.4 Le groupe**

Un réseau social, des amis, sont des conditions primordiales pour le bien-être de tout être humain. Chacun demande à être reconnu, aimé, accepté, et c'est aussi le cas des skinheads je pense, malgré leur apparence très dure de premier abord.

On sait qu'à l'adolescence, le groupe tient une grande place pour un jeune. Qu'il soit plutôt d'un style vestimentaire ou d'un autre, il aura souvent un groupe auquel il appartient. Ainsi, même dans le mouvement skinhead, le jeune peut trouver un groupe qui lui apporte une identité précise, avec des idées précises également, même si les idées du groupe sont violentes, ce sont des idées auxquelles il peut se rattacher.

La bande apporte des affinités, dans le but de faire quelque chose ensemble. C'est un « milieu affectif cohérent et sécurisant dont la structure favorise une certaine forme d'insertion sociale<sup>70</sup> ». D'autant plus si ces jeunes n'ont pas une situation sociale stable, comme par exemple des problèmes scolaires ou des emplois précaires, ils vont « s'inventer une stabilité au sein d'une microsociété, perçue comme radicalement différente des autres<sup>71</sup> ».

Ceci vient confirmer un peu plus la thèse de l'attrait au groupe, et le fait que, dans le mouvement skinhead d'extrême droite, « les jeunes âgés de 20 ans ou moins représentent plus des deux tiers des effectifs, tandis que les skinheads âgés de plus de 30 ans constituent une véritable exception, et même si ces chiffres se basent sur la scène allemande, ils sont comparables dans le reste de l'Europe occidentale »<sup>72</sup>.

On remarque ainsi que la plupart des membres sont des adolescents, et que ceci correspond à la recherche de sens à laquelle s'adonne tout jeune à l'approche de la vie d'adulte. Voilà pourquoi l'on y retrouve les caractéristiques des groupes de jeunes, telles que l'alcool, la violence, le look ainsi que les divers moyens de communication.

Dans l'étude de la police fédérale, il est dit que « le rôle central de la pensée collective au sein du groupe crée un sentiment d'appartenance, de sécurité, de puissance et de confiance en soi, sans oublier l'importance de la dynamique de groupe »<sup>73</sup>.

---

<sup>69</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.21

<sup>70</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., Skinheads, taggers, zulus & Co: essai, op.cit., p. 17

<sup>71</sup> Ibid, p. 20

<sup>72</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 23

<sup>73</sup> POLICE FEDERALE SUISSE, Skinheads en Suisse, op.cit., p. 41



Par contre, même si le groupe est présent, cela ne veut pas dire pour autant que celui-ci soit fidèle. J'ai appris dans l'ouvrage « Planète skin : les groupuscules néo-nazis face à leurs crimes », lequel retrace un meurtre commis au Havre par deux skinheads et qui avait à l'époque fait beaucoup parlé de lui, que le milieu skinhead est un milieu où l'on « se balance » facilement.

Monsieur Henri<sup>74</sup>, éducateur de rue, m'a transmis lors d'un tout premier contact pour préciser ma question de recherche, qu'il avait eu à suivre ce jeune dont j'ai déjà parlé, et qu'il était totalement dépendant de son groupe d'extrême droite. Il a fait tout le parcours avec lui afin de l'aider à s'en sortir. Il a aussi relevé le fait que, si un jeune tente de sortir de ce mouvement, il y a de fortes chances qu'il reçoive alors des menaces de mort.

Les concerts sont aussi un lieu de rassemblement, qui, de par leurs caractères très spécifiques, favorisent l'esprit communautaire.

Voici donc quelques pistes qui montrent que le groupe, à l'adolescence, est très important, et que ceci est aussi le cas pour les jeunes skinheads d'extrême droite.

### **3.1.5 La politique de droite en Suisse**

En Suisse, les débats sur les étrangers, l'économie ou encore le social sont plus que jamais présents. Les skinheads d'extrême droite suivent aussi beaucoup ce côté-ci de la politique.

Je ne vais pas faire un résumé des différents partis politiques en Suisse. Mais il me paraît clair, et ce au regard des événements politiques de ces dernières années, que des groupes comme l'UDC peuvent avoir des discours très extrêmes, comme en résultent certaines de leurs affiches, et que cela ne peut qu'avoir, si ce n'est qu'un peu, une influence sur la population, quelque soit son âge. Pour ma part, je vais rester plus centrée sur les jeunes de mouvements skinheads d'extrême droite et le côté politique qui s'ensuit, sans parler de tous les partis politiques de Suisse, mais donc plus des aspects « liés à la politique » qui « gravitent » autour d'eux.

Je vais traiter maintenant pour commencer le phénomène des skinheads de droite, mais aussi de gauche, et ce concrètement au niveau de la politique.

En effet, comme je l'ai mentionné plus haut, on pense tout de suite, en voyant un jeune avec le crâne rasé et des chaussures « Dr Martens », que ce dernier est raciste, mais pourtant ceci est une idée fausse, tel n'est pas forcément le cas.

Certains sont plus basés sur le mouvement d'origine, qui visait à une dimension plutôt expressive. A savoir, « promotion d'une identité collective, d'une solidarité interne, d'un esprit de communauté, de codes vestimentaires et de comportement, de valeurs et de langages communs ou encore d'activités de loisirs. Ce sont les Oi-Skins. Pour eux, la musique est plus importante que la politique »<sup>75</sup>.

« La majorité des skinheads sont donc antiracistes et la plupart écoutent du ska, qui est une musique d'inspiration noire qui mêle blues et reggae »<sup>76</sup>.

Il existe aussi un mouvement, comme j'en ai déjà parlé plus haut, qui est entièrement contre les skinheads de droite, nommé les « Red Skins » ou les « SHARPS, SkinHeads Against Racial Prejudice »<sup>77</sup>. Ils s'engagent ainsi dans la gauche marxiste.

---

<sup>74</sup> Prénom d'emprunt

<sup>75</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 22

<sup>76</sup> Pour ne plus confondre skinheads et extrême droite. Tetue.net [en ligne]

<sup>77</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 23

Cela montre bien que les skinheads d'extrême droite n'ont plus beaucoup de traits communs avec les skinheads de base, étant donné qu'ils étaient au départ multiraciaux. J'ai lu aussi que, pour bien se différencier des skinheads d'extrême droite, les skinheads de gauche les nomment les « boneheads (crânes d'os) ».

D'autres ont une « orientation vers des objectifs politiques clairement définis ». Ce sont les skinheads d'extrême droite, les « fascho-Skins », les « Nazi-Skins » ou encore les « Partei-Skins ». Ils ont différentes idéologies extrémistes, comme « nationalistes, fascistes, national-socialistes, racistes, révisionnistes, etc. »<sup>78</sup>.

Les skinheads d'extrême droite sont sans cesse en augmentation, afin de « s'engager dans une lutte politique contre leurs ennemis déclarés, à savoir, les étrangers, les juifs, les activistes de gauche, les marginaux, les représentants de l'Etat et de la bourgeoisie »<sup>79</sup>.

Les points communs entre les deux groupes sont le fait de provenir d'une classe sociale modeste ou moyenne, de mépriser la police, les bourgeois et les hippies. Ils aiment aussi tout deux la provocation ainsi que la bagarre. Et ils sont aussi souvent présents lors des matchs de football. Mais leur ressemblance ne va pas plus loin.

Cependant, j'ai pu lire que certains skinheads de droite peuvent parfois renvoyer certains faits aux skinheads de gauche pour brouiller les pistes en quelque sorte, et que, de ce fait, les gens vont alors penser qu'ils ne sont pas forcément racistes, et, du coup, les skinheads de droite obtiennent un bon camouflage.

« Il existe aussi des skinheads qui sont apolitiques, non violents, et qui défendent les idées du mouvement de la première vague »<sup>80</sup>. De quoi perturber les idées reçues. Voilà qui montre bien la complexité du côté politique des différents milieux de skinheads.

En ce qui concerne maintenant plus précisément l'influence de la politique sur les milieux skinheads, j'ai lu dans l'ouvrage « A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse », que « les ténors des partis d'extrême droite et parfois même de la droite traditionnelle exploitent habilement les craintes de vivre dans des conditions de vie dégradées pour attribuer la responsabilité de ces phénomènes à un bouc émissaire : l'immigration, les étrangers, les Juifs ou les réfugiés, et laissent dans l'ombre les puissants mécanismes économiques et sociaux qui provoquent ces changements structurels et inquiétants »<sup>81</sup>.

« Cette manipulation de l'information est d'autant plus efficace que les nouveaux grands ensembles économiques et sociaux dissolvent les liens d'appartenance et poussent chaque groupe social à la recherche de repères identitaires renouvelés »<sup>82</sup>.

Dans la société, « il s'est produit un processus de normalisation, qui a traduit un rapprochement entre les valeurs sociales et les valeurs radicales, et dont l'effet est une acceptation croissante des attitudes xénophobes au sein de la société »<sup>83</sup>. Ainsi, les politiques peuvent utiliser certains arguments pour faire aimer la politique de droite à des jeunes qui à la base ne s'y intéressaient pas du tout.

Monsieur Henri<sup>84</sup> m'a transmis lors d'une première prise de contact que, suite à son expérience avec un jeune du mouvement, il a en effet constaté que la politique de droite a de grands pouvoirs de manipulation, qu'elle sait comment accrocher ses adeptes.

---

<sup>78</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 22

<sup>79</sup> Ibid, p. 22 et 23

<sup>80</sup> Pourquoi la croix gammée dérange la police. ciao.ch [en ligne]

<sup>81</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 47

<sup>82</sup> Ibid, p. 47

<sup>83</sup> Ibid, p. 47

<sup>84</sup> Prénom d'emprunt

J'ai également lu dans un article belge que « le skinhead néonazi n'est que le jumeau musclé du parlementaire fasciste en costume cravate »<sup>85</sup>. Cet article mentionne aussi le fait que certains skinheads sont dans l'armée. Un groupe a voulu organiser des actions terroristes en 2006 en Belgique, et la question était à l'époque de savoir s'il voulait attribuer par la suite cette action à la communauté musulmane, ou s'il visait plutôt un durcissement de la politique intérieure.

Dans l'étude effectuée par la police fédérale, sur les skinheads en Suisse, j'ai pu lire que « comme il n'existe pas en Suisse de parti politique explicitement néonazi comme en Allemagne, les skinheads suisses sont bien plus politisés et ont cherché des structures dès la fin des années huitante. Après l'échec de différents mouvements, il existe aujourd'hui de nouveaux indices de néo-politisation de la mouvance »<sup>86</sup>.

Tout ceci pour montrer ici encore que même si les liens entre les groupes néonazis et les partis d'extrême droite ne sont pas très clairs, ils ont cependant souvent les mêmes convictions. Et l'on remarque aussi qu'ils sembleraient utiles les uns aux autres. Ils s'habillent, se montrent, ou parlent simplement d'une manière différente.

J'ai lu aussi des faits divers où les skinheads bénéficiaient d'une certaine complaisance de la police.

Comme il l'est exprimé dans l'étude sur les actes xénophobes lors de matchs de football ou de hockey, on remarque que « tout ne peut être « mis sur le dos » des supporters. La société et surtout les entreprises professionnelles de football et de hockey sur glace doivent assumer leur responsabilité et ce, davantage que les supporters eux-mêmes. »<sup>87</sup>.

Cela me fait revenir sur tout ce que j'ai exprimé et cité dans ce chapitre. La société dans laquelle nous vivons est elle-même dirigée par certains politiciens qui sont ouvertement dans l'extrême droite, alors il est ambivalent de mettre au grand jour la problématique des jeunes qui participent à ce milieu, alors que des dirigeants eux-mêmes en font partie.

Voilà les grands thèmes en lien au mouvement skinhead d'extrême droite abordés. Je vais m'atteler maintenant au point suivant qu'est l'adolescence et les valeurs.

### **3.2 Adolescence et valeurs**

L'adolescence et les valeurs m'ont semblé être un point important en lien aux jeunes de mouvements skinheads d'extrême droite.

Voici le développement des différentes composantes que j'ai choisies. J'ai retenu les points de l'adolescence, des valeurs ainsi que de l'éducation et de l'appartenance. Je veux découvrir si des liens peuvent être tirés par la suite avec les jeunes skinheads d'extrême droite. J'ai d'ors et déjà inséré quelques points en lien à la problématique du mouvement, lorsque j'ai trouvé des informations liées directement à mes lectures. Il ne s'agit cependant pas encore de mon analyse.

Je vais tout d'abord développer un point concernant l'adolescence, qui touche de près la recherche d'identité, qui me paraît être très présente chez les jeunes de mouvement skinhead d'extrême droite.

---

<sup>85</sup> Extrême droite – Sang, vol, horreur et autorité. Le soir [en ligne]

<sup>86</sup> POLICE FEDERALE SUISSE, Skinheads en Suisse, op.cit., p. 4

<sup>87</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.19

### 3.2.1 L'adolescence

Je cherchais tout d'abord une définition de l'adolescence, et je suis tombée sur cette introduction dans l'un des ouvrages que j'ai parcouru : « L'adolescence est avant tout un processus dynamique. On ne devient pas « adolescent » du jour au lendemain et on ne « sort » pas non plus précipitamment de l'adolescence. Actuellement, dans les pays développés, elle s'étend de 10 à 25 ans et se décompose en plusieurs périodes, ponctuées par l'âge et la scolarité. Mais l'adolescence des filles se relève bien différente de celle des garçons, et les diversités sociales, scolaires, familiales sont autant de facteurs dont il faut tenir compte lorsqu'on veut la décrire »<sup>88</sup>.

J'ai trouvé que ce petit paragraphe résumait assez bien la complexité de la période adolescente.

Voici la deuxième définition que j'ai trouvée sur internet et qui me paraissait intéressante également : « Il n'existe aucune définition valable concernant l'adolescence. Selon Littré, c'est l'âge qui succède à l'enfance et à la puberté. Adolescence vient du mot latin « adolescere » qui signifie grandir. Mais en général, l'adolescence est une étape de la vie qui commence à la puberté (acquisition des fonctions sexuelles et des formes corporelles sexuelles) et prend fin dans un âge adulte caractérisé par une autonomie affective, sociale, et matérielle. Si le début de l'adolescence coïncide avec la puberté, sa fin n'est pas précise »<sup>89</sup>.

Voici maintenant un résumé des différentes étapes de l'adolescence qui est le fil conducteur de l'ouvrage « Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité ». J'ai relevé les points qui me paraissaient les plus importants.

Il est dit que vers 12, 13 ans, les jeunes s'entendent encore relativement bien avec leurs parents, aiment plutôt l'école. Certains pourtant ont déjà procédé à des vols, se sont absentés de l'école, certains ont faits des tentatives de suicide ou sont dans des états dépressifs. La souffrance psychologique existe donc déjà à cet âge.

Plus tard, certains jeunes se détachent de l'école, la qualité de vie familiale peut se dégrader, le mode de vie se modifie, les jeunes sortent en soirée.

Vers 12, 16 ans, les jeunes peuvent consommer du tabac, du cannabis, de l'alcool. Les questions de la sexualité apparaissent. Certaines conduites peuvent s'intensifier par la suite, comme les conduites violentes, les diverses consommations, ce sont toutes sortes de violences agies ou subies.

Puis on trouve actuellement aussi la post-adolescence, comme par exemple dans le film « Tanguy ». La fin de l'adolescence prend place selon la fin des études, l'âge de l'intégration dans la vie active et l'installation en couple. L'âge du mariage augmente, les jeunes restent plus longtemps en formation, ce sont des facteurs qui influencent la prolongation de l'adolescence.

La période de l'adolescence est ainsi une étape à franchir, elle ouvre la porte à « la prise de pouvoir sur les parents, les rites, la provocation ou encore la violence ».<sup>90</sup> Voici quelques points qui sont ressortis de mes diverses lectures.

On trouve tout d'abord le passage du statut d'enfant à celui d'adulte, qui est marqué par de nombreuses complexités.

---

<sup>88</sup> RUFO, M., CHOQUET, M., Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité, p. 17

<sup>89</sup> Pathol. Définition [en ligne]

<sup>90</sup> BRAIDA, F., BUHOLZER, F., MATAS, X., Punk-Etude: impact des punks et des skinheads sur une minorité de la jeunesse genevoise, op.cit., p.1

L'adolescence a cela de dur qu'elle situe le jeune entre une position d'enfant pour certaines choses, alors que pour d'autres le jeune doit se comporter en adulte. « L'adolescence est révélatrice de la qualité de ce qu'on a pu emmagasiner, intérioriser pendant l'enfance. Plus on arrive à l'adolescence pourvu d'une sécurité intérieure, d'une estime de soi suffisante, nourri de la qualité des liens avec l'environnement, plus on sera capable de gérer la distance avec une certaine souplesse. Mais plus on y accède avec un passif important, des traumatismes, une dépendance exagérée à l'environnement, plus ce sera difficile. Les jeunes ont d'autant plus besoin de se sentir reconnus qu'ils ne sont pas sûrs eux-mêmes de leur propre valeur ».<sup>91</sup>

Mais je parlerai de l'importance de l'éducation plus tard dans le chapitre consacré à ce sujet précisément.

L'identification à la période de l'adolescence est extrêmement présente. Elle est également liée à l'opposition. En effet, il y a une triple nécessité pour la jeunesse, qui consiste à « l'opposition, l'intégration et l'identification. En effet, c'est en s'opposant que l'on s'identifie, en s'identifiant que l'on s'intègre et en s'intégrant que l'on s'oppose. C'est ainsi une liaison complexe. Il faut aux jeunes faire des efforts pour arriver à une vision cohérente d'eux-mêmes, et bien trop souvent, ils n'ont ni les moyens affectifs ni intellectuels. »<sup>92</sup>

« La dialectique entre le besoin que l'on a de s'appuyer sur les autres, la sexualisation de ce lien et le besoin de se différencier et de s'affirmer dans son autonomie, constitue une des clés de la problématique adolescente et se présente sous la forme d'un paradoxe : ce dont j'ai besoin, cette force des adultes qui me manque, et à la mesure de ce besoin, c'est ce qui menace mon autonomie naissante »<sup>93</sup>.

« L'opposition est l'une des façons de sortir de ce paradoxe. Dans l'opposition, on s'appuie sur l'autre tout en méconnaissant qu'on en a besoin, puisque on n'est pas d'accord avec lui. C'est l'une des clés pour comprendre l'importance des conduites négatives des adolescents. Le piège et le drame sont que ce comportement négatif est pour l'adolescent un moyen d'affirmer son identité et sa différence »<sup>94</sup>. On peut prendre par exemple le fait de stopper une activité qui faisait plaisir aux parents, la mise en échec des études, ou encore, à l'extrême, les conduites suicidaires.

« Les jeunes préfèrent entrer dans la négativité dont l'avantage, contrairement au plaisir, est de n'avoir pas de fin. Si l'on veut s'opposer, on peut le faire sans arrêt, alors que le plaisir aura automatiquement une fin. Tout ce qui est de l'ordre du plaisir et de la satisfaction confronte à la perte et à la séparation, et au fait que l'on dépend des autres »<sup>95</sup>. D'où par exemple l'avantage, lors d'un conflit, de faire appel à une personne tierce, qui va couper la dualité complexe entre l'adolescent et ses parents.

Il y a aussi pour l'adolescent la difficulté de trouver un rôle propre à lui-même dans la société. C'est pourquoi l'adolescent a souvent besoin de modèles. « Chercher des informations ou des images à propos de la vie privée d'un chanteur ou d'un acteur est une démarche typiquement féminine. Valoriser le rave, le sport, voire la violence, relève plutôt d'une démarche masculine »<sup>96</sup>.

---

<sup>91</sup> BRACONNIER, A., L'adolescence aujourd'hui, p.12

<sup>92</sup> BRAIDA, F., BUHOLZER, F., MATAS, X., Punk-Etude : impact des punks et des skinheads sur une minorité de la jeunesse genevoise, op.cit., p. 92

<sup>93</sup> BRACONNIER, A., L'adolescence aujourd'hui, op.cit., p.13

<sup>94</sup> Ibid, p.14

<sup>95</sup> Ibid, p.16

<sup>96</sup> RUFO, M., CHOQUET, M., Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité, op.cit., p.

On trouve également toute la problématique du manque de rites de passage. En effet, dans bien des tribus, des rites sont effectués pour marquer le passage du statut d'enfant à celui d'adulte. Comme il l'est dit dans l'ouvrage « Le lien d'accompagnement », il y a trois phases qui sont effectuées de par ce rite, à savoir, la « phase de séparation », la « phase de marginalisation » et la « phase d'agrégation ».

Ces rituels sont d'ailleurs aussi utilisés dans certains centres qui traitent de différentes problématiques d'exclusion sociale. Je fais allusion par exemple aux jeunes délinquants qui vont effectuer un séjour dans le désert, ce qui va marquer plusieurs étapes significatives dans leur processus de changement.

Je pense qu'il faut donc être aussi attentif aux difficultés que le manque de rites de passages dans notre société peut engendrer sur des jeunes fragilisés en quête de leur identité personnelle.

Les conduites à risques sont aussi souvent citées lorsqu'on parle d'adolescence. Suivant le parcours de chacun, il y a le risque que trois étapes soient franchies pour amener un jeune à la délinquance.

Tout d'abord, la désorganisation, un « sentiment de vivre dans un monde pourri, la banalisation de la délinquance. Ensuite l'exclusion, l'échec personnel, la frustration. Puis la rage, la fascination pour la force, qui va justifier tous les comportements »<sup>97</sup>. On voit donc que si le développement du jeune rencontre certaines difficultés à cette période critique, cela peut vite l'amener sur une voie plus critique encore.

A l'entrée dans l'adolescence, il y a aussi le changement d'image, que ce soit les divers changements du corps, ou encore les changements de look, de style. Le jeune s'approprie sa propre image, il ne suit plus ce que ses parents voulaient pour lui par exemple, il se rebelle.

« L'apparence prend toute son importance, pas seulement à travers les marques, les vêtements, mais aussi la façon de parler, de marcher, de danser. Comme pour les idoles, l'apparence majoritairement attractive est celle d'une jeunesse de banlieue, globalement jugée moins coincée, plus libre, plus chaleureuse. Coupe de cheveux, vêtements, accessoires, le moindre détail est travaillé, il est destiné à communiquer quelque chose des goûts musicaux, des pratiques sportives et des préférences télévisuelles ou cinématographiques »<sup>98</sup>.

La bande est aussi importante. Elle fait partie elle aussi du besoin de se sentir appartenir à un milieu, de se reconnaître dans quelque chose, de s'identifier. Mais la bande peut aussi être négative, quand elle met plus rapidement sur la voie des consommations par exemple.

On trouve aussi à l'adolescence les questions de l'estime de soi, des projets, de la capacité à communiquer, des moyens de communications, du groupe, des meilleurs amis, des jeux vidéo, de la lecture, du sport, des voyages, des fugues, tant de sujets qui constituent les divers moments de vie vécus à l'adolescence.

Mais je ne vais pas les élaborer plus ici, je comptais me concentrer plus sur le développement psychologique et social basique, sans forcément entrer dans certains thèmes plus précis. Je voulais simplement faire émerger les différents thèmes importants de l'adolescence.

Voilà donc un bref aperçu des nombreuses épreuves que rencontrent un jeune à l'adolescence. Je vais maintenant continuer en enchaînant sur le point des valeurs, que j'ai déjà vaguement parcourues en début de ce thème.

---

<sup>97</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., Skinheads, taggers, zulus & Co: essai, op.cit., p. 37

<sup>98</sup> RUFO, M., CHOQUET, M., Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité, op.cit., p.

### 3.2.2 Les valeurs

L'adolescence est une période charnière, comme je l'ai expliqué plus haut. On trouve un nombre important de valeurs, comme la liberté, la loyauté, l'équité, l'ouverture d'esprit ou le respect par exemple. Ces valeurs, nous l'avons vu, sont propres à chacun, mais il y en a cependant certaines qui reviennent plus que d'autres.

Je suis tout d'abord allée chercher les définitions du mot « valeurs ». Il existe ainsi des valeurs sociales, morales, familiales, personnelles, ainsi que des valeurs de vie. C'est ce que j'ai découvert au premier abord sur « Google », en faisant une recherche rapide.

Sur un site de dictionnaire sociologique, j'ai trouvé la définition suivante : « Les valeurs sont ce que représente quelqu'un ou quelque chose, financièrement ou symboliquement »<sup>99</sup>.

Puis, j'ai découvert une description sur internet de l'ouvrage d'Amin Maalouf, « Les Identités meurtrières », qui résume bien la question de l'identité, et ce d'autant plus que je peux en tirer un lien avec les jeunes du mouvement skinhead d'extrême droite :

« Partant d'une question anodine qu'on lui a souvent posée, Amin Maalouf s'interroge sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives meurtrières. Pourquoi est-il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ? Pourquoi faut-il, en cette fin de siècle, que l'affirmation de soi s'accompagne si souvent de la négation d'autrui ? Nos sociétés seront-elles indéfiniment soumises aux tensions, aux déchaînements de violence, pour la seule raison que les êtres qui s'y côtoient n'ont pas tous la même religion, la même couleur de peau, la même culture d'origine ? Y aurait-il une loi de la nature ou une loi de l'Histoire qui condamne les hommes à s'entre-tuer au nom de leur identité ? C'est parce qu'il refuse cette fatalité que l'auteur a choisi d'écrire *Les Identités meurtrières*, un livre de sagesse et de lucidité, d'inquiétude mais aussi d'espoir. »<sup>100</sup>

Dans cet extrait, je reconnais entièrement la problématique des jeunes skinheads d'extrême droite, qui est avant tout une question d'identité. Sans aller bien plus loin ici dans ma réflexion, on voit qu'eux aussi, doivent rabaisser « celui qui est différent » pour se sentir exister. Et sans même rentrer dans la question du milieu d'extrême droite, c'est déjà tout simplement une question qui se pose à l'adolescence.

J'ai découverts également deux paragraphes dans l'ouvrage « Valeurs transmises, aspirations nouvelles » qui m'ont parus très pertinents concernant les valeurs, lesquels expriment ceci :

« Les valeurs comme type de justifications que l'individu donne à l'existence des phénomènes sociaux. En ce sens elles fondent toute possibilité de saisie du réel en tant que jugement de valeur. Autrement dit, elles sont des types d'explication à l'ensemble des problèmes qui se posent à un individu ».

« Les valeurs comme fondant les choix formulés par l'individu dans ses aspirations concrètes (aspirations professionnelles par exemple), ou comme valeurs « objets », c'est-à-dire place importante accordée à tel problème ou telle situation et comportement (valeur attribuée à l'école par exemple) ».

« Les valeurs sont à la limite entre l'individuel et le collectif »<sup>101</sup>.

Les valeurs me semblent donc toujours être un élément qui est personnel à chacun.

Les représentations à l'adolescence sont elles aussi importantes. Les valeurs sont faites de représentations du monde qui sont personnelles pour chacun. Cela est dû je pense aux événements marquants d'une histoire de vie, à des déceptions, des événements heureux.

<sup>99</sup> L'internaute encyclopédie. Définition [en ligne]

<sup>100</sup> Le site d'Amin Maalouf, Les livres. [en ligne]

<sup>101</sup> DOMINICE, P., ECKMANN, M., JOSSO, C., SARTORIUS, B., Valeurs transmises et aspirations nouvelles, p. 74

Chacun construit son identité, sa personnalité, au fil de ses expériences, et les valeurs font aussi pour moi partie de cette construction.

Les représentations sont influencées par « l'école, la famille, l'église, les relations avec les pairs, les parents, les adultes en général, la démocratie, les inégalités sociales, la situation économique et sociale, les causes des contestations sociales »<sup>102</sup>.

Les aspirations sont elles aussi interrogées à la période de l'adolescence. Il est dit, dans l'ouvrage « Les jeunes en Suisse : acteurs, valeurs et comportements » que les principales préoccupations des jeunes sont l'environnement, le chômage, la drogue et le trop grand nombre d'étrangers. Ceci appartenait plus aux suisses romands. Alors que dans d'autres régions de la Suisse, comme en Suisse italienne, la problématique du chômage apparaissait en premier lieu, suivie de la drogue puis de l'environnement. Il est donc intéressant de remarquer que d'un canton à l'autre, les préoccupations de jeunes ne sont pas identiques.

« Les résultats montrent que les jeunes en Suisse ont des préoccupations essentiellement liées à l'amélioration de la qualité de vie dans leur pays, alors qu'ils estiment que, dans le monde, les principaux problèmes sont beaucoup plus essentiels, notamment la faim et la guerre »<sup>103</sup>. Ainsi, si l'on reste au niveau helvétique et non mondial, on remarque que les jeunes sont plus préoccupés par le niveau de vie. Ils ont peur également que les hommes soient petit à petit remplacés par des machines.

« La collectivité est aussi ressentie comme un tout qui pousse au conformisme, qui limite les aspirations de l'individu, voire annihile sa personnalité. Elle donne une impression de gaspillage et de prouesses inutiles. On ressent les fossés qui la déchirent, fossés entre les pauvres et les riches, entre l'ouvrier et le patron, entre soldats d'armée adverses. La collectivité distille l'indifférence aux autres et l'esprit de domination. Les aspirations qui se dégagent sont le pouvoir de se renouveler, de dire ce qu'on pense, de montrer ses capacités, de s'exprimer, d'établir un contact réel avec les autres, de s'extérioriser et de vivre profondément ce que l'on fait en y pensant »<sup>104</sup>.

Je remarque donc ici que les souhaits émis par les jeunes de la société sont à l'opposé des valeurs qui sont mises en avant par notre société actuelle, à savoir le fait d'être « actif, pressé, consommateur ou encore efficace »<sup>105</sup>.

« L'homme ne peut plus vivre, en fait, dans la société actuelle, parce qu'elle ne correspond pas fondamentalement à ce dont l'homme a besoin instinctivement et humainement »<sup>106</sup>. C'est ce qui ressort d'ailleurs de plus en plus encore aujourd'hui, lorsqu'on voit les difficultés qu'ont les jeunes à trouver un travail après une formation par exemple. Ils doivent s'approprier un pouvoir sur leur vie socio-économique, et malheureusement, parfois cela bascule dans l'extrême.

Comme autres sujets de conversation chez les jeunes, on trouve aussi l'amitié, l'école, le sport, la musique, les loisirs, les parents, la sexualité, les problèmes philosophiques, l'avenir personnel, les problèmes existentiels, la religion, le sens de la vie, les problèmes sociaux. Parfois, il peut y avoir contradiction entre les valeurs qui sont propres à chacun, et ce qui se passe réellement dans la société. Et ce d'autant plus à la période de l'adolescence.

---

<sup>102</sup> DOMINICE, P., ECKMANN, M., JOSSO, C., SARTORIUS, B., Valeurs transmises et aspirations nouvelles, op.cit., p. 73

<sup>103</sup> GROS, D., ZEUGIN, P., RADEFF, F., Les jeunes en Suisse : acteurs, valeurs et comportements, p. 60

<sup>104</sup> DOMINICE, P., ECKMANN, M., JOSSO, C., SARTORIUS, B., Valeurs transmises et aspirations nouvelles, op.cit., p. 34 et 35

<sup>105</sup> Ibid, p. 35

<sup>106</sup> Ibid, p. 36 et 37



Cela peut être par exemple la version que l'on reçoit du monde à l'école, qui, par la suite, ne se confirmera pas exactement de la même manière. Il y a aussi une contradiction avec le marché de l'emploi qui est particulièrement difficile d'accès de nos jours.

C'est ensuite à chaque individu, en fonction de ses propres ressources, de vivre avec ces contradictions. « Plus l'expérience sociale est élevée, c'est-à-dire plus leur ouverture au monde est grande (au niveau de l'information, des contacts, des organisations, des expériences de travail,...) plus les jeunes ont de chances d'avoir une attitude critique par rapport à l'idéologie dominante. A cela s'ajoute que plus ils ont d'instruments de connaissance ou de connaissances, plus ils peuvent avoir une conscience globalisante de la réalité mettant en lien les différents niveaux ou secteurs »<sup>107</sup>.

Le respect est la première valeur sur laquelle je mettrai le doigt en lien à mon sujet de recherche.

J'ai découvert un ouvrage qui se nomme « Les jeunes en Suisse : acteurs, valeurs et comportements ». Dans cet ouvrage, il est consacré une partie aux valeurs des jeunes, et en particulier face aux étrangers.

Il en est ressorti que « les filles sont moins xénophobes que les garçons et que les jeunes issus de milieux socio-économiques modestes sont relativement plus xénophobes que ceux issus de milieux aisés »<sup>108</sup>.

Ceci pourrait confirmer le fait que les milieux moins aisés ont plus peur de se retrouver dans la difficulté, et soient ainsi moins tolérants.

La foi a elle aussi retenu plus mon attention quant à mon sujet.

Les jeunes semblent penser qu'il est utile de croire en quelque chose, car « l'homme a de toute façon besoin de croire en quelque chose »<sup>109</sup>.

Mais ils admettent tout de même que ceci est très complexe, et que cela peut amener de l'incompréhension ou du doute. Il est dit aussi que les jeunes ne peuvent plus croire comme leurs parents, et qu'alors ils se cognent à une certaine résistance. Il est vrai que, dans mon entourage, par exemple, je connais peu de jeunes qui soient croyants.

« La foi semble échapper au rationnel, appartenir à l'incommunicable, au secret de la vie personnelle, à la sensibilité propre à chaque être »<sup>110</sup>.

On voit ainsi que la foi, tout comme je l'avais mentionné pour les valeurs, est un élément qui est très personnel, et qui trouve très certainement ses sources dans le vécu de chacun.

Je remarque donc que certaines valeurs peuvent être plus importantes pour certains jeunes que pour d'autres, mais je pense que cela dépend de nombreux autres critères, et que l'on ne peut pas être objectif à ce propos. C'est la raison pour laquelle je ne me suis pas plus étendue à ce sujet.

Je me suis aussi fait la réflexion qu'il me semble difficile d'imposer nos valeurs et nos idéaux, même s'ils nous semblent respectueux.

Je vais continuer maintenant par un thème qui peut être mis en lien avec les valeurs, à savoir l'éducation et l'appartenance.

---

<sup>107</sup> DOMINICE, P., ECKMANN, M., JOSSO, C., SARTORIUS, B., Valeurs transmises et aspirations nouvelles, op.cit., p. 82

<sup>108</sup> GROS, D., ZEUGIN, P., RADEFF, F., Les jeunes en Suisse : acteurs, valeurs et comportements, op.cit., p. 58

<sup>109</sup> DOMINICE, P., ECKMANN, M., JOSSO, C., SARTORIUS, B., Valeurs transmises et aspirations nouvelles, op.cit., p. 29

<sup>110</sup> Ibid, p. 29

### **3.2.3 L'éducation et l'appartenance**

Bon nombres de jeunes sont d'accord avec le fait que le caractère se forme grâce à l'aide de leurs parents, ou du moins suite à la vie partagée avec eux. Il y a d'ailleurs un certain nombre d'études qui démontrent que le caractère, les valeurs, les idées des enfants dépendent beaucoup de l'éducation qu'ils ont reçue, mais il y a bien entendu aussi une part qui est due à l'hérédité.

Mais pour pointer sur le domaine du racisme, il m'est déjà arrivé de rencontrer, ou d'entendre raconter des histoires concernant des enfants qui tenaient des propos racistes, et de constater que, malheureusement, leurs parents tenaient exactement les mêmes propos, et que donc, tout ceci était lié. Ils ne faisaient que répéter ce qu'ils avaient entendu.

Pour revenir sur le rôle des parents, l'adolescence est le moment où l'on sort du monde de l'enfance et où l'on cherche à rentrer dans le monde adulte.

Il y a donc une tension qui apparaît, face aux difficultés que l'adolescent observe dans le fonctionnement du monde adulte.

Les jeunes, à la période de l'adolescence, ont encore besoin des adultes, car ils « recherchent les moyens de s'identifier à des adultes dont les convictions et les valeurs leur permettent de ne pas renoncer à ce qu'ils croient juste et profondément humain ». Ils recherchent donc des modèles dans le rôle de leurs parents, une certaine stabilité dans cette période si instable.

« Les jeunes s'insurgent contre les adultes qui ne leur proposent pas une relation au travers de laquelle leur sensibilité propre, leurs questions, leur logique peuvent s'exprimer et être entendues ».

Il paraît donc important de favoriser un regard sur la prévention, les problèmes socio-économiques et culturels, tout comme l'éducation interculturelle. A savoir, tous les paramètres qui pourraient amener un jeune vers le racisme. Car bien souvent, un jeune subit une crise due à une période critique au sein de sa famille.

« Des causes sont cependant avancées, toujours les mêmes, revenant en leitmotiv. Mis en accusation : la famille (qui démissionne), l'école (qui exclut), le travail (qui ennuie), et, globalement, la société (de consommation) (qui évolue à un rythme effréné). Entrant plus dans le détail, certains observateurs mentionnent l'habitat (défectueux ou concentrationnaire), les loisirs (rares, chers ou rejetés), sans oublier la lancinante crise d'adolescence (qualifiée volontiers de crise d'originalité juvénile), dont nous avons déjà perçu ou subodoré certains traits : goût du risque et de la provocation, besoin d'autonomie mais aussi d'affection, souci d'une nouvelle identité, etc. »<sup>111</sup>. Ce paragraphe résume bien les différentes causes qui peuvent pousser un jeune à entrer dans un groupe, même si la problématique d'extrême droite ajoute encore une complexité.

Le groupe, et l'appartenance à ce dernier, est aussi un point important. « Il est à l'adolescence l'intermédiaire nécessaire pour sortir du malaise. La rencontre de l'autre n'est pas intérêt soudain pour autrui, mais moyen de se trouver soi-même. Les autres ne sont que le jeu de miroirs pour se reconnaître comme personne, oser s'affirmer »<sup>112</sup>.

Je trouve que cela correspond parfaitement aussi au milieu de skinhead d'extrême droite, car il en dégage une forte appartenance au groupe, ainsi qu'une forte affirmation de soi.

---

<sup>111</sup> FIZE, M. Les bandes : l'entre-soi adolescent, p. 37

<sup>112</sup> Ibid, p. 75

Chacun ressent un besoin d'entretenir des relations individuelles. « Celles-ci sont vécues d'une part avec des copains ou amis, donc sur le plan de l'amitié, d'autre part avec une personne de sexe opposé avec laquelle une relation plus profonde est souhaitée »<sup>113</sup>. Je remarque donc que l'appartenance à un petit ou grand groupe d'individus est très importante. Que les valeurs qui priment chez l'être humain sont celles de se sentir aimé, de se sentir intégré parmi d'autres semblables.

Il y a aussi une forte importance donnée au dévoilement qui est possible dans une relation de confiance, à la franchise ou encore à l'ouverture d'esprit qui est de mise. Un ami, un groupe, sont des personnes sur lesquelles on peut compter, quoiqu'il se passe. Il y a un « besoin intense de communauté, de relations individuelles »<sup>114</sup>. Entre le groupe et l'individu, c'est tout de même la relation entre individus qui est privilégiée.

On peut parler aussi de milieux, comme dans l'étude sur le racisme en milieu sportif. J'y ai trouvé cette définition, qui me semble coller à mon sujet. « Les milieux sont des réseaux à focalisation thématique de personnes qui partagent certaines formes matérielles et/ou mentales d'auto-stylisation collective et qui établissent et développent des points communs de manière interactive dans des lieux typiques ou à des moments typiques »<sup>115</sup>. Cela est très fort chez les skinheads, qu'ils soient de gauche ou de droite, dans leur style vestimentaire déjà, car il y a des détails très poussés qui sont repris par le groupe entier.

J'ai parcouru un ouvrage consacré aux bandes, nommé « Les bandes : l'entre-soi adolescent », qui illustre bien ce phénomène. Il y est dit par exemple que « plus le groupe est structuré, plus la violence est brutale, aveugle »<sup>116</sup>. En effet, dans le cadre des skinheads d'extrême droite, la bande joue le même rôle que pour d'autres jeunes qui en ressentent le besoin, sauf qu'elle peut les conduire dans des violences extrêmes. « Comportements criminels d'une certaine jeunesse tumultueuse, excentrique, livrée à des comportements de groupe où domine une sorte de frénésie de plaisir et de liberté, un besoin de bravade, d'agitation et de sensations fortes, et qui débouchent souvent, par accident ou de propos délibéré, sur la délinquance, voir même le crime »<sup>117</sup>.

Mais ce qui revient en général, c'est la même tranche d'âge, la même appartenance sociale, le même style vestimentaire, un moyen donc de se sentir appartenir à un milieu bien distinct. Ce groupe vient alors remplacer une famille, qui peut être, je pense, peu ou pas existante. « La bande, ce groupe non motivé mais volontaire, ne se constitue pas dans un but précis, mais au hasard des rencontres, autour d'intérêts communs les plus variables »<sup>118</sup>.

La spécificité cependant de la bande de skinhead, c'est qu'elle est organisée, ordonnée, voir hiérarchisée.

Voici donc quelques pistes qui me font penser encore plus que tout est lié, entre la période difficile de l'adolescence, les valeurs qui priment à ce moment, l'éducation ainsi que l'appartenance à laquelle le jeune souhaite faire partis.

Passons maintenant à la relation éducative, ce qui relie mon sujet à ma pratique professionnelle.

---

<sup>113</sup> DOMINICE, P., ECKMANN, M., JOSSO, C., SARTORIUS, B., Valeurs transmises et aspirations nouvelles, op.cit., p. 31

<sup>114</sup> Ibid, p. 31

<sup>115</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p. 10

<sup>116</sup> FIZE, M. Les bandes : l'entre-soi adolescent, op.cit., p. 31

<sup>117</sup> Ibid, p. 31 et 32

<sup>118</sup> Ibid, p. 35

### 3.3 La relation éducative

Je vais me pencher maintenant sur mon troisième thème qu'est l'orientation du lien éducatif en termes de relation. En effet, c'est l'orientation de mon mémoire au niveau social qui m'a incité à aller dans ce sens.

Mon mémoire n'est pas construit d'un point de vue sociologique, mais plus éducatif, et, de ce fait, la relation d'aide y prend une place importante.

Après avoir parcouru des ouvrages sur le mouvement skinhead d'extrême droite ainsi que sur l'adolescence et les valeurs, la relation éducative apparaît comme une suite logique. C'est cette matière qui va me permettre de savoir où aller pour aider ces jeunes qui peuvent, comme tant d'autres, être en difficulté. Cependant, je n'avance pas le fait que tous les jeunes skinheads d'extrême droite soient en difficulté, je pose juste la question d'une relation d'aide avec un jeune de ce mouvement, dans le cas où il viendrait avec une demande d'aide.

Le terme de relation éducative peut même, ici, être élargi à des recommandations, de la prévention ou encore de la santé globale. Car c'est de l'ensemble de la personne que l'on parle, et pas seulement, au final, de son appartenance au milieu skinhead d'extrême droite.

Il y a, cependant, une plus grande complexité encore je pense, à aider les jeunes skinheads d'extrême droite, étant donné qu'ils sont dans un milieu qui aurait en général tendance à être repoussé.

J'ai lu par exemple dans « Skinheads, taggers, zulus & Co » qu'au début des années nonante, même les éducateurs « semblent quelque peu dépassés par les événements et manifestent de sérieuses réticences à s'occuper de ces jeunes dont le discours de haine généralisée heurte leur sensibilité ». Ils se demandent ainsi à quoi bon discuter, alors que seule la haine prime dans leurs discours, qu'ils ont des idées ancrées et rêvent d'expéditions punitives. Cet exemple montre bien la complexité à aider les jeunes de ce milieu. En effet, pour le travailleur social, « affronter des propos et des comportements ouvertement intolérants peut représenter un défi. Y répondre tout aussi ouvertement en faisant appel à toutes les disciplines du savoir susceptibles d'ébranler les fondements et les références idéologiques utilisés par ces jeunes, maintenir un climat et un milieu qui ne donnent pas prise aux tensions et aux divisions qui engendre de l'intolérance »<sup>119</sup> n'est pas simple.

Cependant, malgré la complexité de cette approche, il ne semble pas nécessaire d'effectuer une prise en charge différente d'avec d'autres publics en difficulté.

Pour sa part, Monsieur Hector<sup>120</sup> m'a transmis lors de ma première prise de contact, qu'il n'avait pas forcément de comportement différent vis-à-vis des jeunes qu'il côtoie dans la rue, qu'ils soient des jeunes avec des convictions d'extrême droite ou des jeunes avec des problématiques totalement différentes. Il les prend en charge exactement de la même manière.

Son action sociale se base principalement sur la relation d'aide. En effet, dans ce qui va suivre, j'ai pu lire certains écrits qui étaient très ciblés sur les publics d'extrême droite, mais ils sont en minorités et rejoignent assez clairement les autres écrits qui ne touchent pas forcément à un public en particulier. Je veux pouvoir approfondir cela par la suite.

Ainsi, il va de soit que la relation d'aide s'effectue avec tout public en difficulté, que ce soit un problème de toxicomanie, de handicap, de pauvreté, etc., mais pour ma part j'ai tenté de rester centrée sur le sujet qui m'intéresse ici pour mon mémoire, à savoir les jeunes de milieux skinheads d'extrême droite.

---

<sup>119</sup> HUBERT, D., CLAUDE, Y., Les skinheads et l'extrême droite, op.cit., p. 130

<sup>120</sup> Prénom d'emprunt

Je vais donc maintenant aborder certains thèmes qui sont ressortis de mes lectures, dans un ordre qui m'a paru le plus logique, allant de la première approche aux pistes d'actions concrètes. Il s'agit du choix du changement, de la communication avec le jeune, de la mise en œuvre de la relation, ainsi que des limites et des risques.

Même si, comme je l'ai dit plus haut, une relation d'aide peut s'adresser à tout public, j'ai ici tenté d'insérer un maximum d'informations qui touchaient plus précisément la problématique des jeunes skinheads d'extrême droite, au regard de ce que j'ai trouvé dans mes recherches. Cela m'a paru plus pertinent d'agir de la sorte, pour aller plus facilement au principal. J'ai fait ainsi souvent des liens aux jeunes, voir aux jeunes du mouvement.

### **3.3.1 Le choix du changement**

Le début de lien entre le jeune et l'éducateur peut ou pas partir d'un besoin de sortir du milieu. Mais que ce soit une aide pour sortir du mouvement, ou une aide pour un autre problème, l'éducateur agira parfois souvent avec les mêmes outils. J'ai trouvé cependant dans mes recherches différentes pistes lorsqu'un jeune émet l'envie de sortir d'un mouvement de skinhead d'extrême droite. Je vais donc citer quelques exemples.

« Etre membre d'un groupe d'extrême droite exige souvent une grande loyauté envers le groupe, d'autant plus que ledit groupe est souvent une sorte de famille de remplacement »<sup>121</sup>. En effet, il me semble que dans la relation d'aide, que cela concerne un jeune de milieu d'extrême droite ou un jeune avec une toute autre problématique, le moment du choix de changer ou de prendre en charge sa difficulté est très important.

Différents déclics peuvent être la raison de la décision de changement, cela peut être par exemple, le fait d'être en couple, qui peut motiver, ou amener un soutien supplémentaire, mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Cependant, la loyauté est très grande dans le cas d'un engagement dans un parti d'extrême droite, et c'est ce qui peut rendre la sortie de ce milieu très ambiguë.

L'ouvrage traitant de la xénophobie dans le cadre du sport résume bien ce point.

« Les travailleurs sociaux qui parviennent à établir une bonne relation avec des jeunes de droite ou d'extrême droite entendent tôt ou tard des remarques signalant des envies de décrocher. Ces idées, aussi volatiles soient-elles, signalent qu'un processus est en cours chez l'adolescent ou le jeune adulte. Il s'agit alors d'être vigilant et de prendre ces déclarations au sérieux. Dans un premier temps, il faut chercher à savoir, par des questions prudentes, ce qui se cache derrière ces déclarations, s'il s'agit vraiment d'une envie de quitter le milieu ou de toute autre chose. Il est important de ne pas réduire à néant les envies de décrocher par un syndrome d'assistance précipité et une pression correspondante. Il faut au contraire signaler clairement à l'adolescent ou au jeune adulte qu'il est seul à déterminer le rythme de son désengagement et qu'on le soutiendra s'il le souhaite. Les jeunes de droite ou d'extrême droite sont sceptiques envers toutes les personnes qui exercent une profession sociale, parce qu'ils supposent qu'elles veulent les « gauchiser », un excès de zèle après des idées exprimées à la légère ne ferait qu'accroître ce scepticisme »<sup>122</sup>.

Comme dans toute autre problématique, je pense donc qu'il faut y aller petit à petit et ne pas forcer les choses, c'est à la personne elle seule de savoir quand elle sera prête.

---

<sup>121</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.35

<sup>122</sup> Ibid, p.36

J'ai trouvé également dans cette même étude des lignes directrices qui peuvent être utiles à suivre, lorsque la personne est décidée à changer et à se sortir de son milieu. Ces lignes directrices partent du fait que « la violence est une dépendance, que l'extrémisme de droite est une dépendance et une famille de remplacement et s'inspire des méthodes utilisées pour décrocher d'une dépendance ».

En premier lieu, interroger le jeune sur sa situation, son environnement, à qui il a peur d'annoncer son choix, s'il a d'autres amis que ceux du milieu, s'il avait avant d'autres activités, ou encore comment il est rentré dans le milieu.

Par la suite, fixer le but de la relation entre l'aidant et l'aidé, et encourager la personne en un premier temps à reprendre contact avec au moins une personne qui se trouve en dehors du milieu.

Lorsque cette étape sera franchie, il faudra préparer son annonce à la personne à qui il craint le plus de le dire, puis passer à l'acte.

Puis le suivi sera ensuite basé sur les besoins du jeune. Le travailleur social aidera le jeune à faire une introspection et à se rendre compte du chemin parcouru, des difficultés qui ont pu se mettre en travers de sa route, des solutions qui peuvent encore être apportées, de l'aide dont il pourrait avoir besoin, comme d'une thérapie s'il ne se sent pas d'avancer seul, ou du besoin de soutien du travailleur social sur du plus long terme.

Ces quelques pistes me paraissent donc pertinentes, si le jeune émet le désir de sortir du mouvement. Je continue maintenant sur le point important qu'est la communication.

### **3.3.2      *La communication avec le jeune***

Je relève un point important dans la relation d'aide, à savoir la communication. En effet, surtout dans des échanges qui peuvent être brefs, comme dans la rue par exemple, c'est un élément qui me paraît pertinent.

Certes, avec d'autres populations, en foyer par exemple, ou dans un bureau, cela peut-être différent de gérer la relation, mais dans une approche avec des jeunes de milieux d'extrême droite, je pense qu'il est primordial d'être attentif aux paroles, et à ce que l'on peut renvoyer, car c'est à nous d'aller vers le jeune, et il n'y a pas de cadre défini clairement. Et ce particulièrement dans la première approche, mais également tout au long des contacts qui vont construire la relation.

J'ai parcouru un ouvrage « savoir communiquer avec les adolescents », lequel m'a apporté des pistes qui me semblaient adaptables à ma problématique.

Tout d'abord, il est dit d'être présent lorsque l'on parle au jeune, c'est-à-dire d'être là et pas ailleurs. En effet, j'ai pu remarquer cela dans différentes expériences professionnelles, si l'on n'est pas vraiment présent, cela se ressent et la relation est moins authentique. Il est bien de laisser l'autre parler, avant de vouloir le guider. Eviter de montrer des signes qui puissent le faire stopper dans son discours, en quelque sorte, être humble. Il ne faut pas l'obliger non plus à adopter notre propre point de vue directement, mais laisser le temps qu'il faut. En effet, il risquerait alors de ne plus nous faire confiance.

Un paragraphe entre autre me parle beaucoup. Il parle de la relation de l'adulte à l'adolescent, et de comment le jeune voit l'adulte ainsi que son autorité.

« Les qualités vont être testées par les adolescents, individuellement ou en groupe. La personne qui fait autorité sur des adolescents est respectueuse des jeunes, à leur écoute, attentive ; fixant des limites claires et explicites auxquelles elle se soumet elle-même ; capable de fermeté, juste dans ses décisions, ne se laissant pas déstabiliser par les comportements provocateurs, sachant sanctionner sans humilier ; fiable, compétente, intéressante sur le plan professionnel ; capable de s'adapter aux adolescents qu'elle a sous les yeux, d'ajuster ses exigences. Les représentations de l'autorité sont assez proches des représentations que les adolescents se font des adultes : des personnes qui acceptent l'opposition, la confrontation, sans être démolies et sans devenir violentes en retour. L'adulte ne sera ni trop inconsistent, inexistant ou malléable, ni trop inaccessible, rigide ou dur comme du béton. Il saura associer harmonieusement dialogue et exigences, souplesse et fermeté »<sup>123</sup>.

Je trouve ces écrits très pertinents, car ils montrent bien les nuances et toute la complexité qui se trouve dans un échange avec un jeune, qui peut aussi être un jeune adulte. Il montre bien les failles, les risques, tout ce qui accentue une bonne relation avec ce même jeune.

Il existe aussi certains moyens afin de contenir un jeune, que j'ai trouvé également dans ce même ouvrage. Par exemple il est important d'arriver en général à « contenir sa spontanéité ». En effet, et je pense que cela fait grandement parti du travail social, il est important de ne pas se laisser dépasser. Il ne faut donc pas non plus « monter en escalade ».

Il faut rester aussi le plus stable possible, ne pas moraliser, mais aider plutôt le jeune à trouver ses solutions par soi-même. Il faut veiller à déceler le sens qui peut se cacher derrière certaines attitudes, et encourager le jeune à trouver sa voie et ce qui lui parle à lui-même.

J'ai également trouvé, dans cet ouvrage, un paragraphe parlant du groupe, et j'ai pensé utile de le relever ici, étant donné que le mouvement des skinheads d'extrême droite est tout autant une problématique d'individu que de groupe.

Il est dit tout d'abord « d'être attentif à nos émotions, réactions, paroles et pensées automatiques avant, pendant et après avoir rencontré un groupe. Repérer nos représentations du groupe, accepter le groupe tel qu'il est pour tenter de l'amener progressivement ailleurs. Ne pas être producteur de tensions, tenter de percevoir, de contenir et de métaboliser les réactions négatives, les jugements, l'ironie, la moquerie et l'agressivité, sans en faire la démonstration devant le groupe »<sup>124</sup>.

Cela montre premièrement à quel point le fait d'être professionnel est important, sans se laisser trop vite dépasser par des facteurs négatifs.

Il est dit aussi de « penser au groupe que l'on a en face et non pas seulement à une somme d'individualités. Observer le groupe et décoder ses différentes manières de tester l'autorité, d'interroger la relation. Attirer leur attention sur le sens de leurs conduites. Il est dit aussi que, face au groupe, il ne vaut mieux pas rechercher les fautifs, et ainsi ne pas prendre le risque d'en faire des boucs-émissaires ou des héros aux yeux des autres, mais plutôt établir des relations individuelles pour les aider à réfléchir sur le sens de leurs attitudes dans le groupe. Ne pas se laisser gagner non plus par la démission, l'abandon ou la rigidité.

Voilà donc les quelques pistes plus ciblées sur la communication. Je vais me pencher maintenant sur la mise en œuvre de la relation, au travers des différentes étapes qui la construisent.

---

<sup>123</sup> TARTAR GODDET, E., Savoir communiquer avec les adolescents, p.45

<sup>124</sup> Ibid, p.109

### **3.3.3 La mise en œuvre de la relation**

Voici les différentes étapes lors de la mise en œuvre d'une relation avec un jeune.

Tout commence par le premier contact avec le jeune du mouvement. J'ai trouvé dans l'étude sur la xénophobie en milieu sportif des informations sur la première prise de contact avec des jeunes du milieu d'extrême droite. On y parle d'une « recherche volontaire de contact » ou alors de la « création de situations ».

Il est cité aussi les principes d'une première prise de contact. A savoir, de « dire clairement et brièvement qui l'on est et ce que l'on veut, ne pas se montrer familier par manque d'assurance ou en faire trop pour rendre le contact alléchant, ne pas utiliser d'appât et ne pas promettre ce qu'on est pas sûr de pouvoir ou vouloir tenir, se proposer sans s'imposer, ne pas jouer de rôle mais se présenter tel qu'on est, proposer des heures régulières, se comporter comme un invité sur le territoire des jeunes, observer avec précision sans espionner, percevoir les gestes, les mimiques et les symboles, être sensible aux messages cachés, toujours exécuter le travail en équipe, tenir compte de comment on se sent dans les situations tendues et, pour finir, prêter attention à tous les aspects d'une personne et pas seulement à son orientation politique »<sup>125</sup>. Ce sont donc certaines recommandations qui me paraissent pertinentes pour une première prise de contact.

Ensuite se construit la relation, le lien, petit à petit. J'ai lu dans l'étude concernant la xénophobie dans le milieu du sport que « la construction de la relation est une base essentielle pour aborder les problèmes que les jeunes rencontrent et pour ensuite « stimuler leur disposition à s'attaquer aux problèmes qu'ils posent aux autres ».

On va donc au-devant des jeunes pour réaliser avec eux un processus, dans le sens d'un « effort personnel vers davantage de justice dans une culture de conflit civil et humaine »<sup>126</sup>.

Lors du premier rendez-vous officiel, il faut veiller à « observer la façon dont le client perçoit ses difficultés et son degré de réceptivité à l'égard de la relation d'aide. L'évaluation approfondie du client permet également de mieux tenir compte des caractéristiques de celui-ci lors de la planification des objectifs et des moyens d'intervention »<sup>127</sup>.

En effet, selon les raisons pour lesquelles la personne a besoin d'aide, elle pourra être plus ou moins motivée à avancer avec nous. Je pense par exemple à un jeune qui serait dans l'obligation d'effectuer ces démarches sous peine d'aller dans un centre ou même en prison. Il faut donc établir un premier état des lieux afin de situer de là où l'on part. Cela permet aussi au jeune de participer activement à son projet.

Si la personne prend parti à son changement, le travailleur social sera alors présent pour l'accompagner, pour lui donner des pistes, pour le soutenir, mais tout en respectant l'intégrité de cette personne, et en allant à son rythme. Comme j'ai pu le voir déjà souvent dans ma pratique, il faut que la personne puisse aller à son rythme, car c'est elle qui est porteuse de son projet.

Il y a certains points essentiels à respecter dans une relation d'aide. Je vais les passer en revue, mais cependant ne vais pas m'attarder trop longtemps sur l'un ou l'autre, car ce n'est pas ce qui me paraît l'essentiel de mon travail. Je vais donc plutôt relever les points qui me paraissent les plus importants.

---

<sup>125</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.31

<sup>126</sup> Ibid, p.25

<sup>127</sup> LEBLANC, L., SEGUIN, M., La relation d'aide : concepts de base et interventions spécifiques, p. 36



Il y a tout d'abord le fait de ne pas rester focalisé sur les techniques. En effet, il est bien et utile je pense d'avoir un certain nombre de savoirs quant aux différentes possibilités d'agir dans le social, mais il ne faut pas non plus à l'extrême s'y référer sans cesse et ne plus en sortir. En effet, que ce soit de par mes différentes expériences professionnelles, ou de ce que je peux imaginer comme travail avec des jeunes skinheads de milieux d'extrême droite, il faut savoir garder ce qu'il y a de vivant dans la relation, laisser une place à la spontanéité, et savoir s'adapter en fonction des événements.

Il faut également être au clair avec soi-même, savoir gérer son stress au mieux. Je pense que si le client ressent un malaise ou ne nous sent pas intègre, il risque de rentrer dans la brèche et le travail avec lui ne sera pas aussi concluant qu'il pourrait l'être dans le cas contraire. Il faut donc savoir s'affirmer dans le respect de la personne, et cette affirmation peut passer par différents niveaux, que ce soit la parole, la gestuelle, la position du corps.

L'écoute est très importante aussi. « Il va de soi que l'accueillant doit rester leader de l'entretien. Bien sûr, pas au sens où il imposerait son point de vue, mais pour assurer un déroulement clair et efficace de l'échange ». On voit donc qu'il faut savoir trouver un juste milieu entre la part de liberté que l'on laisse à la personne et les moments où il faut la recentrer, la recadrer.

Il faut savoir également gérer des situations problématiques, peu simples, comme par exemple de la détresse ou alors de l'agressivité par exemple. La personne peut soudainement réagir d'une manière à laquelle on ne s'attend pas, et il faut pouvoir à son tour agir de la manière qui semblera la plus appropriée sur le moment.

Je reste cependant convaincue que le travailleur social ne doit en aucun cas monter en escalade, et qu'il doit rester le plus posé possible.

Il y a aussi un bon nombre d'attitudes préventives à observer, comme il l'est exprimé dans l'ouvrage « L'accueil des publics en difficulté ». On trouve notamment, le fait de « s'affirmer dès les premiers instants, nommer la personne, ne pas vouloir avoir le dernier mot, ne pas attendre d'aveux, ne pas chercher à se justifier, ne pas rester à deux dans le silence ».

On trouve aussi le fait de choisir plutôt des questions ouvertes ou fermées, le fait de relever certains mots qui demandent à être clarifiés, le fait d'agir comme reflet des paroles de la personne, le fait de synthétiser les propos, le fait de faire un feed-back, ou encore de confronter la personne. Ce sont des techniques que j'ai trouvées également dans l'ouvrage « La relation d'aide : concepts de base et intervention spécifique », mais comme je l'ai dit plus haut, je ne vais pas aller plus en profondeur à ce propos.

Il faut également veiller à respecter l'éthique, le code de déontologie, le secret professionnel. Cela fait parti aussi de la relation d'aide.

Il faut parvenir à ce que la personne fasse le point sur ses difficultés. « Le corps de l'entrevue se transformera en fonction de l'évolution et de l'étape à laquelle se retrouve le client. En effet, il faut respecter le cheminement. Il faut tout d'abord aider le client à définir et à clarifier ses difficultés, l'aider à clarifier les dimensions du problème actuel, l'aider à définir les zones négligées de lui-même et les difficultés personnelles qu'il doit explorer afin de les résoudre, puis l'aider à choisir de meilleures stratégies et à formuler ses plans d'actions »<sup>128</sup>. En effet, les étapes ne peuvent pas être brûlées, car si on avance trop vite, il y aura obligatoirement un retour en arrière.

La stimulation est importante dans le lien entre le jeune et l'éducateur.

---

<sup>128</sup> LEBLANC, L., SEGUIN, M., La relation d'aide : concepts de base et interventions spécifiques, op.cit., p. 68, 69, 70 et 71

Dans l'étude consacrée au racisme lors de matchs de foot ou de hockey, j'ai obtenu énormément de pistes utiles pour mon sujet. Dans le cadre de cette étude, des coachs ont été mis en place spécialement pour gérer les tensions qui pourraient avoir lieu en lien à du racisme. Ces derniers jouent le rôle d'animateurs qui « stimulent les ressources, perçoivent les rituels spécifiques des subcultures et aident les différents milieux à configurer leurs rituels de manière socio-compatibles »<sup>129</sup>.

Le travail est vraiment basé sur la consolidation de la personnalité et des compétences sociales.

Je me suis rendue compte que cette même approche pourrait tout à fait être utilisée dans la rue ou dans un centre pour jeunes.

Cela m'a d'ailleurs rappelé aussi des situations que j'ai vécues sur un lieu de stage où un jeune d'extrême droite a été confronté à vivre avec des autres jeunes multiculturels. Il est vrai qu'une approche par le jeu, la cuisine ou le sport a facilité la cohabitation. Ce qui est aussi intéressant dans cette approche, c'est que, dans le cadre des rencontres de football par exemple, il est clair pour tous, quelque soit leurs idées politiques, que ces dernières doivent être laissées de côté durant le match.

Il est dit également qu'il faudrait ainsi « viser à conserver la dimension marginale, mais contourner la stratégie de la tension des groupes organisés, intensifier l'éducation et la pratique interculturelle, l'apprentissage des droits et libertés ainsi que de la tolérance »<sup>130</sup>.

Le jeune va aussi à un moment donné devoir procéder à une introspection. J'ai découvert dans l'étude sur la xénophobie en milieu sportif une approche nommée « acceptante », amenée par Franz Josef Krafeld dans les années nonante.

« Il y applique avec conséquences le principe de l'animation jeunesse « hors murs » aux groupes moins agréables. L'animation jeunesse acceptante place volontairement au premier plan le travail relationnel avec des personnes qui défendent des thèses parfois terribles et se laissent souvent entraîner à des actes encore plus terribles »<sup>131</sup>. Cette approche se base donc sur la relation entre les jeunes et le professionnel.

Il y mène un travail qui vise à amener le jeune à la réflexion. Mais là est ressorti la problématique de trop vouloir aider alors le jeune, au risque de ne pas être assez clair quant à ses convictions, comme je l'ai cité plus haut.

Ainsi, d'une approche trop acceptante, il faudrait viser plutôt une « approche orientée vers la justice. Quand on suit cette approche dans ce sens, elle constitue bel et bien la seule possibilité de réaliser avec les jeunes un processus destiné à les amener à réfléchir sur la dignité humaine et la justice. Cette approche présuppose toutefois une réflexion constante, une introspection à la fois bonne et ouverte ainsi qu'une supervision professionnelle. Tout ça sur fond de normes de qualité »<sup>132</sup>.

Je retiens ainsi que la relation est primordiale pour aider un jeune, quel qu'il soit, mais que dans le cas de cette problématique précise, il est conseillé d'être très clair.

Il y est dit aussi que « pour les travailleurs sociaux, le fait de réfléchir en profondeur à certaines questions (quel est son rapport avec les étrangers, quelle sont les motivations professionnelles, quels sont les besoins prioritaires, les buts sont-ils réalistes,...) peut les protéger du piège de la camaraderie solidaire dans les déclarations xénophobes, pour le bien de la relation. Car celle-ci contribue à renforcer les idées xénophobes des jeunes, qui voient légitimer leurs déclarations et leurs actes par une institution.

---

<sup>129</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p. 7

<sup>130</sup> HUBERT, D., CLAUDE, Y., Les skinheads et l'extrême droite, op.cit., p. 130

<sup>131</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p. 25

<sup>132</sup> Ibid, p. 25

Par ailleurs, en adoptant l'attitude du camarade solidaire, on met en jeu sa propre crédibilité au moment de thématiser la xénophobie et le racisme »<sup>133</sup>. Il est une fois de plus donc très important d'être au clair avec soi-même.

Voici donc les différentes pistes afin de mettre en œuvre une relation dans les meilleures conditions qui soient. Je vais terminer par un point concernant les limites et les risques quant à cette même relation.

### **3.3.4 Les limites et les risques**

Ici également, l'étude sur la xénophobie en milieu sportif m'a été d'une précieuse aide. J'y ai découvert des points de repères dans les limites à tracer avec les jeunes de ce milieu, au sein d'une relation d'aide. En voici les quelques lignes.

« Une limite doit être formulée clairement, brièvement et avec détermination. »

« Il faut expliquer au jeune pourquoi un certain comportement ne peut être toléré. » « Le pédagogue définit les limites, il n'y a donc pas à discuter de la manière dont les limites sont tracées. La participation n'a pas sa place ici. »

« Il est possible d'offrir une certaine liberté de décision au jeune en lui soumettant une alternative. Si le jeune décide de lui-même, il peut mieux s'identifier avec celui qui définit les limites et internaliser cette délimitation comme une « norme » de la vie en société. »

« Il faut montrer clairement au jeune qu'on ne condamne pas sa personne, mais seulement son comportement. Les limites tracées ne doivent donc avoir aucune répercussion directe sur lui (rires ou injures des autres, exclusion de la communication, etc.). »

« Le jeune doit voir clairement les conséquences éventuelles d'un non-respect des limites (il peut être utile, par exemple, de l'exclure d'une activité). »

« La relation ne doit pas être interrompue après une sanction. »<sup>134</sup>

Je retrouve ainsi ici des éléments connus de la relation d'aide, mais appliqués directement à la problématique des jeunes de milieux d'extrême droite, ce qui me donne des précisions utiles.

Dans mes diverses lectures, mais particulièrement dans celle consacrée au racisme lors des matchs de football ou de hockey, j'ai pu lire souvent une mise en garde quant au fait de mettre tous les jeunes habillés en skinhead dans le même panier pouvait être très péjoratif. Voilà un extrait qui me parle énormément. « L'amalgame entre les critères sécuritaires et sociologiques dilue les concepts. S'ensuit une stigmatisation des supporters, considérés comme un risque, important ou faible, et par là même la construction d'une identité négative. Les supporters se comportent alors conformément à leur stigmatisation, devenue partie de leur identité, réalisant la prophétie les concernant »<sup>135</sup>.

Cela me rappelle beaucoup d'exemples que j'ai pu voir dans ma pratique professionnelle, ou les cas de certains empires car la société les enferme dans leur rôle et ils sont en quelque sorte destinés à y rester.

Il est dit encore ailleurs dans cette étude qu'« une attitude indifférenciée dans le travail avec les jeunes peut avoir des conséquences fatales. Quand on étiquette spontanément un jeune comme « raciste » parce qu'il a le crâne chauve et porte des bottes, on le pousse vers un renforcement idéologique dans lequel il ne se trouve peut-être pas encore.

Ca fait de lui une sorte de « candidat au recrutement » du milieu d'extrême droite, seul à se solidariser avec lui, à le comprendre et à l'attirer par des explications et des solutions simples »<sup>136</sup>.

---

<sup>133</sup> Ibid, p.28

<sup>134</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.34

<sup>135</sup> Ibid, p. 10

<sup>136</sup> Ibid, p.16

Il en va de même pour la différence entre un jeune d'extrême droite et un jeune néonazi. Il existe un « danger à qualifier tout adolescent qui dessine une croix gammée sur la porte des toilettes, sans connaissances historiques ni réflexion politique, de néonazi »<sup>137</sup>. La personne doit pouvoir être prise au sérieux, et il ne faut pas directement la stigmatiser.

Il y a aussi le risque qu'en acceptant la personne en tant que tel, on ne soit pas assez clair sur notre point de vue concernant ses convictions personnelles. Il y a là autour un grand dilemme qu'il faut je pense savoir gérer avec une grande prudence. En effet, « accepter une personne ne signifie pas tolérer forcément tous les comportements possibles et imaginables »<sup>138</sup>.

J'ai également pris connaissance du risque d'être trop focalisé sur les difficultés du jeune si bien qu'aucune discussion concernant concrètement ses idées politiques ne peut être abordée.

Une remise en question est importante pour ne pas faire fausse route. La personne qui travaille avec ces jeunes ne doit pas se prendre non plus pour un « missionnaire ». « Il ne peut être question de les convertir »<sup>139</sup>. Je m'imagine bien que de vouloir à tout pris les faire changer d'avis par ce genre de moyens ne ferait que casser la relation qui aura été mise en place.

Il y a aussi l'écart de point de vue qui peut mettre mal à l'aise le travailleur social. Il y a également les préjugés que l'on peut avoir sur ce milieu. Il peut être donc bien de se renseigner avant le premier contact, afin de réduire au maximum ses propres craintes. « Par exemple sur la distinction, pas toujours facile à établir, entre la culture des skinheads et l'extrémisme de droite. Les skinheads de droite renvoient souvent à cette distinction et on peut donc prendre de l'avance en se renseignant »<sup>140</sup>. Le but n'est pas non plus d'éliminer toutes ses craintes, mais, une fois de plus, d'être au clair avec soi-même.

Il est important aussi de se faire connaître petit à petit, au risque que le groupe se méfie de nous. Ainsi, cela pourra être utile aussi par la suite, en ayant quelques contacts dans le milieu, dans le cas d'une nouvelle situation.

Voici donc parcourues les pistes de mises en garde lorsqu'on s'engage dans le tissage d'un lien avec un jeune skinhead de milieu d'extrême droite, pistes qui peuvent aussi, dans la mesure du possible, être utilisées pour la relation d'aide à d'autres jeunes ayant diverses problématiques.

---

<sup>137</sup> Ibid, p.26

<sup>138</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.16

<sup>139</sup> Ibid, p.27

<sup>140</sup> Ibid, p.36

## **4. OBJECTIFS, HYPOTHESES ET QUESTIONS**

Mes concepts maintenant présentés, je vais vous amener aux objectifs que j'aimerais atteindre au fur et à mesure de mes recherches à travers les blogs.

Les différents concepts choisis m'ont aidés à préciser la partie que je vais définir ci-dessous.

**Connaître le rapport entre l'histoire du nazisme et l'adhésion au mouvement skinhead d'extrême droite actuel.** J'aimerais donc me plonger dans l'Histoire et me rendre compte de ce qu'ils se sont appropriés.

**Connaître les liens entre la politique suisse, les partis de droite et le mouvement skinhead d'extrême droite et comprendre l'influence sur les jeunes à s'engager vers l'extrême droite.** Je vais observer ce qui peut inciter un jeune à suivre ces idées.

**Identifier l'importance du rejet de l'autre, de la haine chez ces jeunes.**

**Identifier quelles sont les valeurs des jeunes skinheads d'extrême droite en Suisse au niveau du respect, de la tolérance ou de la violence. J'aimerais identifier les messages qu'ils mettent en avant au travers des blogs, et les conversations qu'ils tiennent entre eux.** Qu'est-ce qui peut pousser un jeune à entrer dans ce mouvement. J'aimerais ainsi en rencontrer si cela est possible, et me rendre compte des différents aspects de leur personnalité. C'est, de plus, une démarche que je pourrais être amenée à devoir effectuer dans ma pratique professionnelle, si un jour je rencontre un jeune de ce mouvement.

**Identifier le type de relation éducative qui peut être réalisée avec ces jeunes, que ce soit dans un foyer ou dans un centre culturel, mais en premier lieu dans un travail hors murs.** Comment peut-on mener un entretien avec un tel jeune, comment peut-on trouver des objectifs qui leur conviennent. Peut-on vraiment accepter de rentrer en matière avec ses propres idéaux. Ceci va, comme je l'ai déjà dit auparavant, être une base de prévention. A travers les blogs, et quelques entretiens, je vais obtenir des pistes, qui, par la suite, pourraient aussi être utiles dans une éventuelle prise en charge.

Les objectifs définis ci-dessus m'ont permis de poser les hypothèses suivantes, toujours au regard de mes recherches théoriques.

### **4.1 Enoncé de mes différentes hypothèses**

- La haine est une manière de prendre le pouvoir sur quelqu'un d'autre, à travers son propre comportement.
- L'Histoire est un élément qui renforce les jeunes à être membre d'un mouvement d'extrême droite et la politique de droite en Suisse a un lien avec les mouvements d'extrême droite.
- Des événements marquants ou décevants de l'histoire de vie influencent les jeunes à adhérer à un mouvement skinhead d'extrême droite.
- L'effet du groupe entraîne les jeunes à entrer dans un tel milieu.
- Les jeunes d'extrême droite ont des valeurs qui leur sont propres.
- Un accompagnement éducatif avec les jeunes de milieux skinheads d'extrême droite peut orienter les valeurs et prévenir les comportements de haine et de violence.

## 4.2 Question de recherche

Suite à la définition de mes objectifs et de mes hypothèses, je peux préciser ma question de recherche.

*Mon thème est :* l'extrême droite

*Mon sujet est :* les jeunes, les blogs

*Mon problème est :* l'appartenance au mouvement, la relation éducative

Par appartenance, j'entends une appartenance idéologique, et non pas forcément une appartenance formelle. En effet, je ne peux savoir par avance si les jeunes faisant partis de ce milieu sont dans des mouvements en tant que tels, comme « Blood and Honour » par exemple, ou s'ils ont les mêmes idéologies, sans forcément appartenir au mouvement en soi.

*Ma question de recherche est donc formulée ainsi :*

**Quelle relation éducative pourrait aider les jeunes qui consultent des blogs appartenant à des mouvements de skinheads d'extrême droite à clarifier leurs valeurs... ?**

## 4.3 Changements

Arrivée à cette étape précisément, où je devais débiter la partie de recherche sur le terrain, j'ai voulu retourner sur les blogs que j'avais trouvés en début de parcours, et, comme je l'ai expliqué en début de travail, ils avaient tous été fermés. Avec les contacts qui, au fil du temps, se sont offerts à moi, j'ai pris la décision finale de choisir les entretiens comme terrain de recherche.

C'est ainsi à ce moment précis que j'ai dû modifier ma question de recherche.

*Ma question de recherche a donc été reformulée de la sorte :*

**Quelle relation éducative pourrait aider les jeunes qui appartiennent à des mouvements de skinheads d'extrême droite à clarifier leurs valeurs... ?**

## **5. METHODOLOGIE**

Voici décrite en détail la manière dont j'ai procédé pour explorer mon terrain de recherche. Je vais vous expliquer le choix du terrain, les changements en lien à ce terrain, la population rencontrée, la procédure effectuée, les instruments de recherches choisis, la manière dont j'ai prélevé les données, et la manière dont je les ai traitées, ainsi que les considérations éthiques.

### **5.1 Le terrain de recherche**

J'ai expliqué en début de travail quelles furent mes intérêts à choisir ce sujet, ainsi que les changements de choix que j'ai effectué au niveau de mon terrain de recherche. Il ne me paraît donc pas nécessaire de reprendre ces points plus précisément ici.

Au final, le terrain de recherche choisi comprend cinq jeunes appartenant ou ayant appartenus à des mouvements skinheads d'extrême droite, ainsi que trois travailleurs sociaux hors-murs ayant été en contact avec des jeunes de ce milieu.

La rue se trouve être le terrain privilégié, le contexte principal dans le cadre de mes recherches.

### **5.2 Population**

Les jeunes que j'ai rencontré ont une moyenne d'âge de 21 ans. Ils proviennent du canton de Vaud ou du canton du Valais. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils sont soit sortis du milieu, en train d'en sortir ou encore à l'intérieur de celui-ci. Ceci me donne donc différents points de vue à des moments de vie particuliers. Les points communs que je peux tirer entre eux sont le fait qu'ils soient tous dans des milieux que je considère comme ouvriers. La moitié d'entre-eux sont bien intégrés à la société et l'autre moitié d'entre-eux se trouvent en phase de réinsertion, ou n'a pas encore débuté réellement ce processus.

Voici un bref aperçu du profil de chacun :

- **Tiago**<sup>141</sup> : Jeune de 22 ans en phase de réinsertion, qui se dit sorti du mouvement, mais qui, en répondant à mes questions, soutient encore des idées du mouvement skinhead d'extrême droite. Travaille dans l'informatique et n'a que peu de contact avec sa famille. A des difficultés en lien à diverses substances.
- **Jean**<sup>142</sup> : Jeune de 21 ans qui vient de sortir du mouvement skinhead d'extrême droite et qui maintenant rejoint plus des idées de gauche. Travaille dans un métier manuel. A de la peine à se réinsérer au niveau amical.
- **Thomas**<sup>143</sup> : Jeune de 20 ans qui est dans le mouvement skinhead d'extrême droite. Travaille dans un milieu manuel. Est bien inséré.
- **Cédric**<sup>144</sup> : Jeune de 21 ans qui est maintenant entièrement sorti du milieu. Il a connu de près le corps franc.
- **Joël**<sup>145</sup> : Jeune de 23 ans qui est maintenant en dehors du mouvement skinhead d'extrême droite. Cela est assez récent. Il y est entré dès l'âge de 13 ans. A l'heure actuelle, il ne veut plus croiser les anciens du mouvement, mais reste dans le côté patriote.

---

<sup>141</sup> Prénom d'emprunt

<sup>142</sup> Prénom d'emprunt

<sup>143</sup> Prénom d'emprunt

<sup>144</sup> Prénom d'emprunt

<sup>145</sup> Prénom d'emprunt

Les travailleurs sociaux, Monsieur Hector<sup>146</sup>, Madame Catherine<sup>147</sup> et Monsieur Paul<sup>148</sup>, avec qui j'ai pris contact en début et/ou en fin de parcours, que j'ai tous interrogés, travaillent comme travailleurs sociaux hors-murs dans trois villes différentes. Ceci me laissait donc l'opportunité de découvrir des contextes et des manières de travailler variées, en les interrogeant tous trois.

En rapport au nombre de personnes d'accord de me répondre, je partais donc pour une recherche qualitative.

### **5.3 Procédure**

Pour ce qui est des jeunes, comme je l'ai mentionné plus haut, le temps a permis d'être petit à petit en contact avec eux. Que ce soit sur mon lieu de stage, de par des connaissances, grâce à la précieuse aide des travailleurs sociaux hors-murs, ou par le « bouche à oreille », j'ai petit à petit été en contact avec plusieurs jeunes du milieu qui ont été d'accord de répondre à mes questions.

La première prise de contact n'a pas été facile, car je ne pouvais jamais être totalement sûre de savoir si le jeune était encore dans le milieu ou pas, ce qui créait à chaque fois une certaine ambiguïté. Je me suis rendue compte au moment précis du premier contact téléphonique à quel point c'était un sujet délicat.

Nous fixions ensemble une date et lieu de rendez-vous, à chaque fois c'est le jeune qui choisissait le café ou le bar qu'il désirait. Pour certains, ils étaient en conflits avec certaines personnes (du milieu ou pas) ou alors exclus de certains lieux, ce qui rendait le choix plus difficile.

Je leur demandais aussi au préalable s'ils étaient d'accord d'être enregistrés, mais seul l'un d'entre eux sur les cinq a été d'accord, et ce dû aux caractéristiques très secrètes du milieu.

Pour ce qui est des travailleurs sociaux hors-mur, j'avais pris contact avec eux déjà lors de l'élaboration de mon sujet tout au début de parcours, lorsque je cherchais à savoir si ma recherche était réalisable ou pas, et ils ont tous trois été d'accord par la suite de répondre à mes questions.

Je les en remercie d'ailleurs, car ils se sont toujours montrés disponible et curieux, malgré leur emploi du temps chargé.

### **5.4 Instruments de recherche**

Comme je l'ai expliqué un peu plus haut, j'ai effectué un changement d'instrument de recherche en cours de route. J'ai dû laisser tomber les blogs pour en arriver aux entretiens, et c'est à travers eux que j'ai pu mener mes recherches.

J'ai choisi d'interroger tous les jeunes que j'avais en contact, étant donné qu'ils n'étaient pas très nombreux, ainsi que trois travailleurs sociaux hors-murs qui ont été touchés par cette problématique. Cela me permettrait d'avoir deux visions, celle du jeune, et celle du travailleur social.

Une fois mes résultats acquis, j'ai transcrit tous mes entretiens puis les ai analysés à l'aide de critères précis.

---

<sup>146</sup> Prénom d'emprunt

<sup>147</sup> Prénom d'emprunt

<sup>148</sup> Prénom d'emprunt



## 5.5 Prélèvement des données

Les entretiens se sont tous déroulés d'une manière différente.

Je ne vais pas préciser de quelle manière pour chacun, mais je vais plutôt faire ressortir certains points marquants qui étaient présents pour tous.

Le premier contact visuel était particulier à chaque fois. Pour certains, je les connaissais déjà de vue, cela était donc plus facile. Mais pour d'autre, c'était une surprise à chaque fois de les découvrir. Et pour eux aussi je pense.

J'ai tenté à chaque fois de me mettre dans une posture ni trop ouverte, ni trop fermée. J'y ai longuement réfléchi par avance, et je me suis dit que si j'étais trop directive, trop sévère ou trop « froide », cela ne favoriserait pas la communication, surtout avec ce sujet assez délicat. Mais j'ai veillé aussi à garder une certaine distance « professionnelle » pour ne pas non plus tomber dans le piège d'un entretien qui serait trop amical. J'ai tenté de faire la part des choses entre tout cela afin que le jeune soit d'accord et à l'aise de me répondre, tout comme je l'avais fait déjà lors du premier entretien téléphonique.

Une des problématiques que j'ai rencontrée est l'enregistrement de l'entretien, comme je l'ai mentionné plus haut. Peu de jeunes que j'ai rencontrés ont été d'accord que j'enregistre l'entretien. J'ai donc dû prendre des notes, ce qui a pris plus de temps, et a réduit ma transcription.

Mais je pense que si je leur avais fait remplir des questionnaires par écrit, les données auraient été nettement moins denses. Ils avaient tous la crainte que leurs propos ne restent pas confidentiels, et ils avaient aussi une certaine loyauté envers le mouvement, car cela est interdit de parler à certaines personnes. Ils ciblent vraiment à qui ils ont le droit de parler, et je me suis vite rendue compte qu'il est clair que la confiance qu'ils pouvaient avoir en moi était très minime. Monsieur Hector<sup>149</sup> m'a confirmé cela en me disant que parfois, il fallait des mois pour qu'un lien de confiance s'établisse. J'ai donc dû faire avec, car je ne pouvais pas les forcer à enregistrer, au risque de perdre mon entretien.

J'ai testé mon support d'entretien (annexe numéro 1) sur le premier jeune que j'ai rencontré, et mes questions m'ont parues claires et compréhensibles.

J'ai veillé à poser mes questions de manière assez ouverte afin que le jeune puisse s'exprimer au mieux, puis parfois je recentrais sur la question ou alors je demandais des précisions. J'ai veillé à ne pas trop m'égarer du sujet, même si parfois cela était tentant, je l'admetts, tant le sujet est vaste et difficile d'accès. Cela a éveillé ma curiosité sur d'autres points encore que je ne connaissais pas auparavant.

Je n'ai pas rencontré d'agressivité pendant ces rencontres, les jeunes étaient en général assez calme, et je pense que le peu de différence d'âge qui nous séparaient à chaque fois a favorisé une approche moins craintive.

Une difficulté résida tout de même dans la manière dont je les écoutais, car je ne pouvais approuver tous leurs propos, mais devais rester suffisamment ouverte aussi. Cela rejoint l'attitude que j'ai dû avoir auparavant dans d'autres domaines de la profession du social. Et cela a rejoint aussi quelques pistes que j'avais lues dans mes recherches théoriques, quant à la position à aborder avec des jeunes de ce milieu.

Pour ce qui est des entretiens avec les travailleurs sociaux hors-murs, ils se sont très bien déroulés. Tous ont été d'accord de me répondre, de prendre sur leur temps pour mon travail. J'avais préparé un support (annexe numéro 2) différent de celui des jeunes. Il comportait des questions plus en lien à la relation éducative.

---

<sup>149</sup> Prénom d'emprunt

Puis j'énumérais les différentes questions que j'avais préparées pour les jeunes, en leur demandant quel était leur point de vue à ce propos.

Par contre, je me suis rendue compte par la suite que, malheureusement, mes questions étaient déjà trop dirigées, et qu'elles influençaient un peu l'éducateur interrogé. C'est un biais dont j'ai pris connaissance en effectuant la transcription de mes enregistrements.

J'aurais eu meilleur temps de ne mettre à chaque fois qu'une seule question, ce sera une expérience à laquelle je penserai par la suite.

## **5.6 Traitement des données**

J'ai par la suite retranscrit chaque entretien, et les ai mis les uns à la suite des autres, question par question. Cela m'a permis alors, lors de l'analyse, d'avoir une vue d'ensemble qui fut la plus claire possible. J'ai laissé les résultats de mes entretiens tels quels dans mon travail, je ne les ai donc pas mis en annexe, et n'ai pas procédé à une argumentation à ce niveau précis, car j'allais effectuer cela par la suite, lors de mon analyse.

Avec ma directrice de mémoire, nous avons repris mes questions et mes hypothèses, et nous avons tenté d'en faire ressortir ce que je voulais trouver dans mes résultats d'entretiens. Il en est ressorti un support d'analyse (annexe numéro 3) qui nous a permis de faire le point à cette étape précise.

Nous avons pu ressortir des thèmes précis que nous souhaitons trouver à travers l'analyse, et c'est avec cela que j'ai pu travailler par la suite.

Je n'ai pour cela pas effectué de grille, mais j'ai fait des aller et retour entre mes résultats théoriques et mes résultats d'entretiens.

J'ai travaillé avec des stylos marqueurs de différentes couleurs en fonction des thèmes choisis, et c'est ainsi que j'ai pu procéder à mon analyse.

## **5.7 Considérations éthiques**

Au premier abord, nous nous sommes rendues compte avec ma directrice de mémoire, qu'il ne faudrait pas forcément obtenir des autorisations spéciales, mais plutôt que je sois claire avec les personnes que j'allais interroger, afin qu'elles sachent pourquoi j'étais là et ce que j'allais faire des informations que j'allais récolter.

Je me tenais également prête à fournir une copie de mes notes, à ceux qui voudraient vérifier leurs dires avant de déposer mon mémoire.

Pour l'analyse des blogs, il me paraissait clair qu'il ne fallait pas d'autorisation spéciale.

Nous avons également conclu qu'il serait utile que je fasse un premier travail sur moi-même, afin d'être au point sur ce qu'étaient mes propres valeurs par rapport au racisme et aux mouvements skinheads d'extrême droite.

J'ai ainsi pris un peu de temps pour effectuer mon introspection en lien à mon sujet, et quelques points principaux en sont ressortis.

Comme je l'ai dit en début de ce projet, je n'ai pas de liens directs avec les jeunes des mouvements néo-nazis, mais il m'est arrivé d'en rencontrer par hasard dans certaines soirées.

Pour ma part, je n'émetts aucun préjugé sur telle ou telle nationalité, j'ai de la famille qui provient de nombreux pays différents, et j'ai même des arrière grands-parents qui sont morts dans des camps de concentration. Raison également pour laquelle ce sujet m'interpelle plus qu'un autre.

Je me suis donc mise au clair sur le fait que, malgré les quelques connaissances que j'ai sur mon sujet, j'allais tenter de partir d'un regard le plus neutre possible, et en effet, au fil de mes découvertes, j'ai été surprise par certains points, dont je parlerai plus loin.

## **6. PRESENTATION DES RESULTATS**

Je tiens à préciser en premier lieu que les résultats que je vais amener plus bas sont de valeurs indicatives, ils vont ainsi servir à orienter ma démarche individuelle, mais ne pourront en aucun cas être pris pour des généralités.

Ces résultats s'inscrivent de la sorte dans une idée de recherche qualitative, et non pas quantitative.

Voici donc les résultats de mes retranscriptions pour les entretiens menés et avec les jeunes, et avec les éducateurs.

J'ai choisi délibérément de les insérer ici tel quel plutôt qu'en annexe, car je trouvais cela plus cohérent. Etant donné aussi que je n'ai pas effectué de grille, ce sont ces résultats qui ont été mon outil de travail pour l'analyse, à l'aide des thèmes que j'ai choisi d'analyser et de repérer dans les différentes réponses émises par les jeunes et par les éducateurs.

Je n'ai fait aucune interprétation ci-dessous, si ce n'est quelques commentaires, la suite apparaîtra uniquement dans mon analyse, j'ai pensé que sinon ce serait un travail effectué à double. J'ai simplement pris soin de mettre en gras certains mots clés.

Pour terminer, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, la plupart des jeunes n'ont pas voulu être enregistrés, et, de ce fait, mes retranscriptions ont été de la sorte un peu « perturbées », étant donné que parfois on trouve des termes « bien à eux » et à d'autres moments des termes à eux mais amenés par mes mots. Je tenais à préciser cela, qui, ajouté au langage parfois « très brut » des jeunes, peut donner un résultat particulier, mais qui, je pense, reste compréhensible dans son ensemble, et dégage une certaine authenticité.

### **6.1 Réponses aux questions**

#### **6.1.1 Les jeunes**

*En début d'entretien, je demandais au jeune de me faire une brève présentation de son parcours en lien au mouvement.*

**Tiago<sup>150</sup> – 22 ans** Est en foyer pour se réinsérer. A vécu un temps en France. A son arrivée, il dit ne plus être dans le mouvement, mais en avoir conservé l'apparence. Cependant, au fil de l'entretien, je ressens qu'il n'est pas sorti tant que ça. Il se situe lui-même d'ailleurs toujours du côté droite. Il n'a pas forcément toutes les idées, mais se dit skin de droite plus que de gauche.

**Jean<sup>151</sup> – 21 ans** Est sorti récemment du milieu skinhead d'extrême droite. Se trouve dans l'entre-deux. N'a pas de préjugés. Est maintenant plutôt un skinhead reggae, vegan, se bat maintenant plus pour les animaux, il a resserré les causes pour lesquelles il se battait. Il écoute beaucoup de hard-core. Il a eu des difficultés à sortir du mouvement. Cela se fait petit-à-petit. Il veut se faire recouvrir l'un de ses tatouages trop explicite. Mais il ne renie rien, ne regrette rien. Il ne regrette pas la haine non plus, dans le sens que cela lui a permis d'avoir certains déclics, et de décider de sortir du mouvement.

**Thomas<sup>152</sup> – 20 ans** Est rentré dans le milieu en début d'adolescence. Milieu familial de tradition suisse. Bagarres à l'école avec des étrangers, soucis, a failli être renvoyé de l'école. A 15 ans, rencontre avec des skinheads d'extrême droite, plus âgés (20 ans). Plus de fréquentations du milieu. A 16 ans, va en concerts. Faits divers du mouvement. Provocation est bien présente. Il est maintenant toujours dans le mouvement.

**Cédric<sup>153</sup> – 21 ans** Il a connu de près le corps franc. Maintenant il est totalement sorti du milieu, depuis bien deux ans.

---

<sup>150</sup> Prénom d'emprunt

<sup>151</sup> Prénom d'emprunt

<sup>152</sup> Prénom d'emprunt

<sup>153</sup> Prénom d'emprunt

**Joël<sup>154</sup> – 23 ans** Il est maintenant en dehors du mouvement skinhead d'extrême droite, mais cela est assez récent. Il y est entré dès l'âge de 13 ans. A l'heure actuelle il ne veut plus croiser les anciens du mouvement. Mais il reste cependant dans le côté patriote.

### **1. Qu'est ce que pour toi le mouvement skinhead d'extrême droite ?**

**Tiago** « C'est un mot qui me fait rigoler, car c'est un mouvement qui n'existe plus. A la base c'était les « bone-heads » mais maintenant ils n'existent plus. Maintenant ce n'est plus du fascisme cent pour cent pur. Maintenant il n'y a que des petits branleurs qui ne savent pas quoi faire de leur journée. En Suisse romande, il n'y en a plus du tout ».

**Jean** « Pour lui, le mouvement est maintenant mort. Il n'est plus qu'une apparence. Ils se cachent, ne font plus rien, hormis des soirées entre eux. Il y a moins le côté intellectuel, ils ne sont plus que sur le terrain. Au début du mouvement, il n'y avait pas internet. Cela se passait dans la rue. Il prônait le fait d'engager des suisses plutôt que des étrangers. Maintenant tout se passe sur internet. Les annonces de concerts, les manifestations. Mais cela est moins large que par le passé. Lui était pour la confrontation d'idées, contre les dealers, les yos, mais peu contre la différence de couleur de peau ».

**Thomas** « Pas mauvais. Jeunes se retrouvent pour parler de choses qui leur tiennent à cœur. Ne se sentent plus chez eux. Forte **identité suisse**. Ne veulent pas se faire marcher dessus. S'entraident. Problèmes à l'école. Avant 18 ans, il se posait des questions. Se faisait traiter de « sale suisse » ».

**Cédric** « Il trouve que le mouvement peut servir à faire peur. Il faut aussi adhérer aux idées. Pour lui, c'est un mouvement plus **nationaliste**, et moins nazi. Le but est d'aider la patrie, d'être ensemble plus forts, de se soutenir ».

**Joël** « De la révolte en premier lieu. A l'adolescence déjà, il se révoltait contre le système. Puis il a ciblé plus concrètement sa **révolte**. Il a commencé par entrer dans les autres, car il se sentait agressé. Il a aussi adopté facilement le style vestimentaire des skinheads, pour le côté provocation ».

### **2. Quelle est la place de l'histoire du nazisme dans ce mouvement ?**

**Tiago** « Dans l'histoire cela ne prend pas une très grande place, cela prend une toute petite place. Je ne me base pas mot pour mot sur ce qui s'est passé, car mot pour mot, c'est Hitler, il a fait beaucoup de bien pour son peuple mais il a fait beaucoup de mal sur les autres peuples. Voilà moi pour l'histoire ce n'est pas la base. C'est plus aux étrangers. Hitler, c'est inspiré de la deuxième guerre mondiale, c'est le début du mouvement. Ils voulaient une race unique, les nazis, c'était une race arienne, blanc aux cheveux blonds et yeux bleus. Ceux qui étaient noirs ou autres n'étaient pas tolérés. C'est parti un peu de là ».

**Jean** « Il y a les **nationalistes**, qui sont plus travailleurs, comme le parti national socialiste. Le révolutionnaire ne suit pas le nazisme, il a des idées politiques propres, mais suit le « pouvoir aux blancs ». Les démocrates suisses eux sont plus bourgeois ».

**Thomas** « Nouveau mouvement patriote qui fait part des choses. Les gens ont peur du nazisme. Le mouvement **national-socialiste** pour le pays. Le nazisme représente la puissance, un seul homme, de bonnes choses au niveau du travail, de la nourriture, des idéologies. Le mouvement d'aujourd'hui, c'est revenir aux sources, pour le bien. Maintenant, se réfère au mouvement païen, aux deux S, au soleil noir. Nostalgique, négationniste, ne croient pas à ce qui est arrivé aux juifs. Lisent des livres autres que ce qu'on lit à l'école. Ont une autre vision ».

**Cédric** « Comme dit plus haut, pour lui, le nazisme n'a pas une importance flagrante dans le mouvement. Il me parle des différences de couleurs de lacets. Rouge pour les national socialistes, blanc pour le white power, et il y a aussi la manière de lacer les lacets qui est importante, en croix ou en ligne. En ligne, cela signifie plus le rang ».

**Joël** « Pour lui, à la base, c'est un mouvement, dans lequel le nazisme n'a pas forcément sa place. C'est un mouvement **nationaliste** pur. Mais il y a cependant des points communs

---

<sup>154</sup> Prénom d'emprunt

avec le nazisme, comme par exemple un corps sain, le fait de ne pas fumer de cigarettes. Une nouveauté d'ailleurs chez les skinheads est le fait d'être écologique ».

### **3. Quelle est la place de la politique de droite suisse dans ce mouvement ?**

**Tiago** « C'est deux choses à part pour moi, complètement. Ils jouent un petit rôle tout de même envers les casseurs, comme dit Blocher, qui critiquent tout, comme dans les émeutes qu'il y a eu à Lausanne. Ca c'est fait exprès. Ils influencent le peuple. Pour prouver que ce qu'il disait c'était vrai. Mais ce qu'il dit comme Blocher, ce n'est pas totalement vrai. Un skin nazi a une position politique d'extrême droite mais ce n'est pas l'UDC, c'est basé sur ses pensées. Après un fasciste, un vrai raciste, ne va pas écouter Blocher, il est dans son petit nuage, il va écouter ce qu'il dit un peu mais ne va pas l'écouter à cent pour cent. Il écoute ce que son esprit lui dit de faire. Moi je suis complètement de droite, Blocher je n'adhère pas du tout à ses idées, j'adhère plus aux idées de Le Pen qu'aux idées de Blocher ».

**Jean** « Il y a le parti national socialiste, à Fribourg ils peuvent voter, il prend de l'ampleur. Il y a tout de même une différence entre les politiques et les skinheads. Le politicien peut venir aux réunions, mais il ne sera pas présent en dehors. L'UDC par exemple ne colle pas avec les idées des skinheads, car ils sont trop bourgeois ».

**Thomas** « L'UDC a d'autres idées. Le PNOS est plus dans le mouvement. Il existe un groupe de musique suisse, « In die Zirt ». Politique de droite. Avis personnel, il est pour l'UDC, il a des amis qui ne sont pas bien traités. Ils ont une bonne politique, mais ne parlent pas assez du **peuple** ».

**Cédric** « Certains politiciens viennent aux réunions. Ils financent même les tracts. Comme cela a pu être le cas lors des votes pour la libre circulation. Ils utilisent le mouvement si les idées sont les mêmes. Ils ont de beaux discours. Comme par exemple au Grütli, ils sont présents ».

**Joël** « Pour lui, l'UDC ne correspond pas au mouvement skinhead. Ils n'ont pas assez les mêmes convictions. Le PNOS par contre lui est le mouvement qui correspond le mieux. Il y a aussi un groupe suisse qui est bien engagé, le groupe « In die Zirt ». Il trouve qu'il y a une place pour la politique dans le mouvement, mais qu'ensuite pour transposer cela à la société c'est plus compliqué ».

### **4. Quelles sont les valeurs principales qui te tiennent à cœur ?**

**Tiago** « On peut me classer dans l'anarchisme, punk, anarchiste, pour vraiment être libre. C'est large. Être facho, être libre. Ca va dans ce sens là. Mes valeurs pour être là-dedans, c'est déjà la manière de s'habiller, être **différent** des autres, être à part de tout le monde. Être en marge. C'est ça qu'est bien. On a nos docks, nos lacets blancs, notre bombers, nos jeans, et tout le monde nous regarde. Sortir du lot, ne pas s'habiller pareil que tout le monde. Il y en a aussi qui ont des idées de droite mais qui sont habillés comme toi et moi. On est très peu à s'imposer avec le look qui va avec. Pouvoir dire aussi ce que je pense. Certains de gauche n'osent pas dire ce qu'ils pensent. Les idées de gauche ne me correspondent pas du tout, ne sont pas à mes goûts ».

**Jean** « Le **travail**, la **famille**, la **patrie**, la fidélité. Le viol, la pédophilie, le trafic de drogue sont mal vu, il y a du respect. Les femmes n'ont pas un rôle important. Elles suivent le mouvement. Mais elles peuvent distribuer des tracts. Il y a tout de même du respect pour elles, de la protection. La base du skinhead est de bien se tenir, mais lui n'adhérerait pas à ces valeurs. Ils sont en général très disciplinés. Lui selon comment pouvait l'être aussi. Les valeurs dépendent de la sensibilité. Il y a des différences ».

**Thomas** « La Suisse, l'histoire, rester à part de l'Europe, la **famille**, la **tradition** ».

**Cédric** « Il trouve que la **famille**, le respect est important, et c'est ce qu'il trouvait dans le mouvement, par contre, il peut aussi y avoir des histoires de « balance ». La camaraderie, le partage, les actions sociales. Le mouvement l'a aidé à s'ouvrir, lui qui avant était plutôt du genre renfermé ».

**Joël** « L'écologie, la **tradition suisse** (ses parents par contre sont de gauche), le fait d'être anti-drogue, il a essayé une période, mais n'est pas resté dedans, son frère par contre est dans la drogue bien profondément, et c'est cela qui l'a beaucoup dégouté ».

## **5. Quelles sont les valeurs véhiculées par le mouvement ?**

**Tiago** « Un **groupe**, tous les mêmes idées, on va pas se taper dessus pour une idée de gauche ou de droite, on va tous dans le même sens. On est tous de droite. Après les valeurs, c'est un souci personnel. D'autres ce n'est pas pareil que moi, il y a l'idée de base, la politique de droite, et après c'est les valeurs personnelles, certains aiment mieux les croix gammées, d'autres les croix de fer, les allemands. D'autre les idées de droite, c'est personnel. Des idées à soi. Il n'y a pas d'idées de base. La droite, extrémiste de droite, contre les étrangers, c'est l'idée de base, chacun a son opinion. On en voit de moins en moins qui ont des croix gammées ou des croix de fer. On ne peut plus se balader comme ça dans la rue, on en voit de moins en moins, c'est interdit. Interdit de montrer des signes racistes ».

**Jean** « Les valeurs tournaient autour des étrangers, des animaux, de la pédophilie, du viol, de la **famille**, et contre la drogue. Le Parti des suisses **nationaliste** (PNOS) a toutes ces valeurs. Petit détail, la snuff se prend plutôt dans les milieux armés, et pas forcément donc en général dans le mouvement skinhead ».

**Thomas** « Un idéal. Se rencontrer, trouver des semblables, une **fraternité**, ne pas se sentir seul, être dans son milieu. C'est un lien que les autres ne comprennent pas. Aller à des concerts. Faire des débats. Ce ne sont pas des casseurs, ils veulent avancer dans quelque chose ».

**Cédric** « Le **partage**, le respect ».

**Joël** « L'écologie, la **tradition**. Il y a un groupe nommé le « front éol » en lien au dieu du vent, et qui se bat pour la défense de la race, mais à un niveau plus global, européen. Maintenant les pays ont une tendance à se regrouper. C'est en quelque sorte un nouveau mouvement identitaire. Mais là une fois encore, il n'y a pas de règles, on trouve par exemple des skins nazi ou des skins négationnistes, des skins païens ou des skins chrétiens. Pour sa part, il aime connaître les choses, il a été contre le christianisme par le passé, puis s'est renseigné avant de juger. C'est donc très complexe, et tout dépend des valeurs du mouvement en question. Il y a même maintenant des skins gais ».

## **6. Pourquoi la haine est si présente dans le mouvement skinhead d'extrême droite ?**

**Tiago** « La haine est présente. La haine pour les étrangers, mais il ne faut pas être skinhead pour le dire forcément. Il y a de la haine à plusieurs niveaux, personnels, que je ne dirai pas forcément. Il y a des vécus. Moi je me suis fait souvent rabaïsser par un arabe, qui m'a dit toi t'es jeune tu travailles pour moi. Quand tu entends ça tu as envie qu'il rentre dans son pays. Il y a donc beaucoup de haine. A Lausanne, Genève, en France. Moi je peux être copain avec un noir, mais pas un noir qui vient ici pour foutre la merde. Tant qu'il fout pas la merde, je ne serai pas aussi pote avec lui que si il était blanc, mais il y a des degrés. A chaque fois il y a des histoires avec des étrangers, c'est eux qui sont dans toutes les sales histoires, de fric par exemple. Dans la presse ils écrivent la même chose si c'était un noir ou un blanc, ils écrivent pareil. Moi je pense que la Suisse est très critique. On ne sait pas qui écrit les articles, c'est anonyme. Les médias n'ont aucun parti prit là-dedans, ils sont neutres. Ils doivent l'expliquer comme cela s'est passé. C'est rare qu'ils le fassent à leur sauce, c'est très très rare. Ils écrivent tel quel ».

**Jean** « La haine et l'**amour**, deux antagonistes mais qui sont liés étroitement. Mais les valeurs restent complexes, cela dépend des valeurs personnelles ».

**Thomas** « La haine est là, on ne peut pas dire le contraire. Au départ cela commence par des bagarres. Essayer de comprendre pourquoi cette haine. Ils se regroupent entre eux. La haine se développe. Elle est souvent là. Incompréhension face aux nombreux étrangers. Raison de la haine. Les médias exagèrent souvent. C'est un enchaînement de choses. Il garde en soi trop longtemps. En parler c'est soulageant. Se décharger, que quelqu'un écoute ».

**Cédric** « Elle fait parti de l'idéologie. Il faut de la haine. Cela entre dans le fait de rejeter l'autre. A l'école, cela a commencé pour lui aussi, où il a failli être mis dehors ».

**Joël** « Pour lui ce n'est pas exactement de la haine pure, mais plutôt de la haine provenant à la base de l'**amour**. Il y a en quelque sorte de la haine contre les étrangers, mais qui provient de l'amour de son pays. Lui avait aussi de la haine contre ceux qui lui faisaient quelque chose, pas simplement contre les étrangers en général, c'était donc plus complexe. Il est plus critique et met donc des nuances. Il trouve que cette haine est toujours présente, et prend l'exemple d'une campagne de David Vaucher contre les musulmans (« moski ») ».

## **7. Quelles furent tes motivations personnelles à entrer dans ce mouvement ?**

**Tiago** « Mes idées politiques, quand j'étais en France j'étais que pour Le Pen. En France le mouvement skin n'est pas très connu, donc c'est un peu monsieur tout le monde. Personne n'est habillé skinhead, à part à Paris un petit groupe. Il y en a beaucoup, mais pas d'apparence, plus d'apparence hardcore. C'est très très rare. Mon vécu déjà. Adhérer à un **groupe**, on veut tous adhérer à un groupe à l'adolescence. Moi j'étais sorti de l'adolescence, j'avais 18 ans. J'aime bien le logo de la croix gammée. C'est ce qui m'a aussi dirigé là-dedans. En France j'étais seul à avoir la croix dans le dos. J'ai un tatouage de hooligan, mais eux ne sont pas tous d'extrême droite. Les hooligans datent de très très longtemps. Il y en a plus en Suisse allemande. Le hooligan anglais est le vrai hooligan. C'est juste pour casser, foutre la merde ».

**Jean** « Pour sa part, il a vécu une mauvaise expérience dans sa jeunesse, où le copain black à sa mère, a été violent sans raison avec lui. Plus tard il a connu petit-à-petit le mouvement, puis par son beau-père aussi. Ce dernier l'a dissuadé d'y entrer, il disait que c'était mieux d'être apolitique. Car pour sa part cela s'était mal fini, il a perdu des amis, et n'a plus eu l'aide des politiciens. Par la suite il s'est fait des amis dans le milieu, a commencé à adopter le **style vestimentaire**. Il se retrouvait seul face aux étrangers. Ce fut un cercle vicieux. Il y a eu de plus en plus de violence. Beaucoup d'amalgames aussi. Tout ceci a débuté à ses 14 ans ».

**Thomas** « Enchaînement. En ramasser trop, vouloir faire quelque chose pour la Suisse. Le parti, des grillades, aller en concert, distribuer des prospectus dans les boîtes aux lettres. Des flyers contre la drogue, la pédophilie, le viol. Prairie du Grütli, ne comprend pas pourquoi on les empêche d'aller là-bas ».

**Cédric** « Les valeurs, la **camaraderie**. Cela est parti de la jeunesse de l'UDC Vaud. Une fois dehors du mouvement, il se sent parfois en manque de violence ».

**Joël** « Cela s'est fait petit-à-petit. Il a fait des rencontres au judo. A l'époque il était dans le hip hop, mais cela ne lui apportait pas assez. Il a eu quelques difficultés avec des jeunes de gauche ainsi que des turcs. C'est là qu'il a rencontré des membres des Hammer skins. Il était dans le black metal, et a pu faire pas mal de liens avec le mouvement skinhead d'extrême droite. Ils ont tous deux des images fortes. Un côté pays nordique, avec des images martiales. Plus tard à l'école, il a fait un dossier sur Hitler. Il a eu un ami fan de Staline. Et dans son entourage familial, il a aussi parlé avec eux. De fil en aiguille, voilà sa progression dans le mouvement ».

## **8. Que représente l'habillement propre aux skinheads ?**

**Tiago** « Un moyen de se démarquer, punk, anarchiste, skin traditionnel, montrer ses idées politiques au maximum. Certains disent que c'est pour se défendre. Les coques aux docks par exemple c'est vrai, mais ce n'est pas que ça. C'est ce que les gens disent. C'est plus le démarcage. Un anarchiste sera plus de gauche, le punk est à part de tout le monde. Ils ont des idées différentes. Le punk la crête, l'anarchiste le blouson de cuir, le skin avec la bombers, les docks, les lacets blancs, noirs si apolitiques, rouge, les communistes, plus en Russie, en Pologne, les pays de l'est. Mais du moment qu'on a les docks, c'est déjà le principal. Déjà rien qu'avec la bombers on me traitait de facho. La verte c'est les antis fachos. La bombers noire c'est la bombers allemande, la bombers verte c'est l'américaine. Sinon il y a le brassard avec la croix gammée barrée pour les antifachos, mais les habits se tiennent. Ils recopient le style. Mais les gens les mettent dans le même panier. Autant ne pas s'habiller comme ça ».

**Jean** « Les habits, le **style vestimentaire** l'attiraient. Le mouvement ouvrier aussi. Mais le mouvement avant était plus joyeux, puis de plus en plus violent ».

**Thomas** « Diminuer pour éviter la confrontation avec les gens. But de se différencier, mais cela ne favorise pas le discours. Habit est une sorte de nostalgie par rapport aux débuts. Il préfère expliquer plutôt que provoquer. « L'habit ne fait pas le moine ». Il y a les tatouages aussi. C'est plus personnel. Cela rejoint ses idées. Mais ils ne sont pas trop extrêmes. Ce sont des feuilles de chêne. C'est le rapport à l'Europe, différent des lauriers. Toujours dans le celte, le païen. Les suisses étaient celtes à la base. Il est attiré par ses racines, basé sur l'histoire ».

**Cédric** « La marginalisation, la **provocation**. Le fait de choquer les gens. Le côté militaire aussi ».

**Joël** « Pour lui, c'est comme de la publicité « ambulante », c'est afficher ses convictions, mais le style du skinhead n'est pas forcément clair d'entrée, il y a des subtilités. Pour sa part, il aime ce look car c'est cash, c'est un moyen de montrer et de provoquer. Et aussi un moyen de répondre à la provocation des autres. Cela fait ressortir l'intérieur. Maintenant il a un look moins agressif ».

### **9. Quelle est la place de tes amis proches, sont-ils dans le mouvement ? As-tu gardé des contacts ?**

**Tiago** « J'en avais dans le mouvement, mais je n'ai plus de contacts avec eux, en France et ici. Car je n'habite pas la porte d'à côté. Mes connaissances ne sont pas du tout du milieu, mais m'acceptent comme je suis. Mon ex elle avait plus de peine, pas du tout du milieu, mais qui pourra avoir les idées. Moi je n'en ai rien à foutre, c'est mes idées, c'est pas parce que je suis facho que je suis con. C'est le contraire. Ça ne me dérange pas pour ma vie sociale, je fais ce que je veux. Chacun fait ce qu'il veut. Moi je dis bien des choses sur ceux d'extrême gauche, ils peuvent faire pareil, je m'en fous ».

**Jean** « Il n'en a plus qu'un seul en contact. Depuis qu'il est skinhead reggae, il n'a plus de contact. Certains pourtant ont gardé de bons contacts, ne portent pas de jugement. Maintenant il fait le tri dans ses contacts, il réfléchit bien avant de s'entourer. Le changement d'idées est difficile. Il se sent décalé, hormis ses convictions pour la cause animale. Il doit retrouver du sens, se retrouve seul face à soi-même. Avant c'était comme un monde parfait, maintenant c'est difficile de retrouver un but. Il n'a plus rien pour quoi se battre ».

**Thomas** « Il a laissé certains amis une fois rentré dans le mouvement. Il s'est fait d'autres amis. Mais il a des amis qui ne sont pas dans le mouvement aussi. Il ne parle pas avec eux du mouvement. Ils ne restent pas qu'entre eux. Il travaille sur un chantier, il fait donc la part des choses. Cela ne lui pose pas de problème au niveau de l'amitié ».

**Cédric** « Une fois sorti du milieu, il ne les a plus vus. Il a du tirer un trait. Avec le temps, cela se tasse. Il doit juste éviter les lieux où ils sont ».

**Joël** « Sorti du mouvement, il a perdu 90 % de son entourage d'amis. Quelque uns sont restés, mais ce sont ceux pour qui le lien allait au-delà des idées. Il en a laissé tombé beaucoup pour se protéger. Il lui faut un moment pour en sortir, pour choisir les lieux où il se rend. Il est souvent sous pression ».

### **10. Utilises-tu beaucoup les blogs en lien au mouvement, en as-tu un personnel ?**

**Tiago** « J'en ai deux, un personnel, un pour le mouvement. Personne ne sait qu'il existe, sauf ceux qui sont dans le mouvement. On bloque les visites, juste les amis, comme ça on ne se le fait pas fermer, et on peut discuter de nos idées. Même sur l'autre je mets deux trois idées tout de même. Il y en a qui envoient des messages anonymes, genre « sale con », « sale fasciste ». Un blog est fait pour donner ses idées. Un mec de gauche ou pas, on a le droit de donner ses idées. Exprimer son opinion soft sur le blog que tout le monde voit et plus hard sur le blog du mouvement plus privé. Car c'est pénible de se le faire fermer. J'ai 1500, 2000 amis. C'est du bouche à oreille. Il n'y en a pas un qui est là pour foutre sa merde. Même anonyme, on peut retrouver qui est la personne. Les flics peuvent le faire, ou le créateur de skyblog. Si il y a sujet à plainte. Anonyme ne sert donc à rien ».



**Jean** « Il n'utilisait pas internet. Il trouvait que cela ne servait à rien. C'est trop facile de s'acheter des habits par ce biais. C'est trop facile aussi d'y avancer des propos. Ceux qui parlent « pour de vrai », ce sont eux qui ont de l'expérience ».

**Thomas** « Il n'aime pas les blogs, il est réservé. Il trouve qu'il y a un décalage entre le vrai et le faux. Que c'est plus pour « se montrer », un effet de mode. Les habits peuvent être commandés sur internet. C'est plus une apparence. Certains ne connaissent même pas l'histoire. C'est la même chose sur les blogs. Ils salissent l'image. Lui il préfère discuter ».

**Cédric** « N'a jamais utilisé internet, fonctionnait plus avec les tracts ».

**Joël** « Lui il préfère les partis, qui sont plus concrets. Il trouve cela trop facile d'être anonyme. Par contre, internet permet d'avoir des liens dans toute l'Europe ».

Sans entrer dans l'analyse, je peux simplement relever les points qui m'ont marqués à vif à la suite de cette retranscription.

Il m'a paru étonnant de découvrir la différence de langage qui pouvait se trouver entre un jeune et un autre jeune.

Certains points, certaines réponses étaient relativement semblables, alors que d'autres étaient plutôt opposées.

La violence se ressent à travers certains mots qui sont très forts.

Certains prônent plus la confrontation d'idées, la discussion, d'autres les actes.

### 6.1.2 Les travailleurs sociaux hors-murs

Monsieur Paul, Monsieur Hector et Madame Catherine sont tous trois travailleurs sociaux hors-murs.

#### 1. Quelle fut votre relation éducative avec des jeunes du milieu d'extrême droite que vous avez côtoyé... ? Fut-elle différente de celle avec d'autres jeunes... ? Les approcher est-il plus difficile... ?

**Monsieur Hector** « Oui c'est plus difficile de les approcher, car ce sont des jeunes qui sont moins visibles dans la rue. Ils ne sont pas forcément demandeurs de quelque chose, ils sont plutôt très méfiants, indifférents face au social. Pour moi les occasions de les voir sont plutôt dans des bars de leur milieu. Sur cent jeunes, il n'y a qu'un dix pour cent qui est demandeur. Eux ils ont un travail. A la base ce sont plutôt des questionnements par rapport à mon travail plutôt qu'une demande d'aide. Ce sont des jeunes très arrêtés dans leurs idées ».

**Monsieur Paul** « Je ne suis pas entré en relation avec le groupe, mais en relation avec les parents. Pour des problèmes de comportements à la maison, de violences verbales, de non respect des règles familiales, ce genre de choses. Et là j'ai eu affaire à deux jeunes, un en particulier, qui étaient dans le mouvement d'extrême droite. Mais je suis entré en matière comme si c'était un autre jeune dans une **problématique familiale**, et non pas une problématique axée sur les skinheads. Après, s'il est attaché à ce mouvement, c'est aussi par rapport à ce qu'il est, à son **mal-être**, à sa recherche d'identité. Je ne suis jamais allé me présenter en tant qu'éducateur dans le milieu. Mais c'est pour tous les autres pareil, j'attends d'avoir quelqu'un que je connais et cela me permet d'entrer en contact plus facilement. C'est toujours sous des problématiques individuelles, indépendamment du groupe ».

**Madame Catherine** « C'est un jeune que j'ai rencontré à Ginkgo à la permanence sociale ouverte aux jeunes, qui apporte du soutien aux jeunes pour des questions comme la recherche de logement, problème administratifs, problèmes de famille. Lui est venu me voir ici. Au départ il avait envie de trouver du travail et il avait des **difficultés** à gérer ses papiers administratifs, ses factures. On est parti d'une demande très concrète comme c'est souvent le cas avec des jeunes, et en fait si on gratte un peu, il y a une situation problématique derrière qui a amené à la situation qu'ils amènent. Et donc on a commencé à se voir ici, il avait des dettes, des problèmes de logement, de famille et de travail. Il ne savait pas par quoi commencer. Tout était dysfonctionnel dans sa vie à ce moment là. Et puis c'est en essayant de remettre un peu dans l'ordre de priorité les choses qu'il amenait que l'on est arrivé à mettre en place quelque chose pour lui. Par rapport à votre sujet, c'est un jeune qui

souffrait d'un **isolement** important, qui avait un très gros **conflit de famille**, mais en même temps il n'arrivait pas à se séparer de sa famille. Et puis moi je l'ai pris avec ce qu'il a amené, on a regardé dans quelle situation il était, il m'a pas mal parlé de ce qu'il avait fait auparavant, il avait un passé judiciaire assez lourd, puisqu'il attendait un procès, ce qui rendait aussi difficiles les démarches d'**intégration**, recherche d'emploi puisqu'il ne savait pas très bien ce qu'allait donner le procès. Il était dans un marasme complet, paralysé dans sa situation.

On s'est vu quelques temps, on a rencontré sa famille. On lui a proposé à un moment donné, comme son passé le rattrapait sans cesse, au niveau administratif, familial ou violences, il était traqué. On voulait travailler sur son projet futur mais son passé le tirait toujours en arrière. On lui a proposé entre guillemet de se retirer, un placement volontaire, dans une structure où il pouvait travailler la terre, être en contact, dans une structure professionnelle. Sur une durée d'une année, être posé, avec un suivi thérapeutique. Mon travail a consisté à l'accompagner là-dedans. Il s'est passé six mois jusqu'à ce que le projet soit concrétisé. Ce fut mon rôle avec lui. J'étais un lien entre guillemets extérieur.

Pour moi ce n'était pas anodin de travailler avec un jeune d'extrême droite, j'ai du travailler avec mes propres **représentations**. Ce qu'on aurait tendance à se dire, c'est « de toute façon ceux là ce n'est pas la peine de les aider », entre guillemets, ça aurait pu être ça. Si je regarde un documentaire sur les mouvements skinhead d'extrême droite à la télévision, je vais plutôt être impressionnée, dégoûtée. Dès qu'on a un jeune tout seul en face, c'est une histoire qui se distingue du groupe, du mouvement, et qu'on peut commencer à travailler sur son histoire à lui, c'est tout à fait différent.

Ca m'est déjà arrivé d'avoir des jeunes tenant des propos à tendance xénophobes, et la question est comment je me positionne par rapport à ça. Et puis un jeune qui est dans la détresse et qui va avoir tendance à dire « c'est la faute des étrangers », ce n'est pas seulement le cas des jeunes skinheads d'extrême droite, c'est un discours récurant dans la **société** et c'est un discours que peuvent avoir les jeunes à un moment donné, par révolte, par dépit. Comme d'autres vont dire c'est la faute de mes parents, c'est la faute des services. C'est mettre à l'extérieur, comme on ne sait pas comment prendre les choses soi-même.

Mon attitude consiste à être très **claire**, à reprendre en essayant de ne pas juger, de ne pas entrer dans la **confrontation**, de ne pas laisser passer ces choses, et de ne rien en faire, il faut en faire quelque chose, renvoyer la balle. Essayer d'amener le jeune à réfléchir, de ne pas faire comme si de rien n'était. Trop confronter ne va rien arranger. Travailler sur le sentiment du jeune en lien à ses propos. Une fois que j'ai désamorcé cela, avoir un discours qui relativise ses propos. Aussi car je pourrais avoir autour de la table quelqu'un qui pourrait se sentir visé. Il faut tenir compte de ça. Mais ce sont des techniques que l'on a spontanément. Mais la relation n'est pas différente dans la mesure où je me dois d'être très clair. Peut-être qu'il y aura aussi des limites, que le jeune ne sera tout simplement pas prêt à sortir de ce mouvement, que ce ne sera pas le moment. Peut-être que je ne pourrais pas l'aider, que je n'y arriverai pas.

Mais mon travail est de l'amener à exprimer ses **besoins** et ses objectifs, à travailler sur lui-même. S'il parle des autres je vais le ramener à parler de lui.

Le jeune que j'ai rencontré, je l'ai rencontré ici. D'autres je les croise dans la rue. C'est large. Est-ce que c'est plus difficile d'approcher un jeune du milieu d'extrême droite, si c'est un jeune personnellement, non, si c'est l'**individu**, si c'est un groupe, déjà je n'ai pas le souvenir d'avoir vu des groupes en action, mais ils n'avaient pas une attitude qui faisait que j'avais besoin de réagir. C'est difficile d'approcher les groupes quels qu'ils soient, c'est toujours la même chose. Quand ils sont en groupe ils sont forts, ils sont entre eux ».

**2. En quoi plus précisément votre rôle a-t-il consisté auprès de ces jeunes... ? Quelles furent les démarches entreprises avec eux... ? Y a-t-il des points communs entre les différentes prises en charges... ? Quels sont les difficultés qui les amènent vers vous... ? Ou est-ce plutôt vous qui allez à eux... ?**

**Monsieur Hector** « C'est moi qui vais vers eux. C'est le travail de rue. Créer un **lien** de confiance. Voir à un moment donné s'il y a des demandes qui viennent. Au fil du temps, le jeune fait suffisamment confiance pour qu'un lien s'établisse, et qu'une demande émerge. Au niveau des demandes, il y a plus de questionnements au niveau de la consommation de stupéfiants, et aussi des demandes au niveau des autres groupes. Notamment au niveau des groupes d'étrangers. Il y a plus de questionnements sur l'autre que sur soi-même. Il y a les mêmes idées arrêtées et les mêmes idées asociales, comme dans d'autres groupes, mais avec les idées du groupe en question. Ils ont une image négative de la police. Pensent qu'elle laisse passer certaines choses pour les autres alors qu'avec eux elle est plus stricte ».

**Monsieur Paul** « Avec ce jeune là j'ai fait une médiation familiale. Rétablir le contact et le **dialogue** entre les parents et l'enfant. Tout en essayant de faire comprendre à chacune des parties comment fonctionnait l'autre. Il y avait des soucis des parents par rapport à l'habillement, à l'image qu'il mettait en avant. Par rapport à sa coupe de cheveux, à l'image qu'il mettait en avant dans son travail. Ils étaient soucieux qu'il se voie refuser des postes de travail, ou mis dehors de sa formation. A cause de comment il mettait en avant ses convictions personnelles. Le jeune a pu entendre l'inquiétude des parents. Moi je me **positionne** avec le jeune comme quelqu'un qui n'a pas les mêmes valeurs que lui. Mais j'y vais par petites touches, en l'amenant à réfléchir si son discours tient la route. Mais il n'y a pas beaucoup de réflexion derrière, c'est plutôt une idéologie, un discours jeté comme ça avec quelque chose de l'ordre de « je n'ai pas envie d'aller chercher plus loin derrière ». Cela reflète une sorte de rage, de hargne. Le discours par rapport à l'étranger est tout fait. Il est sorti de ce que l'on entend dans la droite populiste, des affiches de l'UDC. A mon avis il y a autre chose que la rage et un **malaise** là-dérrière, de quoi cela part et où il se situe vraiment, je ne sais pas ».

**Madame Catherine** « Je n'ai pas un rôle spécifique avec ces jeunes-là. C'est le même pour tous : être **en lien** avec eux et les aider à devenir autonome, à trouver leurs propres solutions qui soit positive pour leur propre développement comme pour la société. Dans cette optique, un comportement déviant peut être lu comme l'expression d'une difficulté, d'une révolte ou d'une absence de ressources pour faire face aux exigences de la société, et aux contradictions des exigences de la famille, de la société et du regard que le jeune pose sur lui-même. Dans les comportements déviants, une appartenance à un groupe d'extrême droite est une forme de déviance. Mon rôle n'a pas été différent avec ce jeune-là ».

**3. Avez-vous eu recours à des théories spécifiques comme par exemple sur le racisme, la relation d'aide, pour des cas complexes de la sorte... ? Ou avez-vous une même approche pour tous... ? Qu'est-ce qui fait qu'il décide de faire le pas... ?**

**Monsieur Hector** « Non j'ai une même approche pour tous. L'accent dans le travail reste le même. J'ai des connaissances par rapport au groupe, mais c'est vrai que pas spécifiquement par rapport au groupe d'extrême droite. J'ai tout de même des bonnes connaissances d'histoire, ce qui me permet avec des jeunes par exemple de 13, 14 ans, qui me disent être fachos, de reprendre avec eux, ce qu'est le fascisme. Il y en a beaucoup qui ne savent pas la différence entre le fascisme et le nazisme. Par contre j'ai été pas mal confronté à des jeunes qui étaient révisionnistes. Eux étaient plutôt des jeunes majeurs, qui avaient un discours étayé. Ils pensent que l'UDC sont des mous. Ils se disaient fachos. Il y a pas mal de jeunes de cette mouvance. Ils sont mêmes avec les musulmans, les palestiniens, car ceux-ci sont contre les juifs. C'est un antisémitisme qui ressort de manière forte. Ce qui m'a frappé c'est qu'il y a des discours faussement construits, car basés sur des théories douteuses, avec des recherches, des forums.

Pour moi l'action qui me paraîtrait la plus utile serait d'atteindre les leaders de ces groupes. Ils ont de grandes connaissances qui leur permettent d'avoir une influence, un dialogue. Il est important avec des jeunes plus en bas âge, il m'est arrivé de leur poser la question « quels avantages vous avez d'être fascistes, pourquoi vous avez ces idées là ». Expliquer, dire ce qu'il en est par rapport à l'immigration, que cela date depuis 1960, qu'il y a eu cette première vague. Etre dans un discours très **factuel**. C'est ce qui est le plus difficile dans ces discussions, que la personne reste sur ses idées, et ne bouge pas. Par exemple à Carnaval il y a un groupe qui est venu vers moi, qui ont eu des bagarres, et qui m'ont dit que mon poste ne servait à rien, que c'était toujours les mêmes « youyous » qui se battaient. Il y a une méfiance nette ».

**Monsieur Paul** « Il y a des tas de facteurs de vie qui font qu'à un moment donné il décide de sortir du milieu. Une copine par exemple, c'est souvent le cas. Il a alors d'autres centres d'intérêts que ses copains, que la bande, il se retrouve avec un autre regard porté sur lui, quelque chose de moins violent et excessif, c'est dans l'ordre des choses. Sinon il y a aussi la **confrontation** aux parents, comme dans le cas précis que j'ai expliqué, où le jeune est le « cul entre deux chaises », il a le besoin de voir de la fierté dans le regard de son papa, il avait l'impression que son papa « se foutait de lui » lorsqu'il disait quelque chose. Ils ont perdus une façon de **communiquer** qu'ils avaient auparavant. Il y a l'envie d'être bien en famille qui peut reprendre le dessus. Sans forcément tout rejeter, mais le mouvement prend moins d'importance. Il est alors moins mal à la maison, n'a plus besoin de sortir tous les soirs de la semaine. Avant cela la bande devenait le refuge.

Moi je crois assez peu à la confrontation d'idées, car elles sont très extrêmes et très peu réfléchies. Certainement que ce mouvement a des têtes pensantes qui sont racistes, mais les jeunes que moi je croise, je ne peux pas dire qu'ils soient tous foncièrement racistes. C'est plutôt une droite populiste. Je n'ai pas de pratique spécifique, c'est la même qu'avec les autres. S'il y a des discours sur les étrangers, on va chercher des informations dans ce sens là, pour autant que le jeune en face ait envie de faire cette démarche là. Mais je pense que le jeune qui en est là a déjà fait une bonne partie du chemin. Pour entrer en lien avec ces jeunes, il ne faut pas rejeter en bloc tout ce qu'ils sont. Il faut les amener à comprendre ce qui a fait qu'ils ont eu ce discours là. De quoi c'est parti. Cela peut partir d'être supporter d'une équipe de hockey par exemple, de supporters à ultras et à l'extrême droite, rien n'est prédestiné. Chercher à quoi cela répond, ce que cela comble ».

**Madame Catherine** « Je n'ai pas eu particulièrement recours à des théories. J'ai eu des échanges avec d'autres professionnels, et en supervision. Ce qui est complexe, c'est de voir la personne dans sa singularité, en dépit de ses actes, et de l'accompagner vers un investissement de cette singularité. Mon propre jugement joue un rôle dans les regards qu'il porte sur lui. Je peux générer un mécanisme de défense, un repli sur lui, en lui disant ce qu'il doit penser. Donc j'essaie de ne pas le faire. J'essaie d'avoir un **discours clair** sur le fait que pour moi, les mouvements d'extrême droite se trompent de cible, et qu'ainsi, ils se privent de trouver les solutions à leurs problèmes, à identifier leurs besoins. Si un individu pense que le problème vient des autres, il se conforte dans l'idée qu'il n'y a rien à faire. Ainsi, l'amertume augmente. J'essaie ainsi de générer, par ce discours, doublé d'une incitation à questionner ses besoins, une introspection qui aboutit à un mieux-être. Ce n'est par ailleurs pas l'apanage des jeunes de penser de la sorte. Il y a une frustration qui grandit et une habitude de vivre avec cette frustration qui provoque ces problèmes. Les discours politiques racistes et les mouvements qui se construisent sur le sentiment de frustration des gens légitiment en quelques sortes le fait qu'il n'y a pas lieu de chercher des solutions à ses problèmes, et de formuler ces solutions en termes de **besoins** sociaux et affectifs ».

#### **4. Quelles doivent être les compétences pour aider un jeune à se sortir de ce milieu... ? Y a-t-il des risques, des comportements à éviter... ?**

**Monsieur Hector** « Je ne sais pas si c'est possible. Je pense que l'on ne peut pas se prétendre de vouloir changer les idées à quelqu'un. Mon travail avant tout est d'établir des **discussions** avec d'autres groupes, d'être une sorte de facilitateur, de transmettre comme une sorte de réalité de la vie. D'avoir certains avis sur comment cela se passe. Par exemple

comme je disais d'avoir certaines connaissances sur l'histoire, de savoir comment cela c'est passé, cela en fait parti. Etre très **factuel**. Mon travail, est quand-même d'arriver à **comprendre** pourquoi une personne a ces idées là. C'est à moi en tant que professionnel d'aller le rejoindre. Espérons que cela ait un impact, plus on arrive aussi à le comprendre, à le rejoindre dans son discours, en ayant toujours soin de dire que l'on ne partage pas cet avis. Mais en même temps je ne vais pas dans le jugement de valeurs. Je ne suis pas pour un certain groupe plutôt qu'un autre. Malgré le fait que je passe beaucoup plus de temps avec certains groupes plus visibles. Mais une mentalité ne se change pas comme ça. Mais je pense qu'il y a un certain nombre de personnes qui peuvent exercer une influence, comme les parents par exemple ».

**Monsieur Paul** « Moi je pense que la confrontation frontale est à éviter, ce n'est pas de la relation d'aide, il faut être dans la **compréhension**, mais tout en étant **clair** par rapport à soi-même, pouvoir dire que cela choque par exemple. Mais en focalisant sur la problématique, sans rentrer trop sur ses convictions. Si le jeune n'est pas bien à la maison, voir si son comportement, son habillement, jouent un rôle là-dedans. Quels sont les pas à faire sans se renier totalement.

La confrontation idéologique n'est pas intéressante pour nous dans notre rôle. Dans d'autres domaines comme les médias, cela peut être autre chose. Ou dans la politique, la société. Ce sont à eux de se positionner dans des **discours clairs**. Moi je ne peux pas aller plus loin, mais je dois rester clair. Il faut que je sois le plus à l'aise possible. Il y a aussi une certaine paranoïa chez eux. Je peux très bien lui dire que si je le croise le samedi soir je peux aller boire une bière avec lui, mais lui dire aussi que ses convictions me choquent. Mais une fois que le lien sera créé et qu'il y a un **respect** mutuel. Il faut aussi veillé à ne pas déstabiliser la personne. Si on rentre dans quelque chose de trop élaboré, cela peut la déstabiliser et créer de la violence. Elle est déstabilisée dans ses convictions mais ne peut s'accrocher à autre chose. Il y a un risque de renforcement, il faut y aller par petites touches ».

**Madame Catherine** « Je ne crois pas qu'il faille des compétences particulières pour aider les jeunes selon leurs difficultés. Je pense que tous les outils de type communication non-violente, non jugement, écoute active, re formulation, lâcher-prise sont des outils qui permettent d'avancer au rythme des personnes, sans tombe dans le moralisme qui risque de renforcer les résistances des jeunes et de rompre le lien. De toute façon, en qualité de travailleuse sociale de proximité, je travaille avec le jeune, avec sa volonté, avec son envie de s'en sortir. Il faut voir où il en est et l'aider à partir de là. Les comportements à éviter en découlent. Toutefois, il faut être très **clair**, et parler de valeurs, pour ne pas se retrouver dans une relation ambiguë où par peur de confronter le jeune, on le conforte dans ses idées. Si cette clarté le fait partir, c'est peut-être que lui n'est pas prêt ».

## **5. Pensez-vous que quelque soit le milieu où l'on rencontre le jeune (centre, foyer, rue), l'approche sera la même et sera autant que possible réalisable... ?**

**Monsieur Hector** « Mon travail est en dehors, dans les quartiers. Je ne vais pas chercher les gens. J'interviens sur les lieux dans la rue. Les jeunes d'extrême droite se trouvent très peu dans les centres. Les lieux sont dans la rue, ou le samedi soir dans les bars ».

**Monsieur Paul** « Dans la rue, ce que j'entendais avant, dans les clubs de supporters, mais arriver dans un bar à tendance extrême droite, il n'y a pas de sens. Moi je pourrais être mandaté par exemple s'il y a eu une bagarre, et que je puisse faire en sorte que cela ne se passe plus comme ça la prochaine fois. Et là les jeunes pourront réagir d'une manière ou d'une autre. Mais c'est comme pour tous les autres groupes, il faut avoir un but très précis. La difficulté de ce groupe là, peut-être, c'est que c'est principalement des suisses, ça peut être des gens de bonne famille, donc au niveau politique on n'a pas tellement envie d'aller gratter. On a plutôt envie de dire « que jeunesse se passe ». Ils ont souvent un boulot donc on a tendance à dire qu'ils sont intégrés dans la société.

Il n'y aurait pas le mandat de me dire d'intervenir avec eux, mais plus avec un groupe de « black » qui traînent derrière la Migros et qui fument des joints, ce qui fait peur à la population. Contrairement à un groupe de skinheads qui trois fois par année cassent la

gueule à quelqu'un par plaisir, on en parle moins. Alors voilà. Donc je n'ai pas de légitimité de la part de la commune, pour agir. Ca fait réfléchir ».

**Madame Catherine** « L'approche n'est pas la même si un jeune se trouve dans un contexte d'aide contrainte ou dans un contexte d'aide sollicitée librement. Parfois, les contraintes de la société sont ce qui pousse un jeune à chercher de l'aide. Le fait de devoir trouver un travail, de devoir régler ses dettes pour pouvoir quitter la maison et trouver un appartement sont des contextes contraignant dans lesquels un jeune doit se confronter à la réalité, souvent dans la **souffrance** et un manque d'estime de soi énorme, mais dans une optique d'autonomie. Le jeune que j'ai soutenu était sans cesse rattrapé par son passé, par ses délits et par son endettement. Il y avait à ce stade un harcèlement permanent qui l'empêchait de se confronter aux exigences de la vie, car il devait faire face à trop de choses à la fois.

Mon travail dans ce contexte a consisté à mettre des priorités, à les aligner dans la durée. Le jeune pouvait déposer à quelque part ses piles de rappels, ses courriers judiciaires. Il pouvait aborder les choses, sortir du silence, se projeter dans le temps. Sortir d'un état de blocage. Mais à son rythme. Il a parfois dû couper le lien, a manqué des rd-vs dans des périodes où il n'était pas prêt. Puis revenir lorsqu'il était prêt. La libre adhésion de ma structure de travail permettait cela. Ce n'est probablement pas le cas d'un foyer ».

**6. En proportions, sont-ils beaucoup sur la Riviera... ? Sont-ils beaucoup à vouloir s'en sortir... ? Quelles sont les chances de réussir... ? Y a-t-il des structures en Suisse spécialement pour eux, comme il pourrait y en avoir dans d'autres pays européens... ?**

**Monsieur Hector** « Si on leur dit « s'en sortir » ils diraient sûrement s'en sortir de quoi. Ce n'est pas possible. J'imagine mal un jeune venir vers moi et me dire qu'il n'a plus envie d'être comme ça. Par contre j'ai rencontré des jeunes qui avaient été dans les milieux d'extrême droite et qui avaient décidé de quitter le milieu, et qui devaient ensuite faire face à certaines pressions. C'est compliqué de sortir de ce milieu. Donc cela s'est passé pour moi une fois dehors et non pas quand le jeune était dans le milieu. Mon but n'est pas les sortir, mais d'établir un lien s'ils sont demandeurs, cela ne va pas plus loin. Je travaille avec la libre adhésion des gens. Il n'y a pas de lieu pour cette problématique. Moi je peux aider par exemple par rapport à des menaces, de conseiller de porter plainte, je n'ai pas eu un cas d'un jeune qui voulait sortir du milieu ».

**Monsieur Paul** « Je sais que la police travaille dans ce mouvement là avec des inspecteurs spécialisés. Le véritable mouvement skinhead est un mouvement transfrontalier. C'est plein de petits mouvements, de petits groupuscules, qui naissent, qui meurent, est-ce qu'ils sont nombreux, je n'en sais rien, mais ce n'est pas l'impression que ça donne à l'heure actuelle. Sur le Valais je dirais qu'ils ont plus tendance à être sur les vallées latérales. L'hypothèse que j'ai par rapport à ça c'est que dans les grandes villes à l'école déjà, il y a plus d'étrangers. Donc c'est des gens qui se retrouvent déjà à l'école mélangés à d'autres cultures. J'émetts tout de même l'hypothèse que cette mentalité est difficile à faire germer dans la tête d'un jeune qui a fait toute sa scolarité avec des étrangers. On constate en Valais que ces mouvements là partent de petits villages. Le mélange des cultures ne se faisant pas tôt, ce discours là peut germer plus facilement ».

**Madame Catherine** « Je n'ai aucun chiffre sur les mouvements d'extrême droite dans la riviéra. Je ne connais pas d'autres jeunes exprimant explicitement l'envie de se sortir de ce type de mouvement. Celui-ci n'a pas exprimé clairement l'envie de se sortir d'un mouvement. Il était bloqué, sans possibilité de sortir de son milieu familial, aux prises avec des conflits importants, dans son milieu familial et amical, après plusieurs **échecs** professionnels, endetté et très fragile psychiquement.

C'est poussé par ses parents qu'il a poussé la porte de notre structure, et il a dû y trouver quelque chose puisqu'il est revenu et qu'il a accepté nos solutions. La perspective d'un procès l'a poussé à avoir un discours sur son passé qui disait qu'il en était sorti. Mais je ne pense pas qu'il en est totalement sorti. Il sera tenté par ce discours aussi longtemps qu'il n'aura pas construit une existence dans laquelle il se sente en sécurité, ayant un contrôle sur sa propre vie, des liens forts et constructifs, une activité qui lui donne satisfaction, lesquels

feront l'effet d'un miroir dans lequel il pourra découvrir d'autres facettes de lui-même. C'est un travail à très long terme. Je pense toutefois d'une part, que c'est possible, d'autre part qu'il est important que la porte reste ouverte chez nous, pour qu'il puisse revenir. A cause seulement de cet effet miroir qui l'aide à se construire et qu'il trouve peut-être chez nous ».

**7. Concernant mes hypothèses, que pensez-vous de chacune d'entre elles en rapport à votre expérience professionnelle :**

**La haine comme prise de pouvoir :**

**Monsieur Hector** « C'est centré sur les autres plutôt que sur soi. C'est la **peur** de l'étranger, la politique suisse du travail, c'est le sentiment que ce n'est pas lui le problème. Mettre la faute sur l'autre. C'est un manque d'introspection. La haine oui, si on englobe la peur, la méfiance, peut-être, ça c'est une hypothèse de **compréhension**. C'est quand même des gens qui sont très mal dans leur peau, qui ont une faible estime d'eux-mêmes. Dans la grande majorité, ils font des travaux plutôt manuels, des métiers durs. Des situations assez précaires. Le secteur primaire. Paysan, chantier. Ils ont parfois une incompréhension par rapport aux métiers tertiaires. Par exemple certains ne comprennent pas mon travail, ils croient que je ne fais rien. Le fait de discuter pour eux c'est ne rien faire. Je pense que moins on est bien, plus on met de la haine sur les autres ».

**Monsieur Paul** « Oui je pense que ce n'est pas faux. Moi je le vis comme un besoin d'extérioriser toute cette haine qu'ils ont en eux. Avec le principe du bouc émissaire. Le bouc émissaire dans un groupe permet d'exister. A travers tout ce qu'on lui fait. On se positionne par rapport au bouc émissaire. Ça a toujours existé, la **peur** de la différence. On voit ça au niveau politique, des campagnes axées sur la peur de l'étranger, c'est une manière de se positionner et d'exister. Je pense que si ils avaient été champions valaisans de hockey, ils ne seraient pas skinheads. Ils n'auraient pas ce besoin de revendiquer haut et fort la haine de l'étranger. Ils auraient une autre **identité**. Mais toutes les personnes qui votent UDC ne sont pas des skinheads. Il y a tout de même 30 % de la population qui a des idées de droite envers les étrangers. Donc certains ont ces idées là, mais n'ont pas besoin de le revendiquer haut et fort. Et le fait de consommer des substances revient aussi régulièrement, car c'est plus facile d'aller cogner sur les gens en étant désinhibé. De sang froid cela peut être plus difficile ».

**Madame Catherine** « Les **frustrations** qui augmentent et le sentiment de n'avoir pas de prise sur sa propre existence, des **échecs** à répétition peuvent augmenter l'impression que ce sont les autres (les étrangers) qui sont les responsables. Au fil du temps, la situation individuelle ne change pas, bien sûr et la haine augmente. La glorification de la haine est à la fois dangereuse, mais en plus, autodestructrice. Elle contrebalance le sentiment de n'avoir pas de pouvoir. Et elle l'entretient. Cela me fait penser au mécanisme de la violence conjugale : la violence comme domination, masquant un sentiment d'**impuissance** et une incapacité à l'affronter. Et une mauvaise cible ».

**L'histoire comme renforcement de l'adhésion au parti :**

**Monsieur Hector** « Certains se basent sur l'Histoire. C'est beaucoup avec internet, retrouver des informations, des discussions. Plus les années passent, plus les faits historiques sont loin. En Suisse on peut se balader avec des habits choquants, la croix gammée par exemple n'est pas pénalement punie. Le seul moyen de se renseigner est par les livres, internet. Ou en discutant, un discours tourne. Beaucoup de discours sont construits par ignorance. Ils ont l'impression que ce qu'ils disent c'est de la pierre ».

**Monsieur Paul** « Je ne suis pas expert, mais de ce que je constate, non. Ce n'est pas très étayé. Je pense que pour certains si on leur passait des clips, ça se fait pour certains, on leur passe des films sur ce qui s'est passé avec les camps de concentration par exemple, mais ils vont dire que cela n'a pas existé, que ce n'est pas possible. Ils vont nier ou alors dire qu'ils ne veulent pas voir ça. Ce sera plutôt la grandeur qui sera mise en avant comme avec le troisième Reich, les foules immenses, les partisans. Cela fait vibrer, être plus fort ensemble. C'est l'effet de **groupe**. Pour exister il faut que le groupe ait un but commun, sinon il ne sert à rien. Mais le mouvement historique je ne pense pas qu'ils y en aient

beaucoup qui se reconnaissent là-dedans. Je pense même qu'il y en ait qui fassent le salut hitlérien et qui ne sachent pas ce que c'est. Ils ne sauraient pas expliquer concrètement de quoi il s'agit ni ce que cela représente ».

**Madame Catherine** « Je ne sais pas. Quel parti ? Quelle histoire ? »

### **La politique de droite en suisse est en lien avec les mouvements d'extrême droite :**

**Monsieur Hector** « Il y a tout de même beaucoup de jeunes qui se joignent à l'UDC avec ces idées là. Il n'y a pas de règles je pense. Quand des partis de droite viennent au pouvoir, je pense qu'il se produit alors tout de même une certaine **banalisation**. Je pense par exemple aux minarets, à ce moment là, certains jeunes peuvent se dire, « ah mais oui, cela a un fondement ». Cela peut avoir une influence ».

**Monsieur Paul** « Déjà moi je pense que si on prend l'exemple de l'UDC, il n'y aura pas qu'un niveau entre les deux, mais dix voir plus. Je pense que les gens de l'UDC sont beaucoup plus malins que ça. Ce ne serait pas bon pour leur image de marque, ça c'est certains, de s'entacher des jeunes du mouvement. Par contre, comme l'UDC est très bien organisé, j' imagine qu'il pourrait y avoir certaines connexions entre des jeunesses UDC dans certains endroits du canton. Pas forcément avec le gros mouvement, qui est au dessus. Mais plutôt les petits mouvements, qui peuvent finir dans des jeunesses UDC par exemple. Les campagnes d'affiches que l'on a aussi peuvent alimenter certains jeunes. Mais les partis de droite sont trop intelligents pour ça, et ce serait trop difficile à gérer, de s'allier à eux. Je pense que les skinheads s'abreuvent de ça, mais ne sont pas réellement en lien. Après peut-être, vers 18, 20 ans, des jeunes peuvent rentrer en politique, mais c'est leur droit le plus strict. C'est une autre manière de mettre ses idées en avant. J'aurai tendance à leur dire ça moi, « alors engage toi » ».

**Madame Catherine** « J'ai dit quelque chose avant la dessus. Les politiques d'extrême droite, soutenues par la droite ou l'absence de discours clair des partis de droite (et parfois de gauche) contribuent à **légitimer** les discours de mouvements d'extrême droite. Ce qui signifie que les politiques de démantèlement social qui sont à l'origine des problèmes sociaux ne sont pas remises en question, et que la faute est mise sur l'étranger. Ce sont des politiques qui se nourrissent de la frustration des gens, et de leur impression « qu'il n'y a rien à faire ». Voyant ce qui se passe en Suisse, on ne peut pas jeter la pierre aux jeunes seulement ».

### **L'influence du passé personnel, des amis proches :**

**Monsieur Hector** « L'éducation a une importance, le **groupe** a une autre importance. En groupe cela est plus facile de se monter la tête. Le phénomène de groupe, comme pour les autres problématiques, a une grande importance. La consommation de substances est aussi un renforçateur. Dans la violence ».

**Monsieur Paul** « Moi je pense que c'est le 80 % des situations. C'est même là-dessus, sur le lien que l'on peut travailler le plus. Savoir à quoi aspire l'individu, ce que le mouvement lui apporte dans sa vie, pourquoi il a besoin d'aller boire des bières avec ses potes tous les soirs. Ce n'est quand-même pas anodin. Pourquoi il a besoin de partir de la maison à chaque fois. Je pense que ce n'est qu'avec une vision personnelle du parcours de la personne qu'on peut avancer. En allant voir où est son mal-être actuel. Cela correspond de toute façon à quelque chose, les choix qu'il a fait. Est-ce qu'il a moyen de combler cela par autre chose. L'amour parental aussi au final se termine en couple, on revient sur le point de la petite copine. C'est très **symptomatique**. La majeure partie sont sortis de là une fois qu'ils se sont mis en couple. Il y avait un manque que le groupe avait pu combler. Je pense même que la plupart de ceux qui ont fréquenté ces milieux et qui en sortent s'en sortent en n'ayant plus rien à voir avec le milieu. En arrivant à se socialiser, même si parfois peut-être le discours peut ressortir ».

**Madame Catherine** « Des **relations** constructives, un environnement familial qui se remet en question, qui cherche des solutions, un climat serein et un encouragement qui soutient une image positive de soi-même, une équité entre frères et sœurs etc. permettent sans doute aux jeunes de se construire positivement.



En revanche, un environnement social précaire, des injustices et des discours disqualifiants ainsi qu'un repli sur soi des familles ou une trop forte parentification ont évidemment des conséquences. Mais je suis fortement opposée à une stricte culpabilisation de la famille. Qui peut affirmer qu'il a les moyens d'offrir un environnement sain à ses enfants ? Quels en sont les outils, où les trouve-t-on ? Qui est responsable de sa propre éducation, des deuils, des séparations, des violences, qui peut affirmer qu'il n'a qu'à faire mieux avec ses enfants ? Et l'école, et la société, et le voisinage ? Nous sommes des produits d'une famille, d'un environnement social, d'un pays, d'une société à un moment donné, dans un lieu donné.

Il y a des gens qui ont des histoires difficiles et qui s'en sont sorti parce qu'un prof ou un voisin ou le parent d'un copain lui a offert l'affection dont il avait besoin. Tout cela est très volatile, difficile à cerner. Il faut que les enfants vivent des expériences multiples, dans des lieux divers et qu'ils se construisent dans tous ces lieux, école, structures extrascolaires, amis, associations, familles. Ainsi développe-t-il diverses appartenances, une identité faite de diverses appartenances. Divers miroirs. Et un vrai choix. L'influence de la **famille** est très importante, je ne le nie pas. Mais la glorification de la famille n'est-elle pas un travers, lorsque précisément, la famille n'a pas les ressources nécessaires, ne correspond pas » ?

### **Des valeurs qui leurs sont propres :**

**Monsieur Hector** « Je pense qu'il doit y avoir un **manque** au niveau de l'entourage familial. Il peut y avoir le problème de ne pas être confronté à l'adulte. Jusqu'à 15 ans, ils ont encore la confrontation avec les professeurs, mais après cela se passe plus à travers le groupe. Ou alors l'influence pourrait se faire de par des collègues de travail. Il y a aussi des régions qui sont plus propices, des régions plus villageoises, campagnardes que grande ville. La mentalité n'a pas permis aux mentalités de s'ouvrir. C'est cela aussi qui peut influencer les valeurs ».

**Monsieur Paul** « Moi je pense que c'est une façon de combler un **manque**, c'est pour ça qu'ils s'y accrochent très fort, par contre en terme de valeurs, je ne sais pas. Je n'ai pas croisé de jeunes qui étaient foncièrement racistes. Je ne suis pas expert. Mais ce n'est pas très étayé. La valeur reste la même qu'à l'adolescence, on a envie qu'on nous respecte, on a envie d'avoir une place dans la société. Peut-être que le terme « valeurs » est trop fort. Mais il peut y avoir l'amitié. Ils l'expérimentent assez dans les bagarres. Ça pourrait être une valeur. Mais ce n'est pas une valeur propre au milieu d'extrême droite. Il y a le patriotisme, mais est-ce qu'ils ont même tous la même définition du **patriotisme**, de ce qu'est la patrie. Qu'est-ce qu'ils mettent derrière le patriotisme, ils ne le savent peut-être pas. Après il y a le groupuscule nazi très fort, qui traverse les pays, qui lui est très prononcé, mais il y a des niveaux différents donc ».

**Madame Catherine** « C'est assurément un milieu qui parle de valeurs. **Sécurité**, identité nationale, force mais aussi rôles sexués très stéréotypés, soit disant honnêteté lorsqu'ils parlent des étrangers qui sont à l'assistance chez nous « et qu'ils ont plus de droits que nous ». Je pense qu'il serait intéressant de savoir combien de jeunes de ces mouvements sont à l'aide sociale. Et même les autres, ils sont probablement pas capables de nuances, de reconnaître ce qui est difficile, de parler de force et de faiblesses. Ils ont un discours carré, définitif, et simpliste, ce qui doit rassurer les personnes qui sont précisément perdues au centre d'une nébuleuse socio-familiales ».

### **L'utilisation des blogs.**

**Monsieur Hector** « Moi je ne connais pas le côté internet en lien à ces jeunes. Je suis sur les lieux publics ».

**Monsieur Paul** « C'est pour cela que je pense que les jeunes que vous avez rencontrés sont plus des jeunes d'extrême droite, que des skinheads. Parce que le véritable mouvement dur est dogmatique, avec une idéologie, qu'ils veulent faire perdurer, et pour ce faire, ils utilisent internet, ça c'est certain. Mais c'est quelque chose de sous-terrain, c'est sournois et très difficile d'aller dessus, y compris certainement pour les jeunes qui se trouvent plus en dessous. Ils ne sont pas à ce niveau là. Et moi je pars du principe qu'ils ne sont pas dans le mouvement, mais qu'ils sont utilisés par le mouvement. Certains seraient peut-être même

*choqués de ce qui est vraiment mis en place, de la violence, des institutions. Le véritable mouvement est bien plus fort, bien plus terrible, et la plupart des jeunes, s'ils y étaient confrontés, ils auraient certainement peur. Ils ne pourraient pas adhérer, ils seraient choqués. La vraie propagande est difficilement abordable ».*

**Madame Catherine** « *Je n'ai pas d'idée. Je ne suis pas allée voir. Je pense qu'en travaillant avec la personne sur ses propres besoins, ce n'est pas absolument nécessaire. Bien qu'intéressant. Mais on ne peut pas tout faire ».*

Les réponses des travailleurs sociaux hors-murs avaient en général un certain nombre de similitudes entre elles.

Certains points venaient aussi compléter d'autres que j'avais pu entendre auparavant.

Mais en règle général, leur témoignages étaient très riches et m'ont apportés de nombreuses réponses pertinentes.

## **6.2 Synthèse et discussion des résultats**

L'analyse des résultats présentés ci-dessus me permet d'aborder six grands thèmes principaux qui ressortent de la littérature ainsi que des entretiens lorsqu'est abordé le thème de jeunes skinheads d'extrême droite. J'ai ainsi mis au regard des concepts mes résultats d'entretiens, et ai relevé les grandes ressemblances ainsi que les grandes différences qui pouvaient y résider.

Voici donc la synthèse et la discussion de mes résultats, en lien aux thèmes retenus.

Ces thèmes sont l'influence de l'Histoire du nazisme, l'influence de la politique de droite en Suisse, l'influence des pairs et la relation au groupe, les événements marquants de vie, ainsi que les valeurs des jeunes qui influencent l'adhésion au mouvement.

Le dernier thème est l'autre grand chapitre de mon travail, il s'agit de la relation éducative, qui pourrait (ou pas) être réalisée avec des jeunes skinheads d'extrême droite.

Je tiens à préciser que, pour effectuer cette analyse, j'ai dû choisir de me restreindre à certains éléments, et j'ai ainsi dû sélectionner les points que je souhaitais traiter, les résultats de recherches que je souhaitais mettre en avant, et, étant prise par le temps et par le nombre de pages de mon travail, j'aurai pu élaborer encore plus certains points, mais cela aurait été au-delà du travail demandé.

J'espère donc avoir abordé les éléments principaux dans leur ensemble, même si je ressens une certaine frustration de n'avoir pu aller encore plus loin.

J'ai ainsi tiré des liens avec la plupart de mes recherches théoriques, si ce n'est un peu moins concernant le point de la naissance du mouvement skinhead, lequel m'apparaissait plus comme une entrée en matière. En effet, je n'ai pas trouvé nécessaire de comparer ces résultats à mes résultats sur le terrain, étant donné que comme les jeunes font ou ont fait partis d'un mouvement skinhead d'extrême droite, ils ont ou avaient de toute manière de nombreuses similitudes avec le mouvement skinhead en général, comme par exemple le style vestimentaire ou les lacets de couleurs.

Certains se rapprochaient cependant plus que d'autres par leurs idées ou par leur compréhension des faits historiques du mouvement que j'ai découverts.

J'ai simplement trouvé intéressant de retrouver certains points dans les faits relatés par les jeunes que j'ai interrogés. Ou d'y découvrir des failles.

Le fait aussi de m'être renseignée sur le mouvement auparavant m'a ainsi permis de ne pas être totalement « inculte » en la matière et de savoir à peu près de quoi l'on parlait, et de tenter de déceler des éléments qui ne « collaient » pas forcément.

Les liens que j'ai pu tirer avec les dires des travailleurs sociaux hors-murs rencontrés, Monsieur Paul<sup>155</sup>, Monsieur Hector<sup>156</sup> et Madame Catherine<sup>157</sup>, furent très enrichissants également.

## 6.2.1 Influence de l'Histoire du nazisme et du fascisme

J'ai voulu découvrir si l'Histoire du nazisme ou du fascisme pouvait influencer un jeune à appartenir à un mouvement skinhead d'extrême droite, s'il y avait un rapport entre les deux. Voici ce qui est ressorti de mes entretiens, et l'analyse que je peux en faire, au regard des éléments théoriques recueillis.

Principalement, les jeunes que j'ai interrogés n'ont pas été influencés par l'Histoire du nazisme ou du fascisme. Ils ne font pas référence à cette période précisément, ou alors que très peu, mais plus à d'autres mouvements plus récents. Ils parlent de la problématique des étrangers sans aborder profondément l'Histoire en lien avec les juifs, par exemple.

Mais pour le peu auquel ils s'en réfèrent, ils ne parlent pratiquement pas du fascisme, et il fut intéressant pour moi de découvrir cela.

Pour certains, ils ne semblent pas non plus avoir des connaissances très poussées en rapport aux faits historiques, alors que d'autres sont très informés. Monsieur Hector<sup>158</sup> avait d'ailleurs relevé le fait que « *beaucoup de discours sont construits par ignorance* ». « *Je pense même qu'il y en ait qui fassent le salut hitlérien et qui ne sachent pas ce que c'est. Ils ne sauraient pas expliquer concrètement de quoi il s'agit ni ce que cela représente* ».

Voici par exemple les propos d'un jeune qui démontrent bien ceci. « *Voilà moi pour l'histoire ce n'est pas la base. C'est le début du mouvement. Ils voulaient une race unique, les nazis, c'était une race arienne, blanc aux cheveux blonds et yeux bleus. Ceux qui étaient noirs ou autres n'étaient pas tolérés. C'est parti un peu de là* ». Je remarque ici qu'il n'avance pas de faits concrets, mais que, surtout, il met plus l'accent sur la différence de couleur que sur des éléments historiques auxquels il se serait référé.

Les résultats de mes recherches théoriques mettaient le doigt sur la quête de perfection du mouvement. J'avais relevé le fait que « l'idéologie des skinheads est à l'image de leur mouvement, hétérogène, avec une tendance à l'uniformisation liée à la politisation et à la meilleure organisation des groupes »<sup>159</sup>. Ceci colle plus avec le résultat de mes entretiens qu'une fascination pour l'Histoire du nazisme ou du fascisme.

L'un des jeunes est même négationniste, il se dit « *nostalgique, ne croit pas à ce qui est arrivé aux juifs* ». C'est encore un fait qui démontre qu'ils ne font pas forcément un copié collé de cette période-ci, mais c'est peut-être aussi l'image que la société leur colle, et que l'on s'attendrait à observer chez eux. Monsieur Paul<sup>160</sup> m'avait parlé de cela lors de notre entretien, en disant que « *certains jeunes vont dire que cela n'a pas existé, que ce n'est pas possible* ». Et j'ai pu le découvrir par moi-même, le négationnisme est une réalité.

Un autre jeune évoque carrément le fait que le nazisme n'a pas sa place dans le mouvement. Il dit ainsi que, pour lui, à la base, « *c'est un mouvement dans lequel le nazisme n'a pas forcément sa place. C'est un mouvement nationaliste pur. Mais il y a cependant des points communs avec le nazisme, comme par exemple un corps sain, le fait de ne pas fumer de cigarettes. Une nouveauté d'ailleurs chez les skinheads est le fait d'être écologique* ».

---

<sup>155</sup> Prénom d'emprunt

<sup>156</sup> Prénom d'emprunt

<sup>157</sup> Prénom d'emprunt

<sup>158</sup> Prénom d'emprunt

<sup>159</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 26 et

27

<sup>160</sup> Prénom d'emprunt

A travers ses propos, je comprends donc que les références au nazisme ne vont pas de soi pour un jeune appartenant au mouvement skinhead d'extrême droite. Une certaine idéologie semble toujours de mise, mais elle n'a plus grand-chose à voir avec les faits du passé.

Monsieur Paul<sup>161</sup> avait évoqué le fait que *« ce sera plutôt la grandeur qui sera mise en avant comme avec le troisième Reich, les foules immenses, les partisans (...) mais le mouvement historique je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup qui se reconnaissent là-dedans »*.

Toujours dans cette optique, un jeune parle en ces termes : *« Le nazisme n'a pas une importance flagrante dans le mouvement »*. Ceci vient encore appuyer la réponse à mon hypothèse de base.

Monsieur Hector<sup>162</sup> évoque le fait que *« plus les années passent, plus les faits historiques sont loin »*. Cela pourrait être aussi l'une des raisons qui feraient que ces jeunes ne soient plus rattachés à certains événements du passé liés au nazisme.

Monsieur Hector<sup>163</sup> relève, toujours en rapport au nazisme, un point qui a été émis par l'un des jeunes, le fait de porter un signe nazi sur son habillement, geste qui n'est pas punissable pénalement. On parle cependant désormais dans la société d'envisager de punir ce geste, mais tout un débat est encore en cours à ce propos. Il est vrai que l'on pourrait se questionner sur la logique suisse, qui tend à contrer ces genres de mouvements, mais qui n'applique pas forcément des règles qui iraient dans ce sens. Mais ce n'est qu'une question ouverte que je laisse ici.

Je précise au passage que c'est surtout au niveau de l'habillement que j'ai pu découvrir des liens au nazisme, mais très peu au niveau de l'idéologie ou de la fascination.

Apparemment, ce qui semble plus tenir à cœur à jeunes ayant appartenu ou appartenant à un mouvement skinhead d'extrême droite, c'est plutôt un mouvement nationaliste.

Un jeune m'explique cela ainsi : *« Il y a les nationalistes, qui sont plus travailleurs, comme le parti national socialiste. Le révolutionnaire ne suit pas le nazisme, il a des idées politiques propres, mais suit le « pouvoir aux blancs ». Les démocrates suisses eux sont plus bourgeois »*. Ici encore, je relève que le nazisme n'est pas recopié en tant que tel, mais que ce qui prédomine est le côté xénophobe envers une personne qui ne serait pas blanche. Il y a un attrait plus prononcé pour les travailleurs, alors que les bourgeois ne sont pas bien vus. Toujours dans ce même sens, un jeune parle d'un *« nouveau mouvement patriote qui fait part des choses. Les gens ont peur du nazisme. Le mouvement national-socialiste est pour le pays »*. Je remarque ici encore qu'un mouvement patriotique semble être plus attrayant pour lui, que des références au nazisme.

L'un d'eux, plus loin dans l'entretien, parle plutôt de références à l'Histoire suisse, et il est vrai que ceci est revenu plusieurs fois dans mes entretiens, contrairement aux références au nazisme ou au fascisme.

En début de recherches théoriques, j'avais déjà relevé le fait que les jeunes de mouvement skinhead d'extrême droite pouvaient se référer au nazisme, et du moins c'est aussi ce que moi je pouvais penser. Mais j'avais également eu écho que pour d'autres, ce qui s'était produit en Allemagne par exemple, ne pouvait pas être transposé en Suisse. A ce niveau là donc, j'ai, comme je l'ai écrit plus haut, eu des réponses qui allaient plutôt dans le sens que les jeunes ne se réfèrent pas au passé, mais sont plus focalisés sur l'Histoire suisse. Mais il s'agit bien évidemment des seuls jeunes que j'ai interrogés, et l'on ne peut en faire une généralité.

---

<sup>161</sup> Prénom d'emprunt

<sup>162</sup> Prénom d'emprunt

<sup>163</sup> Prénom d'emprunt

Malgré le fait que, dans mes lectures, j'aie pu lire des témoignages de skinheads qui se référaient entièrement aux faits historiques liés aux juifs, cela n'a pas été le cas dans les entretiens que j'ai eu avec ces jeunes. Monsieur Hector<sup>164</sup>, lors de notre premier entretien téléphonique, m'avait déjà parlé en ces termes. Il m'avait expliqué que la plupart des jeunes qu'il côtoyait étaient plutôt nationalistes que néo-nazis.

Mes recherches brèves sur les faits historiques ne m'ont pas apporté énormément au niveau de mes entretiens. Certains jeunes n'avaient pas forcément des connaissances poussées en la matière, et si tel était le cas, nous n'avons pas débattu de ce sujet précis. Cependant, ce qui fut intéressant dans le fait d'avoir fait quelques recherches au préalable fut pour moi le fait de tenter de déceler s'ils tenaient des propos plus ou moins cohérents. Mais les faits historiques liés au nazisme et l'Histoire du mouvement skinhead étant des sujets vastes et complexes, il fut tout de même difficile pour moi d'avoir un regard objectif et éclairé tout au long de mon parcours.

Cependant, je relève le fait qu'il est intéressant de se rendre compte que des comportements xénophobes ont existé et continuent d'exister, et même si un lien clair entre eux ne peut être établi, c'est un problème de société qui perdure.

Le fait d'avoir fait de brèves recherches sur les droits de l'Homme m'a aussi permis de me rendre compte, que, comme à travers les lois, il y a souvent une différence entre ce qui se trouve dans les textes et ce qui se passe dans la réalité.

Lorsque j'ai abordé le sujet des blogs, des points intéressants sur leur attachement au mouvement sont aussi ressortis.

Les jeunes interrogés ont pour certains plutôt une admiration pour ceux « *qui osent parler, ceux qui ont vécu des événements au sein du mouvement de par le passé, et qui osent s'exprimer, qui ont de l'expérience, et qui ne se cachent pas derrière un blog* » par exemple.

Un autre jeune exprime le fait qu'il remarque que certains « *ne connaissent même pas l'Histoire. C'est la même chose sur les blogs. Ils salissent l'image* ». Pour sa part, il préfère donc parler, plutôt que d'avancer des propos facilement sans s'engager vraiment.

Un autre jeune encore avance pratiquement la même chose, à savoir qu'il « *préfère les partis, qui sont plus concrets. Il trouve cela trop facile d'être anonyme. Par contre, internet permet d'avoir des liens dans toute l'Europe* », et ceci reste donc l'un des points positifs.

Je peux donc avancer que, pour les jeunes que j'ai interrogés, il n'en est pas ressorti de fortes fascinations pour l'Histoire du nazisme ou du fascisme, mais plus une volonté de choquer, des références à l'Histoire de la Suisse, et une lutte contre les étrangers plutôt que contre les juifs.

Je ne peux donc pas faire de liens entre l'Histoire du nazisme ou du fascisme et l'adhésion de ces jeunes au mouvement d'extrême droite actuel, mais ceci bien évidemment en référence à mes résultats, et mes quelques entretiens. Je n'ai donc pas pu confirmer mon hypothèse à ce propos.

## **6.2.2 Influence de la politique de droite suisse**

J'ai voulu découvrir s'il y avait un lien entre la politique de droite suisse et le fait d'appartenir à un mouvement skinhead d'extrême droite, si un jeune pouvait être influencé d'une manière ou d'une autre à s'engager vers l'extrême droite, et si la politique de droite pouvait avoir un lien avec des mouvements skinheads d'extrême droite.

Voici ce qui est ressorti de mes entretiens, et l'analyse que je peux en faire, au regard des éléments théoriques recueillis.

---

<sup>164</sup> Prénom d'emprunt

La plupart des jeunes interrogés émettent le fait que la politique n'a pas grand-chose à voir avec le mouvement skinhead d'extrême droite, cependant, certains avancent tout de même le fait qu'il y aie certains liens, mais dans tous les cas, ces liens ne semblent pas être très clairs.

Certains jeunes ont ainsi un discours peu clair, « *sorti de ce que l'on entend de la droite populiste, des affiches de l'UDC* », sans fondements très poussés, alors que d'autres ont des connaissances plus étoffées en la matière, comme me l'a transmis Monsieur Paul<sup>165</sup>.

Pour citer quelques exemples, l'un d'eux dit que « *c'est deux choses à part pour moi, complètement* ». Un autre dit « *qu'il y a tout de même une différence entre les politiques et les skinheads* ».

Dans mes recherches théoriques, j'avais relevé le fait que des skinheads puissent être de droite, de gauche, ou totalement apolitique. Mais comme la majorité des jeunes que j'ai interrogé sont ou étaient d'extrême droite, je ne peux tirer de liens à ce propos pour mon analyse. Mais je trouve qu'il est simplement important de garder ce fait en tête, et de ne pas mettre tous les jeunes au look skinhead forcément dans le même panier.

D'autres parlent plus précisément de l'UDC. Il est vrai qu'en préparant mes questions, j'avais en tête ce parti politique, quand je me suis demandé si les jeunes du mouvement pouvaient être influencés par un parti, ou si l'UDC pouvait les mettre à contribution pour certaines choses.

En effet, c'est le parti de droite suisse qui fait le plus parler de lui, et même s'il existe d'autres partis qui sont tout autant de droite, je pensais bien que mes résultats allaient souvent en revenir à celui-ci.

Je fus cependant surprise des résultats des entretiens, étant donné que la majeure partie des jeunes m'ont répondu ne pas adhérer à l'UDC, ou du moins pas complètement, malgré le fait que ce soit ce parti précisément qui revenait beaucoup dans nos discussions.

L'un des jeunes dit par exemple qu'« *un skin nazi a une position politique d'extrême droite mais ce n'est pas l'UDC, c'est basé sur ses pensées. Après un fasciste, un vrai raciste ne va pas écouter Blocher, il est dans son petit nuage, il va écouter ce qu'il dit un peu mais ne va pas l'écouter à cent pour cent* ». Un autre évoque le fait que « *l'UDC ne colle pas avec les idées des skinheads, car ils sont trop bourgeois* ». Ou encore « *l'UDC a d'autres idées* » « *ils n'ont pas les mêmes convictions* ». Par contre, l'un des jeunes m'a dit que lorsqu'il vivait en France, il adhérerait totalement aux idées de « Le Pen ».

J'ai remarqué que beaucoup de ces jeunes sont issus de milieux ouvriers, et sont souvent dans une incompréhension face aux autres couches sociales.

J'ai ainsi été étonnée, au fur et à mesure des entretiens, de découvrir qu'en fait les idées auxquelles je m'attendais en débutant mon travail ne correspondaient pas forcément à celles observées sur le terrain. Si l'on retrouve pourtant des skinheads du mouvement dans certaines fêtes comme la fête nationale suisse, ce n'est pas pour autant qu'ils sont tous des adeptes de partis de droite comme l'UDC. Je pense que c'est plutôt une idée reçue de la société.

Monsieur Hector<sup>166</sup> avait d'ailleurs soulevé le fait qu'il pensait qu'il n'y avait pas de règle en la matière. Il a relevé un point qui m'a semblé important, à savoir que « *quand des partis de droite viennent au pouvoir, je pense qu'il se produit alors tout de même une certaine banalisation. Je pense par exemple aux minarets, à ce moment là, certains jeunes peuvent se dire, « ah mais oui, cela a un fondement ». Cela peut avoir une influence* ».

---

<sup>165</sup> Prénom d'emprunt

<sup>166</sup> Prénom d'emprunt

Je peux donc ici faire le lien avec mes résultats d'entretien. En effet, même s'il n'y a pas de liens clairs de cause à effet avec l'UDC, et bien je reste tout de même attentive au fait que certaines campagnes par exemple très clairement de droite et très visibles puissent donner des idées à certains jeunes. Monsieur Paul<sup>167</sup> relevait aussi le point des campagnes d'affichage qui pouvaient alimenter ces jeunes.

J'ai relevé aussi ce point dans mes recherches théoriques, où il apparaissait le fait qu'« il s'est produit un processus de normalisation dans la société, qui a traduit un rapprochement entre les valeurs sociales et les valeurs radicales, et dont l'effet est une acceptation croissante des attitudes xénophobes au sein de la société »<sup>168</sup>.

Du coup, des éventuels liens entre certains partis politiques et le mouvement skinhead d'extrême droite ne me paraissent pas clair. Un jeune évoque par exemple le fait que « *les partis politiques influencent le peuple* ». Un autre que « *certains politiciens viennent aux réunions. Ils financent même les tracts. Comme cela a pu être le cas lors des votes pour la libre circulation. Ils utilisent le mouvement si les idées sont les mêmes. Ils ont de beaux discours. Comme par exemple au Grütli, ils sont présents* ».

Ainsi, les informations que j'ai retenues ne me permettent pas clairement d'affirmer qu'il pourrait y avoir des liens directs entre l'UDC par exemple, ou d'autres partis, et le mouvement skinhead d'extrême droite, mais il semble que cela ne puisse pas être impossible non plus. Un certain flou réside en la matière.

Un seul jeune m'a dit qu'il était entré dans le mouvement après avoir fait parti de la jeunesse de l'UDC. C'est le seul lien de cause à effet que je peux faire à ce propos.

Cependant, mes recherches n'ont pas pu être très poussées à ce niveau là, car cela m'aurait pris beaucoup de temps, aurait été compliqué je pense, et les jeunes que j'ai interrogés ne semblaient pas pouvoir ou vouloir s'étendre plus sur le sujet.

Monsieur Paul<sup>169</sup> m'avait d'ailleurs parlé en ces termes, en émettant le fait que l'UDC était maligne et ne prendrait pas le risque de s'entacher de jeunes du mouvement skinhead d'extrême droite, mais que, comme l'UDC est très bien organisée, il imaginait qu'il pourrait y avoir cependant certaines connexions avec le mouvement de skinhead et certaines jeunesses UDC du canton. Ceci rejoindrait les propos du jeune dont j'ai parlé ci-dessus, qui était à la base dans une jeunesse UDC.

Je n'ai donc pas trouvé de liens clairs avec l'UDC, mais plutôt des liens indirects qui pourraient être tracés.

J'avais lu aussi dans mes recherches théoriques que certains skinheads de mouvements d'extrême droite pouvaient bénéficier d'une certaine complaisance de la police, mais ceci n'est pas apparu dans mes entretiens, ou alors plutôt dans le sens contraire, où ils disent trouver que la police est trop dure avec eux.

Un parti cependant est ressorti dans plusieurs des entretiens, il s'agit du PNOS (Partei national orientierter schweizer), qui, lui, suscite un vif intérêt auprès des jeunes du mouvement skinhead d'extrême droite.

Lors de mes recherches théoriques, je n'avais pas entendu parler de ce parti, mais j'avais relevé le fait que les skinheads d'extrême droite pouvaient avoir des idéologies différentes, comme nationalistes, fascistes, national-socialistes, racistes ou encore révisionnistes, et il est vrai que certains jeunes ont évoqué ces différences. Il y a ainsi une complexité au sein d'une orientation politique que l'on pourrait croire unique, alors que tel n'est pas le cas.

---

<sup>167</sup> Prénom d'emprunt

<sup>168</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 47

<sup>169</sup> Prénom d'emprunt

Dans mes résultats théoriques, j'avais aussi relevé le fait que « les skinheads d'extrême droite s'engagent dans une lutte politique contre les étrangers, les juifs, les activistes de gauche, les marginaux, les représentants de l'Etat et de la bourgeoisie »<sup>170</sup>. Et cela me paraît assez juste, au regard de mes résultats d'entretien. Pour ce qui est des juifs, un peu moins, car comme je l'ai mentionné plus haut, ils ne font que très peu référence aux faits liés à l'Histoire du nazisme, mais pour ce qui est des étrangers, des activistes de gauche, des marginaux ou des représentants de la bourgeoisie par exemple, beaucoup de jeunes m'ont parlé en ces termes à travers différentes anecdotes de leur passé au sein du mouvement.

Ainsi, pour conclure la partie politique, je dirai qu'avec le peu d'informations que j'ai réunies, un lien clair entre les partis politiques et le mouvement skinhead d'extrême droite, ne peut être certifié. Cependant, certains partis comme le PNOS semblent liés ou du moins les jeunes du mouvement tendent plutôt vers ce parti-ci. En tout cas, pour ce qui est de l'UDC, elle ne fait pas l'unanimité, bien au contraire.

Et pour ce qui est de l'influence de ces partis sur le mouvement, je ne peux m'avancer à ce propos, comme je n'ai pas eu beaucoup de réponses à ce sujet.

Mais, qu'il y ait des liens clairs ou pas, je relève le fait que la politique suisse puisse, selon la manière dont elle est amenée au public large, ouvrir des perspectives d'idées à certains jeunes. J'utiliserai ainsi les termes de Madame Catherine<sup>171</sup> qui allaient totalement dans ce sens, à savoir que « les politiques d'extrême droite, soutenus par la droite ou l'absence de discours clair des partis de droite (et parfois de gauche) contribuent à légitimer les discours de mouvements d'extrême droite. Ce qui signifie que les politiques de démantèlement social qui sont à l'origine des problèmes sociaux ne sont pas remises en question, et que la faute est mise sur l'étranger. Ce sont des politiques qui se nourrissent de la frustration des gens, et de leur impression « qu'il n'y a rien à faire ». Voyant ce qui se passe en Suisse, on ne peut pas jeter la pierre aux jeunes uniquement ». Je trouve que ces propos résument bien ce qui m'a le plus interpellé dans mes résultats d'entretiens.

Dans mes résultats théoriques, un paragraphe allait d'ailleurs exactement dans ce sens. Il y était dit que « les ténors des partis d'extrême droite et parfois même de la droite traditionnelle exploitent habilement les craintes de vivre dans des conditions de vie dégradées pour attribuer la responsabilité de ces phénomènes à un bouc émissaire : l'immigration, les étrangers, les Juifs ou les réfugiés, et laissent dans l'ombre les puissants mécanismes économiques et sociaux qui provoquent ces changements structurels inquiétants »<sup>172</sup>.

Cela me paraît clair de sens. Les éducateurs avaient aussi tous relevé ce point précis, à savoir la place qu'occupe la politique de droite en Suisse, et l'influence qu'elle peut de ce fait avoir sur certains jeunes.

Je n'ai ainsi pas découvert de liens clairs entre la politique suisse, les partis de droite et le mouvement skinhead d'extrême droite, ni relevé énormément de points précis qui démontreraient une influence sur les jeunes à s'engager dans cette voie, mais cependant il en est ressorti une problématique de société qui tend tout de même dans ce sens, et qui me semble particulièrement préoccupante.

---

<sup>170</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 22 et 23

<sup>171</sup> Prénom d'emprunt

<sup>172</sup> GRUNBERG, K., A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse, op.cit., p. 47



### 6.2.3 *Influence des pairs, du groupe*

J'ai voulu savoir si l'effet du groupe, ou les pairs au sens large, peuvent influencer un jeune à rentrer dans un mouvement skinhead d'extrême droite.

Voici les résultats de mes recherches, entre lectures et entretiens, ainsi que les liens que je peux tirer entre toutes ces découvertes.

J'ai trouvé comme points principaux, qui pouvaient être rattachés au besoin d'entrer dans un mouvement, le fait d'être plus fort en groupe, le style vestimentaire, la rencontre, les idées communes et l'initiation par un pair.

J'ai également regroupé quelques sujets qui sont en parallèle au thème du groupe, à savoir les autres amis en dehors du mouvement, une éventuelle petite copine, ainsi que les difficultés liées au groupe ou à la sortie de ce même groupe.

Je peux d'ors et déjà avancer que l'attrait au groupe peut avoir une forte influence sur un jeune et le faire rejoindre un mouvement skinhead d'extrême droite.

Le soutien, la camaraderie, la plus grande force du groupe semblent être des éléments certains qui peuvent pousser un jeune à se sentir bien dans un groupe, et ici précisément dans un groupe de skinhead d'extrême droite.

Un jeune met par exemple en avant le fait d' « *être plus fort ensemble, de se soutenir* ». Un autre jeune dit s'être retrouvé « *seul face aux étrangers, et par la suite s'être fait des amis dans le milieu skinhead, puis avoir adopté le style vestimentaire* ». Monsieur Paul<sup>173</sup> parlait du fait que d'être en groupe, « *cela fait vibrer, c'est être plus fort ensemble* ». J'avais relevé cela dans mes recherches théoriques, notamment le fait que la plupart des jeunes qui sont dans des mouvements skinheads d'extrême droite ont une moyenne d'âge de 20 ans, et que cela correspond à la période où l'attrait au groupe est très important, et où s'associent d'autres points, comme celui de la consommation de substance, la violence ou encore un look similaire.

J'avais relevé également que « le rôle central de la pensée collective au sein du groupe crée un sentiment d'appartenance, de sécurité, de puissance et de confiance en soi »<sup>174</sup>, et cela montre encore à quel point le groupe peut être important à la période de l'adolescence.

Le style vestimentaire est aussi un point important lié à l'attachement du groupe. C'est un point qui est revenu lors de tous les entretiens. Un jeune avance le fait que « *le style vestimentaire, les habits, l'attiraient, le mouvement ouvrier aussi* ». Ceci met ainsi également en avant le besoin de s'identifier plus à une classe ouvrière, à revendiquer son milieu modeste.

Un autre jeune parle cependant du fait que l' « *habit est une sorte de nostalgie par rapport aux débuts, lui préfère expliquer plutôt que provoquer, l'habit ne fait pas le moine* ». Certains avis sont donc mitigés à propos du style vestimentaire, mais c'est un sujet qui est revenu dans toutes mes rencontres. J'avais relevé cela aussi dans mes recherches sur l'adolescence, où il était évoqué le changement d'image à cette période, le fait de se rebeller, l'importance de l'image.

L'ouverture est aussi citée. La rencontre. Un jeune parle du fait que le mouvement l'ait aidé à s'ouvrir, « *lui qui avant était plutôt du genre renfermé* ». Un autre jeune parle du fait de « *se rencontrer, trouver des semblables, une fraternité, ne pas se sentir seul, être dans son milieu* ». J'ai également lu beaucoup de choses dans mes différents ouvrages sur les concerts, et cela rejoint le fait que le rassemblement soit important.

---

<sup>173</sup> Prénom d'emprunt

<sup>174</sup> POLICE FEDERALE SUISSE, Skinheads en Suisse, op.cit., p. 41

Le fait d'avoir les mêmes idées semble aussi important. Un jeune dit par exemple, « *on va tous dans le même sens, on est tous de droite* ». L'importance d'adhérer à un groupe, « *on veut tous adhérer à un groupe à l'adolescence* ». Monsieur Paul<sup>175</sup> abordait le fait que « *pour exister, il faut que le groupe ait un but commun, sinon il ne sert à rien* ». J'avais relevé certains points dans mes recherches théoriques qui allaient dans ce sens, entre autre que la bande est un « milieu affectif cohérent et sécurisant dont la structure favorise une certaine forme d'insertion sociale »<sup>176</sup>, ou encore le fait que certains jeunes, sans structure sociale stable, « s'inventent une stabilité au sein d'une microsociété, perçue comme radicalement différente des autres »<sup>177</sup>, et c'est bel et bien le cas la plupart du temps des jeunes que j'ai rencontrés.

L'influence d'un pair à un moment clé de la vie est aussi présente, comme ce jeune, qui a découvert le mouvement par son beau-père, ou encore un autre jeune qui m'a dit avoir eu un ami qui était fan de Staline, puis de fil en aiguille, il est entré dans le mouvement.

Le groupe également peut engendrer une certaine influence. Monsieur Hector<sup>178</sup> a évoqué le fait qu'en groupe, « *cela est plus facile de se monter la tête, le phénomène de groupe, comme pour les autres problématiques, a une grande importance* ». L'influence du groupe peut aussi amener, comme je l'ai lu dans mes ouvrages théoriques, à une violence extrême, étant donné qu'à plusieurs les jeunes se sentent plus fort.

Il parlait aussi des raisons à privilégier le groupe, il m'a dit en ces termes « *je pense qu'il doit y avoir un manque au niveau de l'entourage familial, il peut y avoir le problème de ne pas être confronté à l'adulte. Jusqu'à l'âge de 15 ans, ils ont encore la confrontation avec les professeurs, mais après, cela se passe plus à travers le groupe. Ou alors l'influence pourrait se faire de par des collègues de travail* ».

Il y a aussi une différence entre les amis au sein du milieu et les autres. Pour beaucoup, ils continuent à garder des amis qui ne font pas partie du mouvement. Un jeune dit par exemple que « *mes connaissances ne sont pas du tout du milieu, mais m'acceptent comme je suis, mais mon ex, elle, avait plus de peine* ». Un autre jeune a « *laissé certains amis une fois rentré dans le mouvement, il s'en est fait d'autres, mais il a des amis qui ne sont pas dans le mouvement aussi* ».

Le sujet de la petite copine est revenu régulièrement lors de mes entretiens. En effet, souvent, c'est en quelque sorte un déclic qui va faire sortir le jeune petit à petit du milieu, car il n'aura plus autant besoin de son groupe.

Monsieur Paul<sup>179</sup> m'avait parlé du fait que « *la majeure partie des jeunes sont sortis du mouvement une fois qu'ils se sont mis en couple, il y avait un manque que le groupe avait pu combler* ».

J'avais relevé cela aussi dans mes recherches théoriques au niveau de l'adolescence, dans l'ouvrage « Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité », que la fin de l'adolescence prend place selon la fin des études, l'âge de l'intégration dans la vie active et l'installation en couple.

---

<sup>175</sup> Prénom d'emprunt

<sup>176</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., Skinheads, taggers, zulus & Co: essai, op.cit., p. 17

<sup>177</sup> Ibid, p. 20

<sup>178</sup> Prénom d'emprunt

<sup>179</sup> Prénom d'emprunt

Hormis donc le fait de se mettre en couple, je peux aussi faire un lien avec la période de l'adolescence et l'envie d'un jeune d'appartenir à un mouvement. Comme je l'ai déjà mentionné, tous les jeunes que j'ai interrogés se trouvaient dans la tranche d'âge de l'adolescence ou de la post-adolescence, et cela coïncide ainsi avec une période de recherche de soi, de sens, et il me paraît donc logique que la fin de cette phase corresponde à la fin de l'adolescence, et qu'à ce moment donné, le jeune puisse avoir l'envie de quitter le mouvement, c'est ce qui arrive bien souvent.

Le groupe n'est cependant pas toujours bénéfique, car il est revenu souvent des faits relatés en lien à des histoires de dénonciation au sein du groupe. J'avais également relevé ces problèmes de loyauté, dans mes recherches théoriques. Cela peut de même engendrer une problématique de dépendance, comme dans tout autre attrait à quelque chose qui vient remplacer ou masquer un manque à un moment donné.

Une fois sorti du mouvement, un jeune peut rencontrer de grandes difficultés à se réintégrer, car les autres le voient encore comme un jeune du mouvement, et ceux qui sont toujours dans le mouvement le rejettent.

Un jeune sorti du mouvement m'a dit que *« maintenant il fait le tri dans ses contacts, il réfléchit bien avant de s'entourer »*.

Un autre jeune évoque le fait qu'une fois sorti du milieu, il n'a plus vu ses amis du mouvement, il a dû tirer un trait sur eux, avec le temps, *« cela s'est tassé, mais il doit cependant éviter les lieux où ils se trouvent »*.

Un autre jeune encore avance le fait que *« sorti du mouvement, il a perdu nonante pour cent de son entourage, quelques uns sont restés, mais ce sont ceux pour qui le lien allait au-delà des idées, il en a laissé tomber beaucoup pour se protéger. Il lui faut maintenant un moment pour en sortir, pour choisir les lieux où il se rend, il est souvent sous pression »*.

J'ai pu me rendre compte par moi-même en marchant dans la rue avec certains d'entre eux, ou dans le choix d'un lieu de rencontre, que ce n'était pas chose facile.

Au regard des liens que j'ai pu tirer entre mes recherches théoriques et mes résultats d'entretiens, je peux dire que les différentes composantes de l'attrait au groupe, le besoin de reconnaissance, de se sentir appartenir à un groupe, peuvent tout à fait faciliter l'adhésion d'un jeune à un mouvement skinhead d'extrême droite.

## **6.2.4 Influence des événements marquants de vie**

J'ai voulu découvrir si des événements marquants ou décevants de l'histoire de vie d'un jeune peuvent influencer son adhésion à un mouvement skinhead d'extrême droite.

Voici le résultat de mes recherches, en tirant des liens entre les entretiens et la théorie.

Il y a certaines difficultés rencontrées dans leur enfance ou adolescence dont les jeunes m'ont parlé lors des entretiens. Certaines concernent des problèmes rencontrés avec des étrangers, très souvent à l'école, d'autres concernent plutôt des révoltes adolescentes, et d'autres encore touchent plutôt au domaine de la famille.

Certains ont ainsi vécu des discriminations, des difficultés en lien direct avec des étrangers, qui se transformaient bien souvent en violences.

Un jeune évoque par exemple des problèmes à l'école, où il se faisait traiter de *« sale suisse »*. Un autre dit avoir été rabaissé par un arabe à une place de travail.

Il y a aussi des histoires de violences, de haine. L'un des jeunes dit qu'au départ *« cela commence par des bagarres, la haine se développe. Il y a une incompréhension face aux nombreux étrangers. Un enchaînement de choses qu'il a gardé en soi trop longtemps, et il a eu besoin de s'en décharger »*. Il dit aussi que le fait d'en parler l'a soulagé.

Un autre dit avoir eu « *des difficultés avec des jeunes de gauche, ainsi que des turcs* ». C'est là qu'il a rencontré des membres des « *Hammer-Skins* ». Il était dans le black metal, et a pu faire des liens avec le mouvement skinhead d'extrême droite. Il dit qu' « *ils ont tous deux des images fortes, un côté pays nordique avec des images martiales* ». Et plus tard, à l'école, il a fait un dossier sur Hitler.

D'autres étaient dans une certaine révolte, contre le système par exemple, qui par la suite s'est ciblée sur les étrangers, mais qui à la base ne l'était pas forcément. Pour un jeune, cela est parti du fait qu'il s'est senti agressé.

Un autre évoque un enchaînement de choses, le fait d'en « *ramasser trop* », de vouloir « *faire quelque chose pour la Suisse* ».

Un autre encore a failli être mis dehors de l'école, et c'est là que la haine a commencé.

Un jeune dit aussi avoir eu de la haine contre ceux qui lui faisaient quelque chose, mais pas seulement contre les étrangers.

Il y a aussi des difficultés au sein de la famille. Un jeune parle de difficultés liées à son frère qui a une problématique de toxicomanie. Cela l'a « *dégouté, et l'a poussé à se battre contre ceux qui prenaient de la drogue* ».

Un autre jeune a vécu une mauvaise expérience dans sa jeunesse, où le copain de « *couleur noir* » de sa mère a été violent sans raison avec lui. Plus tard, il a connu petit-à-petit le mouvement, de par son beau-père également. Ce fut pour lui un cercle vicieux, avec beaucoup d'amalgames qui l'ont faits choisir cette voie.

Plusieurs éducateurs m'ont parlé de ce point précis, la famille, et l'éducation. Madame Catherine<sup>180</sup> parlait de l'importance de « *relations constructives, un environnement familial qui se remet en question, qui cherche des solutions, un climat serein et un encouragement qui soutient une image positive de soi-même, une équité entre frères et sœurs, qui permettent sans doute aux jeunes de se construire positivement. En revanche, un environnement social précaire, des injustices et des discours disqualifiants ainsi qu'un repli sur soi des familles ou une trop forte parentification ont évidemment des conséquences* ». Cependant, elle nuance ses propos en s'opposant à une stricte culpabilisation de la famille.

Dans mes recherches théoriques sur l'adolescence, le fait d'avoir une construction de soi saine ressortait passablement, c'est ainsi une période qui est déterminante pour la suite de parcours d'un jeune.

J'ai relevé des points comme l'identification, l'opposition, la recherche de son rôle dans la société, le manque de rites de passages, les conduites à risque, « l'exclusion, l'échec personnel, la frustration, la rage, la fascination pour la force, qui va justifier tous les comportements »<sup>181</sup>, qui sont autant d'éléments que je peux rallier à mon sujet de mémoire.

Ainsi, entre les témoignages des jeunes que j'ai recueillis, et les entretiens avec les éducateurs, je ne peux affirmer que la famille et le passé en son sein aient une influence certaine sur l'adhésion d'un jeune au mouvement skinhead d'extrême droite, mais je pense que certains liens dans certaines situations pourraient être tirés. Mais il ne faut bien sûr ne pas faire de conclusions trop hâtives.

Cependant, comme je l'exprimais en début de travail, il m'est déjà arrivé de rencontrer des jeunes ainsi que leur famille qui exprimaient clairement des propos racistes, et je pense que dans ce cas précis, le jeune sera malheureusement plus vite amené à agir de la même manière.

Je pense ainsi, comme j'ai pu le relever dans ma partie théorique, que les enfants ou adolescents ont besoin de modèles à certaines périodes fragiles de leur vie, et les parents sont les premiers à être auprès d'eux pour jouer ce rôle.

---

<sup>180</sup> Prénom d'emprunt

<sup>181</sup> LOUIS, P., PRINAZ, L., Skinheads, taggers, zulus & Co: essai, op.cit., p. 37

La consommation de substances n'apparaît que très peu dans mes résultats d'entretien, mais, cependant, un éducateur, Monsieur Hector<sup>182</sup>, a évoqué le fait que la consommation de substances soit un renforçateur dans la violence.

En résumé, je pense que le passé, le parcours de l'individu a de toute façon un lien certain avec là où il en est à un moment donné dans sa vie, au fait qu'il choisisse d'adhérer à un mouvement skinhead d'extrême droite, cela n'est pas anodin. Monsieur Hector<sup>183</sup> évoquait le fait qu'il est important de « *savoir à quoi aspire l'individu, ce que le mouvement lui apporte dans sa vie, pourquoi il a besoin d'aller boire des bières avec ses potes tous les soirs, cela n'est quand-même pas anodin. Pourquoi il a besoin de partir de la maison à chaque fois, cela correspond de toute façon à quelque chose, les choix qu'il a fait, c'est très symptomatique* ».

Je remarque donc que, comme relevé dans ma partie théorique, il peut y avoir un bon nombre de facteurs qui vont pousser un jeune à choisir tel ou tel chemin. Il peut s'agir de la famille, du travail, l'école, la société, les loisirs. Ces différents points ressortent dans mes entretiens, et je pense donc pouvoir dire que le passé du jeune a une plus ou moins grande influence sur l'adhésion au mouvement. Le relationnel, l'histoire de vie, jouent ainsi un rôle que je ne peux ignorer.

### **6.2.5 Les valeurs des jeunes**

J'ai voulu identifier les valeurs présentes chez les jeunes appartenant à des mouvements skinhead d'extrême droite, lorsqu'on parle par exemple de respect, de tolérance, ou de sentiments comme la violence ou la haine.

Certaines valeurs ressortent très clairement des témoignages des jeunes de mouvements skinheads d'extrême droite. Qu'ils furent encore dans le milieu, ou qu'ils en furent sortis au moment de mon entretien avec eux, ils ont pu répondre très clairement à ce point précis.

J'ai pu faire des regroupements avec les résultats selon leur similitude, et il en est ressorti les valeurs principales suivantes : la confrontation d'idées, la liberté, la provocation, la discipline, le travail, la famille, la patrie, la tradition, le respect, la fidélité, le partage, l'entraide, l'écologie et la protection des animaux, l'amour et la haine.

Je suis consciente que certains de ces points ne sont pas forcément des valeurs en tant que telles, mais c'est ce que les jeunes ont émis sous ce point, j'ai donc décidé d'en tenir compte tout de même dans ce thème, mêmes s'ils se rapprochent parfois plus de sentiments ou de ressentis.

J'ai tiré ensuite des liens entre ces résultats et les résultats des entretiens avec les éducateurs, ainsi qu'avec les résultats de mes recherches théoriques.

Voici la synthèse du mélange de ces différents points de vue.

Pour commencer, un élément qui revient fortement est la confrontation d'idées, le fait d'avoir « *des idées à soi* ». Certains avaient en effet de très bons discours, de bonnes connaissances générales. Le fait de savoir parler, défendre ses idées, paraît donc important.

La liberté est aussi revenue souvent. Comme l'un d'eux le dit, il lui semble bien d' « *être différent des autres, être à part de tout le monde* ». La différence, « *la marginalisation* », sont des éléments qui lui tiennent à cœur. En effet, de par leur look, ils revendiquent déjà une différence en soi, qui peut ou pas être amplifiée par leurs idées.

Il ressort aussi le fait d'attirer l'attention sur soi, qui est liée je pense à la différence, comme à travers l'envie que « *tout le monde nous regarde* ». « *La provocation, le fait de choquer les gens* ». L'un d'eux parlait du fait qu'il aimait porter une croix gammée, car c'est un symbole fort lorsqu'il s'agit de choquer.

---

<sup>182</sup> Prénom d'emprunt

<sup>183</sup> Prénom d'emprunt

Par contre, un point que j'ai découvert est le fait de bien se tenir, « *d'être discipliné* », qui paraissait important pour certains jeunes du mouvement. Il est vrai que, d'un certain côté, leur look a aussi une image assez épurée, malgré le côté provocation qu'elle renvoie. Le fait d'être discipliné me semble à moi à l'extrême du fait de vouloir provoquer, de se faire remarquer, et c'est intéressant de relever qu'il n'y ait ainsi pas de règles en la matière.

Pour certains, le but est de provoquer, alors que pour d'autres, c'est de montrer une image disciplinée, même s'ils adhèrent à des valeurs semblables de base. C'est simplement dans la démonstration que se trouve une différence.

Je distingue aussi très clairement le travail, la famille. Ces valeurs étaient ressorties également dans mes recherches théoriques, chez les jeunes en Suisse en général.

Madame Catherine<sup>184</sup> relève le fait que les jeunes du milieu skinhead d'extrême droite « *aient un discours carré, définitif, et simpliste, ce qui doit rassurer les personnes qui sont précisément perdues au centre d'une nébuleuse socio-familiale* ».

J'avais d'ailleurs relevé un point théorique, une phrase qui résume bien cela. Il s'agissait du fait que les valeurs soient des types d'explications à des problèmes qui se posent. Je pense ainsi que les valeurs peuvent être une réponse à une problématique, comme le relève ici Madame Catherine<sup>185</sup>. Le fait d'avoir des valeurs très carrées peut être rassurant, et répondre de manière peut-être trop facile à certaines difficultés.

Ceci est revenu bien souvent dans mes découvertes. Je pense qu'il est important d'avoir une vision du monde la plus ouverte possible, afin de ne pas faire de raccourcis trop faciles.

Il y a aussi des valeurs plus liées au pays, à l'amour de son pays, ou encore à la Suisse, la patrie ou la tradition. Monsieur Hector<sup>186</sup> relève le fait « *qu'il y aie aussi des régions qui soient plus propices, des régions plus villageoises, campagnardes que grande ville. La mentalité n'a pas permis aux esprits de s'ouvrir. C'est cela aussi qui peut influencer les mentalités* ». Madame Catherine<sup>187</sup> parle de valeurs dans le mouvement comme la « *sécurité, l'identité nationale et la force* ». Monsieur Paul relève aussi qu'« *il y a le patriotisme, mais est-ce qu'ils ont tous la même définition du patriotisme, de ce qu'est la patrie. Qu'est-ce qu'ils mettent derrière le patriotisme, ils ne le savent peut-être pas* ». Il est vrai que, selon les entretiens, j'avais l'impression que certains jeunes pouvaient plus étayer leurs propos que d'autres.

L'Histoire revient également un peu, mais elle est ici reliée à l'amour de son pays, des traditions, et non pas à l'Histoire du nazisme.

Une réponse parlait aussi de l'attrait pour le côté militaire. Mais cela est peut-être ici plus une question de look que de valeur. Quoique cela puisse rejoindre l'amour de son pays.

Le respect est très présent, tout comme la fidélité, le partage. L'entraide apparaît également souvent, tout comme la camaraderie. Dans mes recherches théoriques, l'amitié revenait aussi, chez les jeunes suisses en général, tout comme le respect, en tant que valeurs qui leurs tenaient à cœur.

Monsieur Paul<sup>188</sup> relève le fait que « *la valeur reste la même qu'à l'adolescence, on a envie qu'on nous respecte, on a envie d'avoir une place dans la société* ».

Un point que j'ai découvert également est l'écologie ainsi que la protection des animaux. Je n'aurai pas pensé que cela pouvait être une de leurs préoccupations, et j'ai donc été surprise par cette réponse.

---

<sup>184</sup> Prénom d'emprunt

<sup>185</sup> Prénom d'emprunt

<sup>186</sup> Prénom d'emprunt

<sup>187</sup> Prénom d'emprunt

<sup>188</sup> Prénom d'emprunt

Ce qu'ils contrent en général sont, selon leurs termes, les étrangers, la pédophilie, la drogue, les dealers, les *racailles*, l'entrée dans l'Europe. Ceci peut être relié à leur crainte de perdre leur place, ou à leur besoin que les choses se passent de manière droite.

L'amour est aussi présent, avec son alter égo, la haine. L'amour peut être relié à pratiquement toutes les valeurs que j'ai relevées, car c'est à la base d'amour que la haine se développe souvent.

Le passage d'Amin Maalouf que j'ai cité concernant « Les identités meurtrières » est parlant autour de la question des valeurs de ces jeunes. Beaucoup d'entre eux parlent du respect de leur pays, de leurs traditions, ils parlent aussi de la haine mais également de l'amour, qui sont deux sentiments souvent étroitement liés.

Je remarque ainsi que le fait de défendre son identité à travers certaines convictions amène bien trop souvent le fait de devoir contrer en quelque sorte d'autres que soi.

Pour ce qui est de la xénophobie, du racisme, j'avais relevé dans mes recherches théoriques que les jeunes de milieux modestes peuvent être relativement plus xénophobes que les jeunes de milieux aisés. Comme je l'ai déjà relevé, je peux faire un lien avec le fait que les jeunes de milieux modestes craignent plus pour leur avenir, et les jeunes que j'ai interrogé provenaient tous d'un milieu moyen voir modeste. J'avais d'ailleurs relevé dans mes ouvrages le fait que la misère et l'insécurité économique soient propices au racisme.

Il revient souvent dans mes résultats théoriques le fait que la souffrance personnelles, les craintes, soient transformées en violence, en haine.

La violence utilisée par les jeunes de mouvements skinheads d'extrême droite peut être définie, selon mes recherches, comme violence interpersonnelle, ou surtout comme violence idéologique organisée.

La forme de racisme pourrait être à la fois toutes celles que j'ai découvertes dans mes recherches théoriques, à savoir le racisme préjugé, comportement et idéologie.

Je ne vais pas tirer de liens ici avec les distinctions entre les termes utilisés pour parler du racisme, ou d'un penchant pour la droite, mais j'ai pu relever lors de mes divers entretiens la complexité de ces nuances, alors que de premier abord, j'aurai eu tendance à être plus réductrice que cela. Les termes utilisés pour parler de positionnements de droite sont donc plus complexes que cela.

Pour presque chacun des jeunes interrogés, il est clair que les valeurs sont quelque chose de personnel, elles « *dépendent de la sensibilité* », « *cela dépend des valeurs personnelles* ». « *C'est très complexe, et tout dépend des valeurs du mouvement en question* ». Certaines sont ainsi ressorties en communs, mais ce n'est pas pour autant qu'ils les interprètent de la même manière, qu'elles ont le même sens pour eux.

Et d'autres n'ont rien à voir les unes avec les autres.

Le fait qu'un jeune sorte du mouvement met également le doigt sur l'importance de ces valeurs. J'ai été interpellée par le fait de découvrir qu'il peut être très difficile de se retrouver soi-même, une fois en dehors du mouvement. « *Le changement d'idées est difficile, le sentiment d'être décalé. Il faut retrouver un sens, se retrouver seul face à soi-même. Avant c'était comme un monde parfait, maintenant c'est difficile de retrouver un but. Il n'y a plus rien pour quoi se battre* ».

Dans mes recherches, j'avais trouvé un résumé des différentes valeurs qui préoccupaient les jeunes en général en Suisse, et il est étonnant de se rendre compte qu'elles sont assez semblables avec celles des jeunes que j'ai interrogé.

Il s'agissait de l'environnement, du chômage, de la drogue, et du trop grand nombre d'étrangers. Je remarque ainsi que les jeunes ont bien des préoccupations communes, mais que les jeunes du mouvement skinhead d'extrême droite sont justement dans l'extrême de ces valeurs, de ces préoccupations. Mais les préoccupations en rapport au niveau de vie restent les mêmes.

Dans cet ouvrage, le conformisme est lui aussi rejeté par les jeunes, les fossés qui séparent les différentes couches sociales.

Il est intéressant là aussi de se rendre compte que l'on peut faire un lien avec la problématique des jeunes de milieu skinhead d'extrême droite, étant donné que pour la plupart des jeunes que j'ai rencontrés, ainsi que pour beaucoup d'autres qui sont dans le mouvement, le fait de se démarquer et de garder sa place individuelle est très important.

De plus, pour ce qui concerne la place sociale, ils sont bien souvent issus d'un milieu ouvrier, et je peux là aussi comprendre leur crainte de se faire prendre leur place.

Je trouve pertinent de relever le fait que les valeurs tournent principalement autour de valeurs sociétales, et qu'il serait intéressant d'aller voir plus loin, ce en quoi la société peut ou pas dysfonctionner, et pousser certains jeunes vers des extrêmes.

J'avais relevé le fait dans mes recherches que les jeunes doivent faire face à des contradictions, et que plus leur expérience sociale est élevée, leur ouverture au monde, plus les jeunes auront une attitude critique en rapport à l'idéologie dominante.

Pour ma part, dans mon travail ci-présent, j'ai questionné ce point au niveau de la politique, mais ne suis pas allée plus loin concernant par exemple le travail ou le logement.

La foi par contre, malgré le fait que j'en avais parlé un peu dans mes recherches théoriques, n'a pas retenu mon attention plus que cela, étant donné qu'elle n'est apparue nulle part dans mes résultats d'entretiens, et qu'au final, elle n'a pas de lien direct avec le mouvement skinhead d'extrême droite.

Voici donc mes résultats d'analyse concernant les valeurs.

Je retiens le fait que les valeurs soient personnelles à chacun, mais que des liens puissent être faits entre les jeunes en général et les jeunes du mouvement skinhead d'extrême droite.

Je retiens le fait également que la société dans laquelle nous vivons influence énormément les valeurs adoptées par les jeunes. Cela peut se traduire ensuite par la crainte de ne plus avoir sa place, et le besoin de s'affirmer à travers des valeurs de manière extrême. Le fait de rentrer dans un tel mouvement peut ou pas être une réponse à un manque se trouvant dans tel ou tel domaine de la vie, comme cela pourrait être le cas dans une problématique par exemple de toxicomanie.

Mais je tiens à préciser aussi qu'en tant qu'éducatrice sociale, je ne pourrais encourager un jeune à changer ses valeurs s'il venait à me côtoyer dans le cadre de ma profession, sauf s'il demandait un soutien pour sortir du mouvement ou pour traiter d'autres difficultés qu'il rencontrerait, en parallèle au fait d'appartenir au mouvement.

Plus directement en lien à mes objectifs et hypothèses de base, je peux clairement dire que les jeunes de mouvements skinheads d'extrême droite ont des valeurs qui leur sont propres. Ils peuvent détenir parfois les mêmes valeurs que les jeunes en général, mais poussées à l'extrême. Ils ont souvent les mêmes préoccupations, mais ne les traduisent pas de la même manière. Ils parlent aussi de respect, de tolérance, sauf que ces valeurs s'expriment bien souvent à travers de la violence.

Pour ce qui est de la haine, elle est présente, aucun n'a nié ce point. Le rejet de l'autre également, étant donné que pour défendre leur cause, pour la logique de leurs idées, ils doivent contrer ceux qui n'entrent pas dans leur idéologie.

Cette haine peut alors être traduite, comme je l'ai compris aussi dans mes recherches théoriques et les entretiens avec les éducateurs, comme un moyen de prendre le pouvoir sur autrui, de se défendre, de préserver sa place, de craindre de perdre son rôle dans la société.



### 6.2.6 La relation éducative

J'ai voulu identifier quel type de relation éducative pouvait être réalisée avec des jeunes d'un mouvement skinhead d'extrême droite, que ce soit dans un foyer ou dans un centre culturel, mais en premier lieu dans un travail hors mur.

Je me suis posée la question de savoir si un accompagnement éducatif avec ces jeunes pouvait orienter leurs valeurs et prévenir les comportements de haine et de violence.

Je vais maintenant mettre en lien les résultats de mes recherches théoriques avec les résultats de mes entretiens. Je ne peux ici me baser uniquement que sur mes entretiens avec les différents éducateurs de rue, étant donné qu'un seul jeune que j'ai interrogé a été suivi dans une demande d'aide, et que les autres n'ont ainsi pas été dans une relation éducative, mais sont toujours dans le mouvement, ou s'en sont sortis par eux-mêmes.

Je tiens à préciser aussi que je n'ai pas pu tirer tous les liens entre les résultats de mes entretiens et les résultats de mes recherches théoriques, car ces dernières étaient parfois très approfondies, très précises, et bien souvent, les réponses des éducateurs n'allaient pas aussi loin, car cela aurait pris bien plus de temps. Je garde donc en tête toutes ces ressources que j'ai découvertes, même si je ne peux concrètement ici les utiliser toutes pour mon analyse.

Plusieurs points ont été abordés concernant la relation éducative. J'ai relevé la spécificité ou non de travailler avec un jeune du milieu skinhead d'extrême droite, les valeurs de l'éducateur que cela touche, le lien de confiance qui est à mettre en place, les éléments pratiques ou théoriques qui sont à privilégier dans une relation d'aide de la sorte, la question très complexe pour le jeune de l'envie de sortir du mouvement, ainsi que la loyauté et les difficultés engendrées par celle-ci, dans le cas d'une envie de sortir du mouvement.

Tout d'abord, il y a la spécificité ou non d'une relation éducative avec un jeune de milieu skinhead d'extrême droite. La problématique de la première approche, de l'entrée en contact. Le fait qu'une relation éducative avec un jeune du mouvement soit différente ou pas d'avec un jeune rencontrant d'autres difficultés, qu'elle soit plus complexe ou pas.

Monsieur Hector<sup>189</sup> m'a par exemple dit qu'il était « *plus difficile de les approcher* », car ils sont « *moins visibles dans la rue* », et ne sont « *pas forcément demandeurs de quelque chose* ». Et ce d'autant plus qu'ils peuvent être très « *méfiant et indifférent face au social* ». Mais c'est tout de même lui qui va vers eux, car c'est avant tout cela le travail de rue.

J'avais relevé dans mes recherches théoriques que « les jeunes de droite sont sceptiques envers toutes les personnes qui exercent une profession sociale »<sup>190</sup>.

J'avais également relevé toute une démarche, allant du tout premier contact à l'établissement de la relation, mais je ne vais pas tirer de liens plus précis à ce propos, car les résultats des entretiens n'étaient pas aussi poussés.

En règle générale, dans les résultats de mes entretiens avec les éducateurs, une relation a pu se construire lorsqu'une autre problématique que celle du mouvement était amenée en premier lieu, qui, par la suite, pouvait ou non déboucher sur une discussion en lien à ce même mouvement.

Il y a eu par exemple une « *problématique familiale* » mise en avant pour Monsieur Paul<sup>191</sup>, qui a été amené à travailler avec la famille et le jeune, qui a pu par la suite approfondir la question de son besoin d'appartenir à un groupe de skinhead d'extrême droite, d'avoir un look particulier.

---

<sup>189</sup> Prénom d'emprunt

<sup>190</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.36

<sup>191</sup> Prénom d'emprunt

Il est parti de la problématique individuelle, indépendamment du groupe. Il a en quelque sorte aidé la famille et le jeune à rétablir le contact et le dialogue entre eux.

Pour Madame Catherine<sup>192</sup>, c'est un jeune qui est venu la voir, pour des difficultés sociales, mais également indépendamment du mouvement dans lequel il se trouvait. En approfondissant petit à petit, elle a découvert que « *son passé le tirait toujours en arrière* ». Les contraintes de la société peuvent ainsi aussi pousser un jeune au changement.

Mais dans l'ensemble, ils m'ont répondu que le fait de travailler avec un jeune de mouvement skinhead d'extrême droite n'était pas diamétralement opposé au fait de travailler avec un jeune qui aurait d'autres problématiques. Au départ j'ai été surprise de cela, car je pensais trouver de grosses différences, mais, au final, je me suis dit que c'était la même chose pour les divers domaines du social. Il y a une même ligne en quelque sorte de conduite, mais avec certaines spécificités liées au milieu.

Madame Catherine<sup>193</sup> résume bien cela, en disant qu' « *elle n'a pas eu un rôle spécifique avec ces jeunes-là. C'est le même pour tous, être en lien avec eux, les aider à devenir autonome, à trouver leurs propres solutions qui soit positive pour leur propre développement comme pour la société. Dans des comportements déviants, une appartenance à un groupe d'extrême droite est une forme de déviance, et son rôle n'a pas été différent dans ce cas précis* ».

Il n'y a donc pas forcément de recours à des théories spécifiques pour aider ces jeunes, question que je m'étais posée en tout début de parcours. Ceci était apparu aussi dans l'étude traitant de la xénophobie dans le cadre du sport, où il était dit que la violence est une dépendance tout comme l'extrémisme de droite est une famille de remplacement et qu'ainsi la démarche pour en sortir s'inspire des mêmes méthodes utilisées pour décrocher d'une dépendance.

La seule différence, ou complexité, contrairement à d'autres problématiques, pourrait être le fait que, souvent, ces jeunes ont un travail, et ils dégagent ainsi plus une image d'intégration dans la société que le contraire.

Le lieu où les rencontrer s'est révélé être uniquement la rue, voir les bars, mais moins dans des centres ou des foyers, ce qui répond aussi aux questions que je me posais en début de travail.

Il y a aussi la question des valeurs de l'éducateur, du comment travailler avec un jeune qui a des propos extrêmes, propos qui vont à l'encontre de valeurs sociales.

Madame Catherine<sup>194</sup> m'a été d'une grande aide à ce propos, au regard de l'expérience qu'elle a eue avec ce jeune. Elle m'a dit avoir dû travailler « *avec ses propres représentations* ». Elle a évoqué la difficulté à aller au-delà des propos des jeunes de ce mouvement, et qu'à premier abord, « *on aurait tendance à se dire, « de toute façon ceux là ce n'est pas la peine de les aider », mais que lorsqu'on a un jeune tout seul en face, « c'est une histoire qui se distingue du groupe* ». La question est de « *comment je me positionne* ».

En effet, ces réticences sont ressorties aussi dans mes recherches théoriques, comme dans l'ouvrage « *Skinheads, taggers & Co* » où il était dit qu'au début des années nonante, même les éducateurs semblent dépassés par les événements et manifestent des réticences à s'occuper de ces jeunes dont le discours de haine généralisée heurte leur sensibilité.

Je peux donc dire que la relation d'aide avec un jeune de milieu skinhead d'extrême droite engendre des questions importantes, et comprend tout de même certaines spécificités.

---

<sup>192</sup> Prénom d'emprunt

<sup>193</sup> Prénom d'emprunt

<sup>194</sup> Prénom d'emprunt

Monsieur Paul<sup>195</sup> avait également relevé le fait qu'il se positionnait avec le jeune comme « *quelqu'un qui n'a pas les mêmes valeurs que lui* ». Le fait d'être au clair avec soi-même était ressorti aussi dans mes recherches théoriques.

Cependant, Monsieur Hector a mis le doigt sur le fait qu' « *on ne peut pas se prétendre de vouloir changer les idées à quelqu'un* ».

Et il est vrai qu'en début de parcours, je ne savais pas forcément à quoi m'attendre, mais j'imaginais peut-être des manières plus radicales d'entrer en matière avec ces jeunes, et il est vrai qu'au fil de mes rencontres, je me suis vite rendue compte que cela était tout simplement utopique, et que, comme me l'a dit Monsieur Paul<sup>196</sup>, « *une confrontation idéologique n'est pas intéressante pour nous dans notre rôle* ».

Il faut ainsi veiller à ne pas déstabiliser le jeune, ce qui risquerait de renforcer ses convictions, mais travailler avec lui petit à petit.

J'avais relevé cela au niveau théorique, où il était dit que la personne qui travaille avec ces jeunes ne doit pas se prendre non plus pour un missionnaire, il ne peut être question de les convertir.

La question du lien de confiance est primordiale, et elle est revenue souvent, que ce soit dans mes recherches théoriques ou dans mes entretiens. Le temps, la durée de la relation avec le jeune a une importance.

Monsieur Hector<sup>197</sup> m'a dit qu' « *au fil du temps, le jeune fait suffisamment confiance pour qu'un lien s'établisse, et qu'une demande émerge* ». C'est un point important que j'ai appris, au fil de mes recherches, car comme dans toute autre problématique, dans toute autre relation éducative, il faut que le lien s'instaure petit à petit pour que certaines difficultés puissent être traitées.

J'ai pu découvrir aussi certains éléments concrets du travail dans une relation d'aide, quels points mettre en avant. Quelles pratiques utiliser. Sur quelles difficultés mettre le doigt.

Il y a par exemple le fait que ces jeunes mettent à l'extérieur leurs difficultés, comme ils ne savent pas comment les prendre pour eux.

Monsieur Hector<sup>198</sup> avait également relevé le fait « *qu'il y a plus de questionnements sur l'autre que sur soi-même* ».

Il y a, de plus, tout un travail de compréhension.

Madame Catherine<sup>199</sup> m'a parlé du fait d'avoir une « *attitude très claire, de reprendre en essayant de ne pas juger, de ne pas entrer dans la confrontation, de ne pas laisser passer certaines choses, d'en faire quelque chose, et de renvoyer la balle* ».

Ceci était ressorti aussi dans mes recherches théoriques sur la communication, l'importance de ne pas « monter en escalade », ainsi que les limites à poser.

Elle a évoqué le fait que son travail est d' « *amener le jeune à exprimer ses besoins et ses objectifs, et à travailler sur lui-même* ».

J'avais lu dans l'ouvrage « *Savoir communiquer avec les adolescents* » l'importance de veiller à décoder le sens qui peut se cacher derrière certaines attitudes, et encourager le jeune à trouver sa voie et ce qui lui parle à lui-même. J'avais relevé aussi le fait d'aider le client à définir et à clarifier ses difficultés, l'aider à clarifier les dimensions du problème actuel, l'aider à définir les zones négligées de lui-même et les difficultés personnelles qu'il doit explorer afin de les résoudre, puis l'aider à choisir de meilleures stratégies et à formuler ses plans d'actions.

---

<sup>195</sup> Prénom d'emprunt

<sup>196</sup> Prénom d'emprunt

<sup>197</sup> Prénom d'emprunt

<sup>198</sup> Prénom d'emprunt

<sup>199</sup> Prénom d'emprunt

Monsieur Hector<sup>200</sup> m'avait également parlé en ces termes, « *il faut amener le jeune à comprendre ce qui a fait qu'il a eut ce discours là, de quoi cela est parti* ». Il est important d'établir des discussions, « *de transmettre comme une sorte de réalité de la vie* », et d'être très factuel. Cela nous amènera à le rejoindre dans son discours, à comprendre là où il en est, toujours en ayant soin de dire que l'on ne partage pas cet avis.

Certains points plus théoriques sont ressortis, comme l'utilisation de la communication non-violente, le non-jugement, l'écoute active, la reformulation ou encore le lâcher-prise, qui permettent « *d'avancer au rythme des personnes sans tomber dans le moralisme, qui risque de renforcer les résistances du jeune et de rompre le lien* », comme me l'avait si bien dit Madame Catherine<sup>201</sup>.

Ceci était ressorti aussi dans mes recherches théoriques, par exemple le fait d'utiliser une communication en quelque sorte humble, pour ne pas casser la relation, « *savoir associer dialogue et exigences, souplesse et fermeté* »<sup>202</sup>. Ceci résume bien ce qui est ressorti des expériences des éducateurs sur le terrain.

Les éducateurs rencontrés ne m'ont pas énormément parlé des risques liés au travail avec les jeunes de milieu skinheads d'extrême droite, si ce n'est surtout le fait d'être clair quant à ses propres valeurs.

J'avais relevé certains points théoriques avec lesquels je ne pourrais ici pas faire de liens, mais comme pour les autres points théoriques non approfondis, je les garde en tête et ils pourront m'être utiles dans mon futur professionnel. Il s'agissait par exemple de risques comme le fait de poser trop vite une étiquette sur un jeune ou encore d'être trop focalisé sur ses difficultés en oubliant de parler de ses convictions.

Voici donc les liens principaux que j'ai pu tirer concernant la pratique professionnelle et les différentes théories. J'ai relevé les liens qui ressortaient le plus, mais il y en aurait eu encore bien d'autres, seulement j'ai dû m'arrêter à un moment donné.

Dans l'ensemble, les aspects théoriques de la relation d'aide étaient en adéquation avec les dires des travailleurs sociaux, et au final, je pense aussi que cela est personnel de choisir de travailler avec telle ou telle approche, mais je suis satisfaite d'avoir pu en relever un aperçu. Il y a aussi la question du fait qu'un jeune sorte du mouvement, ou du moins décide d'en sortir. Je me demandais si beaucoup demandaient de l'aide pour cela, ou s'ils se débrouillaient seul. Je me questionnais aussi de savoir pourquoi à un moment donné ils décidaient d'arrêter.

Pour ce que j'ai pu en voir dans mes entretiens avec les jeunes, c'est bien souvent des problématiques qui deviennent trop pesantes, que ce soit des difficultés en lien à de la violence, à la justice, pour la plupart, ils ont eu des déclics et ont décidé à ce moment précis de sortir de leur mouvement.

Monsieur Paul<sup>203</sup> m'avait donné les exemples d'un jeune qui se mettrait en couple, souvent, cela peut être le déclic pour qu'il se détache de son groupe. « *Il a alors d'autres centres d'intérêts que ses copains, que la bande, il se retrouve avec un autre regard porté sur lui, quelque chose de moins violent et excessif, c'est dans l'ordre des choses* ». Il peut y avoir aussi, comme dans son expérience avec un jeune, la confrontation aux parents, qui va faire bouger les choses.

---

<sup>200</sup> Prénom d'emprunt

<sup>201</sup> Prénom d'emprunt

<sup>202</sup> TARTAR GODDET, E., Savoir communiquer avec les adolescents, p.45

<sup>203</sup> Prénom d'emprunt

Mais en règle générale, un jeune ne viendra que très rarement vers un éducateur de rue pour lui demander de l'aide afin de sortir de son mouvement, ce sera toujours basé sur une autre problématique, ou alors, comme l'a relevé Monsieur Hector<sup>204</sup>, « *pour l'aider à affronter les pressions du fait d'avoir déjà quitté le milieu. C'est un travail qui reste du domaine de la libre adhésion, et l'on ne peut forcer un jeune à sortir de son milieu, tant que lui-même ne l'a pas décidé* ».

Je fus étonnée par ce point, car à la base, j'aurai eu plutôt tendance à penser que plus de jeunes auraient eu recours à des demandes d'aide pour se sortir du milieu, alors qu'entre les entretiens avec les jeunes et les entretiens avec les professionnels, ça n'est apparu que très rarement.

Comme je l'ai déjà relevé plus haut, il s'agit d'aller petit à petit, et d'attendre que peut-être à un moment donné une demande émerge.

Même si ça n'a pas été concrètement le cas dans mes recherches sur le terrain, dans mes recherches théoriques il est dit que si une demande de sortir du milieu commence à émerger, il faut être prudent et la prendre au sérieux, mais il faut veiller à ne pas mettre trop de pression, tout en faisant comprendre au jeune qu'on le soutiendra dans sa démarche. Je pense que mes découvertes en la matière, même si elles ne coïncident pas exactement avec mes résultats sur le terrain, et que je n'ai pu tirer plus de liens, pourraient être une aide utile le jour où un jeune déciderait de quitter le milieu et demanderait de l'aide pour ce faire. Ces informations restent donc dans un coin de ma mémoire.

On trouve aussi toutes les difficultés, une fois sorti du mouvement, liées aux loyautés du groupe, comme je l'avais déjà relevé plusieurs fois. Ceci est aussi revenu dans mes recherches théoriques, « être membre d'un groupe d'extrême droite exige souvent une grande loyauté envers le groupe, d'autant plus que ledit groupe est souvent une sorte de famille de remplacement »<sup>205</sup>, et je pense donc qu'il faut aussi en tenir compte dans une relation d'aide.

La question de l'approche du groupe était ressortie dans mes recherches théoriques, mais je n'ai pu tirer de liens avec les résultats de mes entretiens, étant donné qu'à chaque fois, il s'agissait de relations d'aide d'éducateur à jeune, et non pas avec le groupe tout entier. Je pense donc qu'il faut garder la question du groupe en tête, mais en restant concentré sur l'individualité du jeune.

Il est vrai qu'en début de parcours j'aurai plutôt imaginé une approche également par le groupe, mais ceci se révèle ici peu faisable, et je suis satisfaite d'avoir découvert ceci. J'avais relevé certains points importants dans une approche en groupe, mais cela ne m'empêche pas de les garder en tête dans le cas où une situation de la sorte se présenterait pour ma part dans le futur.

Je peux maintenant dire pour conclure ce chapitre, qu'une relation éducative ou une relation d'aide peut tout à fait être envisagée avec un jeune de milieu skinhead d'extrême droite.

Le lieu de cette relation, au regard de mes résultats, se trouve plutôt être le domaine de la rue, plutôt qu'un foyer ou qu'un centre.

Il semble que, selon certains faits tirés de mes entretiens, il pourrait, suite à un long processus, se produire une orientation des valeurs des jeunes de mouvements skinheads d'extrême droite, ainsi qu'une prévention de certains comportements de haine et de violence. Mais comme je l'ai déjà précisé, un éducateur ne peut en aucun cas faire changer la mentalité d'un jeune de ce milieu, et c'est suite à certaines réflexions, mais surtout à la volonté du jeune de partir dans autre chose, que certains changements peuvent se produire.

---

<sup>204</sup> Prénom d'emprunt

<sup>205</sup> ZIMMERMANN, D., La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel, op.cit., p.35

Et dans les cas rencontrés par les éducateurs interrogés, il y a peu de demandes qui émergent, telle est la réalité, d'autant plus qu'ils sont la plupart du temps bien intégrés à la société.

Je pense donc qu'un accompagnement à un moment donné, même si le jeune n'est pas entièrement preneur, peut par la suite lui donner des pistes, lorsqu'il aura un déclic. Mais bien sûr, tout dépend de la situation, car, comme je l'ai déjà dit, un jeune peut être tout à fait intégré, et l'on ne pourra pas définir son appartenance à un mouvement skinhead d'extrême droite comme une déviance, étant donné qu'un nombre certain de la population suisse se trouve adhérer à des partis politiques de droite, et on ne les considère pas pour autant comme déviants.

L'appartenance à ce mouvement peut, je pense, plutôt être considérée comme déviante lorsqu'elle s'accompagne de faits qui font que le jeune ne tend pas vers un épanouissement de sa personnalité, mais plutôt vers des comportements qui risqueraient de le faire sombrer petit à petit.

La plupart des jeunes que j'ai interrogés sortis du mouvement l'ont fait par eux-mêmes, un seul d'entre eux a bénéficié d'une aide, mais il semblait satisfait et n'avait aucune rancœur envers les travailleurs sociaux.

Au fil de certains entretiens, je me suis d'ailleurs fait la réflexion que peut-être, si certains étaient mis sur la piste de travailleurs sociaux hors-mur comme ceux que j'ai rencontrés, ils pourraient bénéficier d'un meilleur encadrement dans leur réinsertion sociale, car certains m'ont semblé démunis, et ce surtout lorsqu'ils avaient quitté le milieu et se retrouvaient livrés face à eux-mêmes, sans trouver un nouveau but à leur existence.

## **7. LIMITES DE LA RECHERCHE**

Voici les limites que j'ai pu rencontrer au cours de mon travail, qu'elles soient en lien à mes objectifs prévus à la base, au sujet choisi, aux jeunes rencontrés, aux règles à suivre pour effectuer un mémoire ou encore à des facteurs extérieurs.

Je ne vais présenter ici que les points principaux qui me sont venus en tête, mais il est vrai que, tout au long de l'élaboration de mon travail, j'ai été confrontée à des doutes, des peurs, des questionnements dont je ne pourrais faire un résumé ici, mais que j'ai parfois considérés comme des limites, mais qui, au final, se révélaient être souvent des limites positives comme elles m'amenaient à me remettre en question.

Comme je l'ai déjà mentionné dans mon travail, la limite principale lors de l'élaboration de mon mémoire fut le fait que les blogs que j'avais choisis d'analyser avaient été fermés au moment où j'ai voulu reprendre mon travail.

Par la suite, j'ai cependant été confortée et rassurée dans cette idée, lorsque la plupart des jeunes que j'ai interrogés m'ont dit qu'ils n'utilisaient pas de blogs, ou encore qu'ils étaient contre cette idée et préféraient être sur le terrain.

Je pense que j'avais cette idée à la base, que j'allais trouver des blogs facilement, de par certains articles de presse que j'avais lu ou certaines histoires de faits divers que j'avais entendu, mais en fait cela n'était pas si simple que cela.

Étant donné cette limite liée aux blogs, je n'ai donc en fin de compte pas pu réellement identifier les messages mis en avant par les jeunes appartenant au mouvement au travers de leurs blogs, ni les conversations qu'ils avaient entre eux.

Mais j'ai pu par contre me faire une idée de cela au travers des entretiens, et le résultat de leurs messages se trouvent dans l'ensemble de mon analyse, dont je reste satisfaite, malgré les divers changements effectués en cours de route. D'autant plus que c'est cela aussi, un travail de recherche, le fait de devoir se repositionner en cours de route, ce n'est pas forcément facile à admettre, mais cela fait parti de l'exercice.

Les messages mis en avant par les jeunes lors des entretiens furent aussi une limite en quelque sorte, car certains avaient des propos plus ou moins cohérents, d'autres avançaient plutôt des idées reçues, et il fut difficile parfois pour ma part de rester objective, de faire le tri parmi tout cela.

En effet, en début de recherche, j'avais mis une certaine importance sur le fait de ne pas entrer dans trop de subjectivité, de partir la plus neutre possible, mais il est vrai qu'il me fut parfois difficile d'y voir clair, étant donné la complexité du sujet choisi.

Je n'arrivais pas toujours à savoir si les propos avancés par certains jeunes étaient cohérents en lien à l'Histoire par exemple, ou encore en lien au mouvement.

Mes connaissances en la matière ont fait que parfois je ne savais pas vraiment comment interpréter certains propos. La théorie parcourue à travers les concepts a donc été une aide pour restreindre au minimum la subjectivité, mais j'ai dû admettre le fait que malgré une recherche faite de la manière la plus objective qui soit, il y résidera toujours des zones de subjectivité.

Une autre limite dans ma recherche fut le temps, et le nombre de pages à effectuer. En effet, étant de nature à aimer analyser les choses profondément, je pense que j'aurai pu pousser encore plus loin mon analyse ainsi que mes recherches théoriques, cependant, j'ai dû m'arrêter à un moment donné, afin que mon mémoire reste réalisable dans le temps imparti, et je remercie pour cela aussi ma directrice de mémoire, qui a bien su me cadrer lorsque j'en avais besoin.

Ma vie privée ou professionnelle a aussi fait en sorte que, par moments, je devais laisser moins de place à mon travail, et ainsi devais par la suite m'y replonger, ce qui a fait que le tout a duré un peu plus longtemps que ce que j'avais prévu à la base. Cependant, comme je l'ai déjà mentionné, la durée que m'a pris mon travail fut un plus dans le sens où elle m'a permis d'être au fur et à mesure en contact avec cinq jeunes en lien au mouvement, chose qui, en début de parcours, me paraissait impossible, ou du moins difficile.

Une dernière limite que je peux citer est le fait que je n'aie interrogé que cinq jeunes et trois éducateurs, et qu'il aurait été intéressant de pousser plus loin ma recherche. Mais ce travail reste un travail de mémoire, et, de ce fait, est restreint à un certain nombre de critères.

De plus, je suis consciente que ce travail sert aussi pour une part à la compréhension d'une méthodologie de mémoire, et que, quelques soient les résultats, le principal est d'avoir évolué dans une recherche personnelle qui ait trouvé son sens, et au bout de laquelle je ressens épanouie et satisfaite, et non pas forcément d'avoir trouvé des pistes ou des résultats qui vont changer la face du monde, même si je reste quelqu'un de parfois trop utopiste.

En effet, hormis le fait que l'analyse de blog à la base n'ait pas été possible, j'aurais d'ailleurs, au départ, même été tentée par une recherche au sein même du milieu, mais le temps ici aussi, ainsi que les possibilités de recherche, m'ont vite fait renoncer à cela.

## **8. CONCLUSION**

Je pense avoir pu répondre à toutes mes hypothèses ainsi qu'à mes objectifs, que ce soit dans le sens d'une confirmation ou d'une remise en question.

Je ne vais pas reprendre tous les résultats ici, je pense les avoir suffisamment explicités et conclu à la fin de mes divers points d'analyse.

Je vais plutôt conclure mon travail par les apprentissages, les points marquants, les points qui m'ont étonné, ma satisfaction générale et les perspectives éventuelles pour le futur, les pistes d'action, que ce soit à un niveau professionnel ou à un niveau plus large.

Je vais débiter par les apprentissages retirés de ce travail.

Durant tout le processus de réalisation de ce mémoire de fin d'étude, j'ai appris à effectuer diverses tâches sur une durée plus longue que ce que j'avais l'habitude de réaliser dans les travaux effectués à l'école. Ceci m'a ainsi ouvert sur une perspective plus large et plus vaste que ce que je connaissais auparavant. Mais je suis satisfaite d'avoir été jusqu'au bout, et d'avoir découvert cet aspect-ci du domaine social.

J'ai aimé la diversité des éléments à fournir, et la liberté qui nous était laissée afin de choisir un sujet qui nous tenait à cœur.

La maîtrise du temps fut aussi une réalité, et cela n'a pas toujours été simple de gérer cet aspect. Peut-être que si c'était à refaire, j'essaierai de réaliser mon travail sur une plus courte durée, car il est vrai que tant que le travail n'est pas terminé, et bien il est toujours en tête, quoiqu'il arrive.

Maintenant que j'arrive au bout de ce processus, je réalise les diverses étapes franchies, allant du choix du sujet de mémoire, aux prospections premières, puis à la réalisation concrète, les actions au niveau théorique, pratique, les rencontres avec ma directrice de mémoire. Tout ceci me paraît si loin, et je suis heureuse d'y voir enfin plus clair.

Comme on nous l'avait si bien dit lors de la formation pour la recherche, un mémoire est avant tout une grosse part de doute avec laquelle il faut savoir avancer. C'est l'un des points que j'ai appris également, moi qui en général aime tant maîtriser les choses, j'ai dû me faire à l'idée que par moments, il fallait laisser aller certains points et voir ce que cela donnerait.

Maintenant que j'ai parcouru toutes ces étapes, il y a peut-être certains points que j'effectuerai différemment si c'était à refaire. J'approfondirais plus mon projet, pour avoir moins de surprises par la suite, en ce qui concerne les blogs par exemple.

Je prendrais peut-être aussi plus de temps pour approfondir certains points, théoriques ou lors de l'analyse, mais comme je l'ai déjà mentionné plus haut, ce n'était pas forcément l'exercice demandé pour ce travail de mémoire.

Ce sont tant d'étapes qui se sont succédées pour arriver maintenant à ce résultat, j'ai découvert ce qu'engageait réellement un travail de recherche. Je dois dire, malgré le stress et les doutes que cela a pu parfois provoquer chez moi, que j'ai apprécié ce travail varié et excitant, qui maintenant touche à sa fin.

Concernant mon sujet précisément, j'ai pu faire le point sur les différentes raisons qui peuvent amener un jeune à entrer dans un milieu skinhead d'extrême droite, et j'ai pu me rendre compte que cela peut s'apparenter à une recherche d'identité comme pour une autre problématique sociale. En effet, que ce soit par l'influence ou pas de l'Histoire, de la politique, du passé personnel, des pairs ou encore par le choix de valeurs personnelles, chacun de ces paramètres contient certaines complexités, mais, au final, le noyau se situe bien souvent au niveau d'un manque, d'un besoin de combler un vide situé dans tel ou tel aspect de la vie du jeune, et de la représentation du monde que chaque individu se crée au fur et à mesure de son existence.

Pour d'autres, il s'agit plus d'une orientation politique, d'une orientation de vie, sans tendre vers une quelconque déviance.

Concernant le domaine du social au sens large, je pense avoir pu amener quelques pistes, et je pense avoir même dépassé mes espérances imaginées en début de parcours. En effet, je ne pensais pas forcément trouver des pistes ciblées directement sur l'accompagnement d'un jeune du milieu skinhead d'extrême droite, et, finalement, j'ai non seulement trouvé des pistes à ce propos, mais j'ai même trouvé des pistes pour accompagner un jeune lorsqu'il déciderait de sortir de son mouvement.

Cela m'a ainsi permis de montrer un aperçu d'un éventuel accompagnement durant le moment où le jeune est encore dans le mouvement, lorsqu'il décide d'en sortir ou lorsqu'il en est sorti.



En effet, au regard de mes divers entretiens et découvertes théoriques, j'ai pu découvrir les complexités qui sont liées à ces trois moments de vie apparentées à l'appartenance à un mouvement skinhead d'extrême droite, et le bénéfice qu'une relation d'aide peut amener à certains moments clés.

Au niveau du choix de mon sujet, je retiens le fait que la problématique que j'ai choisi d'aborder est toujours aussi sensible au sein de la société, et j'ai pu m'en rendre compte aussi à travers ma propre sensibilité. En effet, à divers moments, j'ai pu me sentir touchée, choquée, perturbée, et je me suis souvent dit que je n'avais pas choisi le sujet des plus tendre ni facile, mais ce fut un choix de ma part, et je suis satisfaite d'avoir réussi à aller jusqu'au bout de mes objectifs, même s'il fut des moments plus difficiles que d'autres. Je ne regrette rien, et suis contente d'avoir pu mener mon envie première jusqu'à terme.

Je pense que c'est un conseil que je pourrais maintenant donner à quiconque se lancerait dans un travail de recherche, le fait que le doute est présent du début à la fin, et qu'au fur et à mesure, tout s'éclaircit de plus en plus, et, sans ce doute, le travail ne pourrait avancer de la même manière.

Concernant la sensibilité de mon sujet, je pense que cela révèle le fait qu'il y ait toujours des améliorations à apporter, j'entends par là que ce soit par exemple dans le comment la politique est amenée en Suisse ou encore dans l'accompagnement des jeunes appartenant à ce mouvement.

Certains points, comme par exemple le fait d'interdire ou non des signes clairement nazis, est un thème qui est revenu souvent dans les médias, et c'est une question de société liée à mon sujet qui révèle de nombreux questionnements. C'est encore un exemple de la prise de position de la société qui me paraît très importante.

Au niveau des surprises lors de mon travail, de nouveaux positionnements, j'ai été étonnée par certains de mes résultats, et les avis ou les images que je pouvais avoir en début de travail ont été bousculées.

J'ai été entre autre surprise par les nuances qu'il pouvait y avoir dans un mouvement skinhead d'extrême droite.

En effet, à la base, j'imaginai cela de manière plus carrée, et au fur et à mesure de mes recherches, mais surtout lors des entretiens, j'ai découvert qu'en fait rien que les cinq jeunes que j'avais interrogés se disaient skinheads de droite, mais tous y mettaient des valeurs et des définitions différentes. Je me suis donc rendue compte que ce milieu était bien plus complexe que ce que j'en avais imaginé.

L'élaboration du langage, les connaissances culturelles et historiques de certains jeunes a aussi été une surprise pour moi.

Voici donc énumérés les principaux éléments de surprises qui me paraissent intéressants ici, mais je n'approfondirai pas plus tous résultats de mon analyse, étant donné que j'en ai déjà parlé sous l'analyse elle-même.

Mais il est vrai que, même si la plupart de mes hypothèses se sont révélées plus ou moins juste, d'autres se sont avérées peu confirmées, et j'ai ainsi été surprise, et j'ai trouvé cela enrichissant.

J'ai découvert quelques problématiques nouvelles en avançant dans mon sujet. Cela m'a ouvert l'esprit sur des questionnements nouveaux, et j'ai trouvé intéressant d'aborder ces quelques points lors de ma conclusion.

La question des femmes au sein du mouvement skinhead d'extrême droite est un point qui a été quelques fois abordé, tantôt en disant que ces dernières n'avaient pas du tout leur place au sein du mouvement, tantôt qu'au contraire elles pouvaient avoir la même place que les hommes.

Mais, hormis ce point, je me suis demandé quelles auraient été les réponses à mes questions d'une jeune femme skinhead d'extrême droite, et je me suis donc dit qu'il aurait été intéressant d'effectuer cette démarche aussi avec des femmes.

J'ai découvert, lors d'un reportage que j'ai visionné, un centre nommé « Fryshuset », situé dans les pays nordiques, qui était ouvert spécialement pour des jeunes qui souhaitaient se sortir du milieu. Il y travaillait un certain nombre d'anciens skinheads d'extrême droite qui étaient là pour les parrainer. J'ai trouvé ce concept intéressant, et apparemment, il n'en existe pas de tel, en tout cas pas sur le territoire suisse.

Je me suis demandé si un centre de la sorte aurait sa place dans notre pays, mais étant donné les difficultés rencontrées par certains jeunes que j'ai rencontrés, je pense que ce ne serait pas inutile, c'est un point sur lequel je pense il serait bien de méditer.

L'approche par le sport m'a aussi ouvert sur certains questionnements, j'ai trouvé cela très pertinent. Ceci est déjà utilisé dans d'autres problématiques, et, comme pour la question d'un centre uniquement pour les skinheads qui souhaiteraient de l'aide, je me suis dit que, peut-être, une approche par le sport qui serait mise en place d'une manière ou d'une autre pourrait être une bonne idée.

La lecture des médias par les jeunes est aussi une question que je souhaite relever. En effet, j'ai pu, au cours de mes recherches, avoir certaines discussions ou lectures à ce sujet, et cela semble être une certaine problématique que la manière dont les médias amènent certains sujets, ainsi que la manière dont les jeunes les reçoivent. Cela devrait amener chacun à réfléchir à la façon dont certaines informations nous parviennent, et à ce que nous en faisons.

La question de la faute trop souvent mise sur les jeunes est aussi ressortie très fortement lors de mes recherches. En effet, on pointe trop souvent le doigt sur les jeunes, mais il ne faut pas oublier que, dans notre pays, il n'y a pas que des jeunes qui peuvent avoir des propos déplacés, racistes, ou xénophobes, et je trouve important d'en tenir compte.

Ce point rejoint le fait que la société utilise trop souvent les difficultés sociales pour vanter une certaine forme de racisme, et, ceci, au fil du temps, et depuis bien trop longtemps déjà, et je trouve important là encore de déceler au mieux certaines manipulations effectuées en toute impunité.

La société a un rôle certain dans les comportements déviants qui sont montrés du doigt, et il serait nécessaire de déceler aussi les divergences entre les valeurs mises en avant par la société actuelle, et ce à quoi aspire la jeunesse.

Au regard de cette conclusion, je pense que le plus important est d'avoir une clarté dans les propos que l'on avance, de tenter de déceler ce qui se passe réellement au sein de la société, puis d'aller au devant de certains problèmes en prenant en compte toutes les composantes, et non pas en effectuant des raccourcis bien trop vite effectués qui sont souvent, comme la méconnaissance, la cause de trop de haine.

Je ne peux approuver les gestes ni les pensées de jeunes faisant partis de mouvements skinhead d'extrême droite, mais, après mon travail à ce propos, et une certaine prise de recul, je les vois maintenant sous un autre angle, avec toute la complexité que cela comprend, comme pour toute autre problématique sociale.

## **9. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

### **9.1 Ouvrages**

- BERNABEU, Yves, SIEGRIST, Delphine. *L'accueil des publics en difficulté*. Cahors : Les éditions Demos, 2002
- BISCHOFF, Jean-Louis. *Tribus musicales, spiritualité et fait religieux : enquête sur les mouvances rock, punk, skinhead, gothique, hardcore, techno, hip-hop*. Paris : L'Harmattan, 2007
- BRACONNIER, Alain. *L'adolescence aujourd'hui*. Ramonville Saint-Agne : Editions érès, 2007
- BRAIDA, Feliciano, BUHOLZER, Florence, MATAS, Xavier. *Punk-Etude : Impact des punks et des skinheads sur une minorité de la jeunesse genevoise*. Genève : Institut d'Etudes Sociales, 1983
- DOMINICE, Pierre [et al.]. *Valeurs transmises et aspirations nouvelles*. Genève : bureau protestant de recherches catéchétiques, 1972
- FIZE, Michel. *Les bandes : l'entre-soi adolescent*. Paris : Epi, Desclée de Brouwer, 1993
- FUSTIER, Paul. *Le lien d'accompagnement : entre don et contrat salarial*. Paris : Dunod, 2000
- GROS, Dominique, ZEUGIN, Peter, RADEFF, Frédéric. *Les jeunes en Suisse : acteurs, valeurs et comportements*. St-Gall : Pro Helvetia, 1991
- GRUNBERG, Karl. *A propos du phénomène des Skinheads et du racisme en Suisse*. Genève : ies éditions, 1999
- HUBERT, Daniel, CLAUDE, Yves. *Les skinheads et l'extrême droite*. Québec : VLB Editeur, 1991
- LEBLANC, Line, SEGUIN, Monique. *La relation d'aide : concepts de base et interventions spécifiques*. Québec : Les Editions Logiques, 2001
- LESCURE, Jean-Claude. *Fascisme et nazisme*. Paris : seuil, 1998
- LOUIS, Patrick, PRINAZ, Laurent. *Skinheads, taggers, zulus & Co : essai*. Paris : La table ronde, 1990
- MARIN-CURTOUD, Benoît. *Planète skin : les groupuscules néo-nazis face à leurs crimes*. Paris : L'Harmattan, 2000
- POLICE FEDERALE SUISSE. *Skinheads en Suisse*. Berne, 2000
- RUFO, Marcel, CHOQUET, Marie. *Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité*. Paris : Editions Anne Carrière, 2007
- TARTAR GODDET, Edith. *Savoir communiquer avec les adolescents : des notions clés, des situations réelles, des solutions concrètes*. Paris : Editions Retz, 2002

- ZIMMERMANN, David. *La xénophobie et le racisme chez les supporters de football et de hockey sur glace : théories, stratégies et instruments vus sous l'angle socioprofessionnel*. Berne : Service de lutte contre le racisme, 2005

## 9.2 Films

- BAILLIF, Frédéric. *Fryshuset : une autre forme d'action sociale [dvd]*. Genève : ies travail de diplôme, 2000

## 9.3 Articles en ligne et sites

- Extrême droite – Sang, vol, horreur et autorité. *Le Soir* [en ligne]. Septembre 2006. Adresse URL : <http://www.avoixautre.be> (consultée le 8 décembre 2007)
- Pour ne plus confondre skinhead et extrême-droite. *Tetue.net* [en ligne]. Janvier 2002. Adresse URL : <http://tetue.free.fr> (consultée le 8 décembre 2007)
- Pourquoi la croix gammée dérange la police. *Ciao.ch* [en ligne]. Novembre 2007. Adresse URL : <http://www.ciao.ch> (consultée le 8 décembre 2007)
- Le site d'Amin Maalouf. *Les livres* [en ligne]. mai 2004. Adresse URL : <http://www.aminmaalouf.org/> (consulté le 4 octobre 2008)

## 9.4 Définitions dans des encyclopédies en ligne

- Définition de : les valeurs. In : *L'internaute encyclopédie* [en ligne]. Adresse URL : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/valeur/> (consultée le 4 octobre 2008)
- Définition de : l'adolescence. In : *Pathol* [en ligne]. Adresse URL : <http://www.pathol08.com/sexe/article.php?sid=415> (consultée le 4 juin 2009)

## 9.5 Ressources humaines

- directrice de mémoire
- trois travailleurs sociaux hors-murs
- une responsable d'un centre pour jeunes
- une déléguée à l'intégration

## **10. ANNEXES**

### **10.1 Annexe 1)**

#### **Support d'entretien pour les jeunes**

---

1. Qu'est ce que pour toi le mouvement skinhead d'extrême droite ?
2. Quelle est la place de l'histoire du nazisme dans ce mouvement ?
3. Quelle est la place de la politique de droite suisse dans ce mouvement ?
4. Quelles sont les valeurs principales qui te tiennent à cœur ?
5. Quelles sont les valeurs véhiculées par le mouvement ?
6. Pourquoi la haine est si présente dans le mouvement skinhead d'extrême droite ? (si en parle)  
Ou  
La haine est elle présente dans le mouvement skinhead d'extrême droite ? Pourquoi ?
7. Quelles furent tes motivations personnelles à entrer dans ce mouvement ?
8. Que représente l'habillement propre aux skinheads ?
9. Quelle est la place de tes amis proches, sont-ils dans le mouvement ? As-tu gardé des contacts ?
10. Utilises-tu beaucoup les blogs en lien au mouvement, en as-tu un personnel ?

## 10.2 Annexe 2)

### Support d'entretien pour les travailleurs sociaux hors-murs

---

#### Mes questionnements

Quelle fut votre **relation éducative** avec des jeunes du milieu d'extrême droite que vous avez côtoyé... ? Fut-elle différente de celle avec d'autres jeunes... ? Les approcher est-il plus difficile... ?

En quoi plus précisément votre **rôle** a-t-il consisté auprès de ces jeunes... ? Quelles furent les démarches entreprises avec eux... ? Y a-t-il des points communs entre les différentes prises en charges... ? Quels sont les difficultés qui les amènent vers vous... ? Ou est-ce plutôt vous qui allez à eux... ?

Avez-vous eu recours à des **théories** spécifiques comme par exemple sur le racisme, la relation d'aide, pour des cas complexes de la sorte... ? Ou avez-vous une même approche pour tous... ? Qu'est-ce qui fait qu'il décide de faire le pas... ?

Quelles doivent être les **compétences** pour aider un jeune à se sortir de ce milieu... ? Y a-t-il des risques, des comportements à éviter... ?

Pensez-vous que quelque soit le **milieu** où l'on rencontre le jeune (centre, foyer, rue), l'approche sera la même et sera autant que possible réalisable... ?

En **proportions**, sont-ils beaucoup sur la Riviera... ? Sont-ils beaucoup à vouloir s'en sortir... ? Quelles sont les chances de réussir... ? Y a-t-il des structures en Suisse spécialement pour eux, comme il pourrait y en avoir dans d'autres pays européens... ?

Concernant mes **hypothèses**, que pensez-vous de chacune d'entre elles en rapport à votre expérience professionnelle :

- La **haine** comme prise de pouvoir ;
- L'**histoire** comme renforcement de l'adhésion au parti ;
- La **politique de droite en suisse** en lien avec les mouvements d'extrême droite ;
- L'influence du **passé personnel**, des amis proches ;
- Des **valeurs** qui leurs sont propres ;
- L'utilisation des **blogs**.

## 10.3 Annexe 3)

### Support d'analyse

---

**Mon thème est :** le nazisme

**Mon sujet est :** les jeunes

**Mon problème est :** l'appartenance, les blogs

#### Question de recherche

Quelle relation éducative pourrait aider les jeunes qui consultent des blogs appartenant à des mouvements de skinheads d'extrême droite à clarifier leurs valeurs... ?

#### Objectifs

Connaître le rapport entre l'histoire du nazisme et l'adhésion au mouvement skinhead d'extrême droite actuel.

Connaître les liens entre la politique suisse, les partis de droite et le mouvement skinhead d'extrême droite et comprendre l'influence sur les jeunes à s'engager vers l'extrême droite.

Identifier l'importance du rejet de l'autre, de la haine chez ces jeunes.

Identifier quelles sont les valeurs des jeunes skinheads d'extrême droite en Suisse au niveau du respect, de la tolérance ou de la violence. J'aimerais identifier les messages qu'ils mettent en avant au travers des blogs, et les conversations qu'ils tiennent entre eux.

Identifier le type de relation éducative qui peut être réalisée avec ces jeunes, que ce soit dans un foyer ou dans un centre culturel, mais en premier lieu dans un travail hors murs

#### Hypothèses

- La haine est une manière de prendre le pouvoir sur quelqu'un d'autre, à travers son propre comportement.
- L'Histoire est un élément qui renforce les jeunes à être membre d'un mouvement d'extrême droite et la politique de droite en Suisse a un lien avec les mouvements d'extrême droite.
- Des événements marquants ou décevants de l'histoire de vie influencent les jeunes à adhérer à un mouvement skinhead d'extrême droite.
- L'effet du groupe entraîne les jeunes à rentrer dans un tel milieu.
- Les jeunes d'extrême droite ont des valeurs qui leur sont propres.
- Un accompagnement éducatif avec les jeunes de milieux skinheads d'extrême droite peut orienter les valeurs et prévenir les comportements de haine et de violence.